This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Gall. rev. 204

Considérations

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSIDÉRATIONS

SUR LA

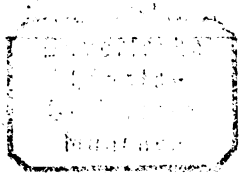
RÉVOLUTION SOCIALE.

Conturbatæ sunt gentes; inclinata
Sunt regna . . . . . .
Pseaume 45.

A LONDRES,

1794

Digitized by Google



Digitized by Google

INTRODUCTION.

Quand Dieu veut renverser les Empires, tout eſt foible & irrégulier dans les conſeils (*a*). Cette grande & belle idée d'un illuſtre Prélat du dernier ſiecle deviendroit-elle une prédiction pour la fin de celui-ci? L'état dans lequel ſe trouve l'*Europe* eſt bien fait pour juſtifier cette terrible queſtion. Les factieux de la *France*, de crimes en crimes ont anéanti ce ſuperbe Empire : les politiques de l'Europe, de fautes en fautes l'ont miſe & la tiennent encore ſur le bord de l'abîme.

Dans le moment le plus critique d'une commotion générale, lorſque malgré les efforts d'une coalition *apparente*, le ſort d'une troiſieme campagne ſe réduit à une défenſive pénible & très-douteuſe; le véritable philantrope, le ſage qui étudieroit la philoſophie dans la pureté de ſes maximes & qui ne la ſuivroit pas dans ſes écarts; le politique qui, toujours juſte & religieux

(*a*) BOSSUET, *Hiſtoire Univerſelle.*

Digitized by Google

iroit chercher dans l'avenir les triſtes ſuites des fautes préſentes, auroit ſans doute le droit d'examiner avec une ſévere impartialité tout ce qui a amené des périls auſſi imminents; de le juger d'après les grands & vrais principes généraux, & d'élever ainſi au milieu de tant de cabales, d'intrigues, d'intérêts, de trahiſons, de combinaiſons fauſſes & iniques, le fanal inextinguible d'une vérité univerſelle qui ne laiſſât plus aux peuples qui demanderoient un guide, ni à ceux qui les conduiroient, la poſſibilité d'une erreur excuſable ou d'un écart involontaire.

Dans ce travail, fait pour tous les peuples & pour tous les ſiecles, il éloigneroit toute conſidération perſonnelle; il frapperoit toujours au but, ſans jamais s'occuper de ce qui ſe préſenteroit au-devant du coup; ſi des partis puiſſants, ſi des ménagements miniſtériels, ſi l'intérêt injuſte ou momentané de quelques nations ſe trouvoit ſur ſa route, il la ſuivroit toujours ſans jamais s'en écarter, ne jugeant jamais les perſonnes, mais attaquant toujours les choſes.

Un tel ouvrage étoit au-deſſus de mes forces; mais je puis du moins donner l'idée de l'entreprendre. Après avoir ſuivi pen-

Digitized by Google

dant cinq ans des événements qui rempliroient suffisamment un siecle entier; après avoir toujours cherché à en étudier les causes, j'ai cru qu'il pouvoit être utile de passer rapidement en revue les uns & les autres. C'est ce que je vais essayer. Je ne veux point attaquer les individus; mais je veux dire la vérité. Rois, princes ou ministres, j'en parlerai comme de ceux de l'histoire ancienne; mes remarques ne seront jamais des reproches; mais je ne puis démontrer ce que l'on doit faire que par les vices de ce qu'on a fait.

Voilà ma profession de foi : quiconque ne la croira pas, peut se dispenser d'aller plus loin : il est inutile qu'il lise ce qu'il ne voudra pas comprendre.

J'ai donné à cet ouvrage un titre qui ne peut laisser de doute sur le but que je me suis proposé. Tout souverain, tout homme d'Etat, qui sur ce titre seul, à l'inspection de l'*épigraphe* se décidera à lire l'ouvrage entier, aura déja le desir du bien; si je suis assez heureux pour lui présenter les moyens de l'opérer, je n'ai plus rien à desirer dans cette vie : j'avois déja rempli ma tâche comme sujet; je l'aurai encore remplie comme membre de la société humaine;

Digitized by Google

mais si je n'ai pas ce bonheur, je demande au ciel de m'épargner la vue de ce qui doit arriver; & je lui recommande la société expirante.

Je n'examinerai donc la révolution *Françoise* que dans ses rapports avec les autres Etats: je ne la considérerai que comme le moyen dont on s'est servi pour faire la révolution *sociale*: je ferai voir dans quatre époques différentes sa progression graduelle; & en jugeant la position actuelle de la société d'après quelques principes du droit des gens, je prouverai combien il est nécessaire, juste & instant d'accabler avec une volonté constante & uniforme de toutes les forces de la société, la secte homicide qui a déja miné les fondements de l'ordre social.

PREMIERE

PREMIERE PARTIE.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

Depuis les États-Généraux jusqu'à l'établissement du Club de la propagande.

CETTE époque est celle qui peut paroître d'abord avoir un rapport moins direct avec les intérêts des autres puissances ; mais elle n'en est pas moins intéressante pour l'œil observateur, qui y découvre l'origine des erreurs dont on a vu de si funestes effets.

Il est une politique ordinaire qui fait consister la grandeur d'un Etat, dans les troubles qu'elle peut, par ambition ou par jalousie, laisser s'établir dans les Etats voisins.

Il en est une autre plus cruelle, qui prépare de loin l'incendie dont elle-même peut être atteinte ; qui s'empresse & s'applaudit de lui fournir des alimens ; & qui, outrageant l'humanité pour gouverner les hommes, travaille aveuglément à creuser un précipice, où elle-même frémira un jour de tomber, & qu'alors

Digitized by Google

elle cherchera peut-être inutilement à refermer.

Enfin il eſt une politique plus ſage, plus juſte & plus vraie, la ſeule digne de ce nom; qui croit que la ſcience de gouverner les Empires, n'eſt pas celle de travailler obſcurément à leur deſtruction; qui reconnoît des principes immuables & éternels, devant leſquels tout intérêt préſent ou futur doit s'anéantir, toute conſidération doit diſparoître. Cette politique fait, que la ſociété humaine ne peut ſubſiſter que par l'accompliſſement des devoirs de l'homme : que ces devoirs conſiſtent dans ce que l'homme doit à Dieu, à ſon ſemblable, à lui-même : que toutes révolutions, tous traités, toutes combinaiſons diplomatiques, qui attaquent, ou qui donnent les moyens d'attaquer ces trois devoirs, ne peuvent jamais être d'une utilité réelle, contiennent toujours une injuſtice ſociale, & préparent tôt ou tard un danger certain.

Au moment où les troubles de *la France* ſe ſont annoncés, ces trois genres de politiques ont eu les yeux ouverts ſur elle; mais avec cette différence, que les deux premieres ſe ſont montrées ſeules, ou du moins ont prévalu dans les cabinets, & que la troiſieme n'a

Digitized by Google

pas pu, ou n'a pas osé se faire entendre.

Cette derniere seule a bien jugé quels devoient être en *France* les excès & les suites des premiers troubles : elle a bien vu que, dès qu'une fois on auroit touché aux bases de ce grand & antique Empire, l'ébranlement seroit terrible : que cet ébranlement changeant tout-à-coup dans une nation vive, nombreuse & légere, les préjugés, les principes, les autorités, seroit suivi des secousses les plus multipliées & les plus violentes : que ces secousses, étant toutes dirigées sur un même point, parce que dans tous les temps & dans tous les pays, le peuple a toujours cédé & cédera toujours à l'impulsion des factieux, devoient produire les plus grands chocs ; que si ces chocs n'étoient dès leur naissance répoussés par une grande force réprimante, ils se multiplieroient par leur vîtesse même, en s'accroissant de toute la force des obstacles qu'ils auroient renversés : qu'alors il seroit aussi impossible de dire, que pénible à penser, jusqu'où s'étendroit cette lave corrosive & incendiaire, sortant d'un volcan dont le foyer seroit immense, & dont les rayons n'auroient d'autres bornes que celles du monde connu.

Digitized by Google

Mais malheureuſement, comme je l'ai déja dit, cette ſage politique ne put ou n'oſa ſe faire entendre; lorſque les leçons de la ſageſſe heurtent ce que l'aveuglement des hommes appelle leur intérêt, elles ont ſouvent beſoin d'être ſoutenues par l'expérience: l'eſprit ne reçoit ſouvent que de la main du malheur les inſtructions que le cœur repouſſoit.

Les deux autres genres de politique prévalurent ſeuls dans les cabinets: toutes deux coupables, l'une de fomenter avec barbarie; l'autre de ſuivre avec complaiſance, des déſordres dont toutes deux s'exageroient les avantages, & ſe diſſimuloient les conſéquences.

Le départ précipité de Mgr. *Comte d'Artois* & de Mgr. le *Prince de Condé*, auroit pu fixer l'attention des puiſſances; mais outre la multitude d'obſtacles qui s'oppoſerent au-dehors à l'effet que ce départ auroit dû produire; ils s'en trouvoit encore d'autres au-dedans.

L'infortuné *Louis XVI* avec toutes les qualités qui conſtituent l'honnête homme, & qui peuvent contribuer à faire un bon roi, avoit reçu de la nature un caractere, qui devoit,

Digitized by Google

dans des tems ordinaires, nuire au bien qu'il eût voulu faire, & dans des tems de troubles favoriſer le mal qu'il eût voulu empêcher. Ce caractere étoit une exceſſive méfiance de lui-même, qui lui faiſoit abandonner, d'après des réflexions étrangeres, le parti qu'un ſens droit & juſte lui avoit d'abord fait prendre, d'après ſa premiere inſpiration : c'étoit de plus une compaſſion mal raiſonnée qui, ne lui laiſſant voir dans un coupable à punir que le ſang d'un ſujet à verſer, l'empêchoit d'y voir la vengeance légitime de la ſociété raffermiſſant ſes principes ébranlés.

De là, ſont venues ſon indéciſion & ſa foibleſſe, qui n'ont jamais porté que ſur ce qui ne regardoit pas excluſivement ſa perſonne ; car, pour lui perſonnellement, ce prince étoit toujours décidé à ſouffrir tout : & juſqu'au dernier inſtant de ſa vie, il a tout ſouffert avec une force d'ame, que rien ne put jamais altérer.

Il faut attribuer à ce caractere les fautes ſans nombre qui l'ont précipité dans l'infortune : ſon indéciſion & ſa foibleſſe étoient cruellement entretenues par M. *Necker*, qui fondoit ſur elles ſeules ſes plus coupables eſpérances,

Digitized by Google

& qui les dirigeoit à ſon gré, en montrant toujours au roi le plus grand bonheur du peuple, motif auquel ce prince ne réſiſtoit jamais. Ce fut à elles qu'il eut recours, pour arrêter l'effet de la ſéance du 23 juin 1789, pour enchaîner l'activité de l'armée qu'il n'avoit pu empêcher de raſſembler auprès de *Paris;* pour engager le roi à ſanctionner tout ce que faiſoit *l'Aſſemblée Nationale*: pour s'oppoſer, dans la nuit du 5 au 6 octobre 1789, au départ déja arrêté, & qui alloit s'exécuter.

Pendant ce tems l'*Aſſemblée* renverſoit tout ce qui faiſoit la force de la monarchie Françaiſe; & dans la déclaration *des droits de l'homme*, attaquoit tous les Gouvernemens, en offrant à tous les individus, la théorie de l'inſurrection, dont elle ſuivoit audacieuſement la pratique.

Je m'arrête ici, non pour examiner les faits, ou plutôt les crimes dont étoit déja chargée cette premiere époque, mais pour voir ce qui auroit pu être fait alors, & ce qui en eut réſulté. Je ſuivrai cette marche à la fin de chaque époque: & je n'ai pas beſoin de dire que toutes les fois que je m'arrêterai ſur une idée ſage & juſte, ce ne ſera malheureuſement qu'une hypothèſe; mais ce n'eſt qu'à

Digitized by Google

travers les fictions pour le passé, que nous pouvons découvrir les réalités pour l'avenir.

Je supposse qu'à ce moment il se fût trouvé sur un des trônes les plus puissans de l'Europe, un roi profondément pénétré des principes & des devoirs qui assurent & unissent toute la société ; fortement convaincu que tous les Gouvernemens sont, je ne dis pas seulement intéressés, mais essentiellement obligés à maintenir les bases sur lesquelles tous les Gouvernemens sont établis ; que cette obligation étoit pour lui un devoir dont rien ne pouvoit le dispenser ; que le poison qui se manifestoit alors en *France* devoit suivre dans ses progrès l'immense proportion des forces du numéraire, du commerce, de la population ; enfin de toutes les relations de ce vaste empire : que jamais la maxime, *principiis obsta ; sero medicina paratur*, n'avoit dû recevoir une application plus prompte & plus rigoureuse : que plus on attendroit, plus on donneroit au mal les moyens de se propager, & plus on multiplieroit les difficultés de l'arrêter ; qu'il étoit d'autant plus instant de le comprimer & de l'étouffer dès sa naissance, que le caractere de *Louis XVI*, la foiblesse ou la perfidie de ses principaux ministres, mettoit ce malheu-

Digitized by Google

reux prince, & par conſéquent ſon état, à la merci de toutes les factions : qu'il étoit impoſſible que les violentes ſecouſſes qu'avoit déja éprouvées, & qu'éprouveroit encore la *France*, n'euſſent pas un contre-coup preſqu'univerſel : que ce ſeroit donc un trait non-ſeulement de généroſité, non-ſeulement de juſtice, mais même de la plus grande & de la plus haute politique, de relever l'ouvrage de treize ſiecles renverſé en quelques jours : il eût ſenti qu'à la fin d'un ſiecle trop philoſophe, qui s'inſtituoit ſiecle de lumieres, & qui, ſous prétexte de conduire les hommes avec le flambeau de la raiſon, ne cherchoit qu'à les égarer en éteignant celui de la religion, ſeul ſoutien immuable & éternel de la Majeſté Royale, il étoit des réflexions qu'il ne falloit jamais laiſſer aux peuples ni le temps ni l'occaſion de faire : que de ce nombre étoient celles que pouvoit leur ſuggérer la chûte prompte, entiere & inopinée du plus ancien trône de l'Europe : que la force de tous les Souverains, quels qu'ils ſoient, n'étant jamais que celle du plus petit nombre contre le plus grand, réſide uniquement dans l'opinion : qu'il importe donc à leur ſûreté, de maintenir ſoigneuſement cette opinion, le *Palla-*

Digitized by Google

dium de leur autorité : de ne pas souffrir qu'il y soit porté la moindre atteinte ; de présenter tous les trônes comme solidaires, parce qu'ils viennent tous d'une même source ; enfin de ne rien omettre de tout ce qui peut environner leur majesté de respect & de vénération aux yeux des peuples, qui ne doivent jamais voir en elle qu'une seconde providence, dont à leurs yeux la perpétuité doit se confondre avec celle de la premiere.

Je suppose que ces grandes idées, seules dignes de diriger la politique d'un monarque tout à la fois philosophe & chrétien, se fussent fait jour à travers les petits moyens, les basses intrigues, les voies tortueuses d'une fausse & sombre politique : que le Souverain, dont je me plais à me former l'image, eût annoncé à son Conseil étonné, qu'il simplifioit ainsi le code du droit public, qu'il le ramenoit à son vrai but, & le réduisoit à son seul sens, en le prenant dans la nature, & dans les devoirs de l'homme & de la société : que le moment étoit venu d'en faire une imposante & sublime épreuve, en employant à la conservation de la société l'art funeste trop long-temps employé pour la combattre.

Quel poids, quelle majesté n'auroient point

Digitized by Google

eu ces idées grandes, mais ſimples, dans un manifeſte qui, embraſſant les rois & les peuples dans la même chaîne, en eût placé le premier anneau dans la main même de l'Éternel : qui eût fait voir l'union intime & néceſſaire de la ſociété avec la ſouveraineté & la religion ; qui non content de ſoumettre les ſujets à l'autorité légitime par le ſentiment de leurs devoirs, les y eût encore attachés par le ſentiment de leur bonheur ; & qui mettant ainſi la tranquillité du genre-humain ſous la garde d'une antique & religieuſe vénération, eût éloigné à jamais des peuples le moyen & le deſir de ſoupçonner qu'ils pouvoient détruire leur gouvernement !

En ſuivant toujours la même ſuppoſition, ce monarque eût voulu ſur-tout que ſa conduite fût parfaitement d'accord avec ſes principes : il eût évité tout ce qui dans une guerre publique, eût pu faire naître l'apparence d'un contraſte avec les intentions qu'il auroit manifeſtées : il eût donc voulu s'aſſocier les princes qui auroient été obligés de s'éloigner du pays dans lequel il alloit rétablir l'ordre ; & en les déſignant pour conduire ou pour ſuivre les forces qu'il auroit déployées, il eût prouvé par ſes actions comme par ſes écrits, ueq

Digitized by Google

c'étoit leur cauſe, ou plutôt la cauſe publique qu'il étoit décidé à ſoutenir.

En vain lui eût-on dit, que ce n'étoit pas l'intention de *Louis XVI;* que ce prince en avoit une autre : il eût répondu d'abord qu'un roi détrôné ne pouvoit avoir d'autre intention raiſonnable, que de relever ſon trône : qu'on ne reconnoiſſoit dans un priſonnier d'autre volonté que celle de briſer ſes fers : qu'on ne pouvoit, qu'on ne devoit pas même lui ſuppoſer un autre projet, parce qu'il n'avoit pas le droit d'en avoir un autre : qu'il n'étoit pas au pouvoir de *Louis XVI* de priver la France de la royauté, & de troubler ainſi l'état politique de l'*Europe* & l'ordre public de tout un peuple : que dans la monarchie *Françoiſe*, où *le mort ſaiſit le vif*, où l'exercice du pouvoir royal ne peut jamais ceſſer, la captivité notoire du monarque mettoit de plein droit cet exercice entre les mains de ſon plus proche héritier libre, qui en uſeroit conformément aux intentions que le roi lui feroit ſecrétement connoître : que quelques fuſſent les motifs & les vues de ceux qui lui avoient ſuggéré des précautions de méfiance contre les princes émigrés, toutes ces précautions, fruits d'un intérêt ou

Digitized by Google

d'une intrigue miniſtérielle, devoient diſparoître devant l'illuſion des craintes qu'elles annonçoient, & devant des intérêts bien autrement importants.

Il eût enſuite recherché quel avoit pu être le motif de ces précautions & quel en avoit été l'inventeur : & s'il eût découvert qu'elles avoient été conſeillées & ſollicitées par un miniſtre *étranger*, il eût craint les intentions de ce miniſtre, qui ſuggéroit au Roi des méfiances contre ſes véritables défenſeurs, & qui abuſoit de ſon empire ſur l'eſprit de la Reine : il eût craint ſur-tout que ce miniſtre n'eût voulu par-là ſe rendre maître d'arrêter ou d'entraver tout ce qui pouvoit amener une contre-révolution prompte & entiere, & de prolonger le mal à ſon gré, en perſuadant ſans ceſſe de faire éternellement des négociations mal-adroites, abſurdes, immorales, impolitiques, avec les géoliers ou les aſſaſſins du Roi, au lieu de les combattre loyalement avec ſes freres & les princes de ſon ſang.

Il eût ajouté que ces méfiances n'avoient jamais pu entrer dans le cœur de *Louis XVI*, à qui les princes émigrés, loin de fournir à ce ſujet le moindre prétexte, n'avoient jamais donné que des preuves auſſi loyales qu'eux-

Digitized by Google

mêmes de leur dévouement & de leur fidélité : & s'il eût voulu s'appuyer sur tout ce qui peut servir à connoître & à juger les hommes, il eût trouvé dans le caractere & dans la vie publique ou privée de ces princes, de quoi prouver évidemment que cette méfiance étoit aussi peu applicable à eux, qu'indigne du Souverain à qui on la prêtoit ; & il en eût sur-tout trouvé une nouvelle preuve dans l'ordre même que le *Roi* leur avoit donné de partir, pour ménager à la monarchie, bien plus qu'à lui même, des défenseurs dont il prévoyoit que tous deux auroient bientôt besoin.

Enfin, si l'on se fût obstiné à contredire toujours par le même moyen ses vues sur les princes émigrés ; il eût encore répondu victorieusement à tous ces discours & repoussé définitivement ces terreurs simulées & ramassées dans les ruelles du machiavélisme, par l'objection sans replique de l'intérêt général, par la nécessité de montrer sans cesse au peuple, & dans cette circonstance plus que jamais, l'union intime & indestructible de la famille appellée à le gouverner, & aux factieux la nullité de tous les calculs qu'ils auroient pu faire sur une désunion aussi fausse qu'invraisemblable.

Digitized by Google

Le Souverain qui eût voulu entreprendre cette opération, eût certainement trouvé dans ſes conſeils de nombreux obſtacles. On n'eût pas manqué de lui objecter, qu'au lieu de chercher à appaiſer les troubles qui déchiroient un grand Empire, il étoit de ſon utilité de chercher à en profiter; on n'eût pas manqué de lui préſenter à ce ſujet un plan, dont la premiere partie eût démontré la facilité de ſoutenir ou d'augmenter les déſordres de cet Empire, & dont la ſeconde eût indiqué ſur une carte géographique les pertes que cet Empire feroit en définitif & dont on pourroit aiſément s'enrichir. Ce plan eût été ſoutenu par des faits que l'on auroit appellés des exemples, & par des ſophiſmes que l'on auroit appellés des preuves. Mais le monarque eût victorieuſement écarté ces rêves politiques par le grand principe de la juſtice ſociale & univerſelle, dont l'application eſt toujours facile, dont la violation eſt toujours funeſte.

Il eſt aiſé de concevoir que les moindres efforts euſſent à ce moment ſuffi pour relever le trône de *Louis XVI*, & pour diſſiper les attaques que l'on préméditoit déja contre tous les trônes de l'*Europe*; mais ce qui eſt

Digitized by Google

malheureuſement plus évident encore, c'eſt la maſſe effroyable de crimes & de calamités, dont on eût épargné à l'humanité & l'horreur & la honte. Pour quiconque eſt bien convaincu que ſur la, claſſe la plus nombreuſe du peuple, les mœurs ſont plus que les loix, & les exemples plus que les principes, c'eſt bien quelque choſe de ne pas mettre ſous ſes yeux, de ne pas laiſſer à ſa portée le triomphe de l'iniquité puiſſante & impunie. Il n'eſt point d'être ſenſible & raiſonnable qui, en réfléchiſſant ſur cet objet, ne regrette qu'un plan ſi ſimple n'ait pas été conçu & exécuté; qui ne s'attendriſſe en voyant que le ſort de tant de milliers d'hommes qui ont péri en *France*, en *Brabant*, en *Allemagne*, en *Italie*, dans l'*Inde* même & dans l'*Amérique*, par le feu, le fer ou la miſere; que celui de tant d'autres qui ont été & qui ſont encore ſéduits ou corrompus, n'a dépandu que d'une opération ſi facile; & qui au milieu de ces cruelles réflexions ne revienne ſouvent ſur ce que j'ai dit au commencement de cet ouvrage, & ne reconnoiſſe dans des *conſeils foibles* ou *irréguliers* la cauſe prochaine ou éloignée du renverſement des Empires.

Le moment déciſif pour cette démarche

Digitized by Google

éclatante juſte & néceſſaire, étoit après l'effroyable nuit des 5 & 6 octobre 1789; après ces jours que l'on croyoit encore les plus affreux pour l'honneur de la *France* & pour la majeſté des trônes. A cette fatale nouvelle, mon premier ſentiment fut celui d'une horreur & d'un frémiſſement involontaires; mon ſecond fut de croire que tous les Rois éprouveroient au moins ce que venoit d'éprouver un ſujet fidele. Je fus frappé d'une idée avec laquelle j'aurois voulu électriſer en un inſtant tous les cabinets : je voyois toutes les puiſſances de l'*Europe* rappellant tout-à-coup leurs ambaſſadeurs de *France*, ou par un accord concerté, ou ce qui eût encore mieux valu, par une inſpiration ſimultanée; je voyois ce rappel univerſel, conforme à la raiſon, qui ne peut ſuppoſer aucune correſpondance ou communication libre & utile avec un roi priſonnier, & gardé à vue par ſes ſujets révoltés; conforme à la dignité royale, qui ne pouvoit que s'affoiblir par la préſence muette de tant d'ambaſſadeurs de Rois, ſpectateurs indifférents, au moins en apparence, des outrages que l'on prodiguoit à un des premiers Rois de l'Univers; conforme enfin à la ſaine politique

Digitized by Google

politique qui, quand même elle n'eût pas eu d'intentions ultérieures, devoit preſſentir combien cet acte de vigueur intimideroit une aſſemblée uſurpatrice, qui ne s'étoit pas encore familiariſée avec tous les crimes qu'on a vus depuis, parce que ſon audace, toute extrême qu'elle étoit, n'alloit pas alors juſqu'à ſe flatter, contre toute vraiſemblance, des honneurs de l'impunité.

Je communiquai cette idée à quelques perſonnes qui pouvoient la répandre & tenter de la faire adopter. J'ignore ſi la propoſition en fut faite dans quelques cabinets : j'aimerois encore mieux ſavoir qu'elle n'y a jamais été portée, que d'être condamné à croire qu'elle y a été rejetée, & que parmi tant d'hommes d'Etats, un moyen noble & grand n'a trouvé qu'une cenſure amere ou ironique.

Ce que je ſais, c'eſt que l'aſſemblée, qui n'avoit pas encore entierement perverti le peuple & l'armée, n'eût pas vu ce coup d'éclat ſans effroi, & que la menace ſeule de le porter dans un délai marqué, eût pu changer les événements.

Mais tout reſta dans le même état ; tout alla comme auparavant : le miniſtre ou l'ambaſſadeur qui alloit toutes les ſemaines à Ver-

Digitized by Google

failles voir un monarque puiſſant, alla toutes les ſemaines aux Tuileries voir un Roi priſonnier ; & par-là, au premier triomphe de l'aſſemblée ſur le Roi qu'elle tenoit enchaîné, il en joignoit un autre ſur le Souverain, dont le repréſentant ſe prêtoit à cette honteuſe cérémonie.

Il a fallu cependant finir par rappeller les ambaſſadeurs : mais alors ce rappel a été encore un triomphe de plus pour les rebelles & un affront de plus pour les Souverains : le ſeul effet que leur départ ait pu produire, s'il en a produit quelqu'un, a été tout entier en faveur de l'aſſemblée, qui avoit paru ne leur permettre de reſter auprès d'elle, que pour être témoins de ſes attentats, & leur faire lire ou entendre les infâmes diatribes, dont, ſoit par elle, ſoit par ſes agents, elle écraſoit chaque jour l'autorité royale.

L'Aſſemblée Nationale, à laquelle on ne peut refuſer des vues profondes en ſcélérateſſe, profita du tems que les Rois perdoient ; & ne pouvant croire que leur ſommeil fût de longue durée, elle ſentit qu'il alloit de ſon exiſtence à prévenir leur réveil : elle ne put s'imaginer que les Rois reſtaſſent longtems ſpectateurs d'une tragédie dont le dé-

Digitized by Google

nouement devoit nécessairement les mettre en scene ; elle jugea que le meilleur moyen d'arrêter les intentions qu'elle devoit leur supposer, étoit de les occuper dans leurs propres Etats ; & elle établit le *Club de la Propagande.*

L'inventeur fut Mr. *du Port*, un des factieux les plus dangereux qui ayent paru dans la révolution : une tête froide, une ame sans principes, une élocution facile, un esprit d'analyse, une métaphysique toute entiere en abstractions ; & de plus une haine violente contre toute espece d'autorité religieuse ou politique, avec un grand art de conduire les hommes par l'enthousiasme, sans jamais s'en laisser atteindre, & une volonté ferme de marcher toujours droit à son but, fut-ce à travers les ruines & les cadavres ; voilà ce qui lui donna un grand empire dans la premiere assemblée, & ce qui lui procura l'honneur infamant d'ouvrir par son discours les séances du club de la *Propagande.*

Ce discours étoit le texte dont tout ce que nous avons vu depuis n'a été que le commentaire. Il y faisoit sentir la nécessité d'appeller fortement tous les peuples à l'insurrection ; il disoit positivement, que sans cela il

Digitized by Google

ne falloit pas eſpérer que la révolution commencée pût ſe ſoutenir ou s'achever : il ne pouvoit au fonds de ſon cœur, ſe diſſimuler que s'il eût été Roi, il ſe feroit élevé contr'elle, avant de lui donner le temps d'acquérir des forces : & voulant prévenir une véritable & royale coalition, qui lui paroiſſoit inévitable, il inſiſtoit pour qu'on répandit chez tous les Souverains, le poiſon qui faiſoit déja tant de progrès en *France*. Ce n'étoit pas ſeulement ſur le peuple qu'il étendoit ſes moyens de corruption : ſes vues s'élevoient bien plus haut : il propoſoit de corrompre les cabinets eux-mêmes & d'attaquer l'autorité royale avec ſes propres agents.

Je n'ai point à examiner ici ſi le ſuccès répondit à ſes deſirs ; s'il eût à s'applaudir d'être parvenu à corrompre ceux-même qui devoient le plus s'élever contre lui. Quelquefois, dans l'ordre moral ou politique, il arrive des changemens ſi extraordinaires, ſi invraiſemblables, que le ſage obſervateur, qui le premier croit les appercevoir, bien loin d'oſer publier ſes ſoupçons, ſe reproche ſouvent juſqu'à ſes conjectures : & c'eſt ce qui rend le mal plus dangereux, parce qu'il fait de grands progrès, avant qu'il ſe ſoit trouvé

Digitized by Google

une ame assez forte pour en provoquer l'examen : mais cet examen dut être fait par tous les gouvernements, à l'établissement du *club de la Propagande ;* & depuis ce tems il doit être fait chaque jour, avec l'attention la plus sévere. Il n'est pas de Souverain qui n'ait vu ou qui n'ait dû voir ce discours ; j'ai la certitude qu'il fut envoyé manuscrit dans toutes les cours ; & ce qui se passa alors à la *Cour du Roi* d..... peut faire juger des facilités que devoit trouver la *Propagande.*

Ce discours avoit été envoyé de *Paris ;* il en fut fait une copie qui devoit être remise au Roi d..... on lui en remit effectivement une, mais dans laquelle on adoucit beaucoup les expressions de l'auteur. Le hazard découvrit cette *preuve de zele qu'un ministre timoré donnoit à son maître, de peur,* disoit-il, *de l'effrayer ;* & celui qui avoit fait cette découverte, convaincu que les maux imprévus effrayent beaucoup plus que ceux contre lesquels on s'est précautionné d'avance, fit faire une copie exacte du discours, qui fut remis directement au *Roi.*

Ce qui s'est passé dans cette Cour a peut-être eu lieu dans d'autres : on seroit tenté de le croire, d'après la conduite qu'elles garde-

Digitized by Google

rent envers *Louis XVI*, & le peu d'obſtacles qu'elles oppoſerent aux progrès de la *Propagande*. C'eſt ce que je vais faire voir dans la ſeconde époque.

SECONDE ÉPOQUE.

Depuis l'établiſſement du club de la Propagande juſqu'à l'acceptation de la conſtitution par Louis XVI au mois de ſeptembre 1791.

Le diſcours de *du Port*, le plan & les ſtatuts du *club de la Propagande* avoient été ſecretement, mais univerſellement répandus : des agents chargés d'or avoient été envoyés partout ; & eux-mêmes s'étonnoient de la facilité avec laquelle les Rois leur laiſſoient prêcher une doctrine ſubverſive de la royauté.

C'eſt une bien grande erreur de croire, que lorſque des circonſtances inopinées préſentent tout-à-coup au commun des hommes l'élévation, l'indépendance, les richeſſes, l'impunité, il ſe trouvera parmi eux beaucoup d'ames capables de réſiſter à une tentation ſi ſéduiſante. Le peuple, toujours peuple partout, obéit bien plus par habitude que par principe : & quand on lui montre tout-à-coup

Digitized by Google

cette habitude changée ou prête à l'être, alors n'étant plus retenu, il suit toujours l'impulsion la plus violente, parce que c'est la plus conforme à son caractere.

D'ailleurs, *il existe dans les plus petites sociétés*, & à plus forte raison dans les grands Empires, *des hommes qui y sont habituellement inutiles, & qui peuvent y être accidentellement dangereux*; si rarement ils sont propres à imprimer un premier mouvement, toujours ils sont prêts à le suivre; pour cela il ne s'agit que de leur faire croire qu'ils trouveront dans le changement un intérêt vrai ou faux, n'importe; car leur esprit n'est pas plus capable de connoître leur véritable intérêt, que leur cœur n'est délicat sur les moyens de le satisfaire.

Les chefs de la *Propagande* connoissoient trop bien le fonds du cœur humain, ses agents étoient trop versés dans la théorie & la pratique du crime, pour ne pas profiter avec adresse de tous les avantages que leur ménageoit la foiblesse des gouvernemens & les mauvaises dispositions de quelques peuples; pour ne pas sentir tout le parti qu'ils pouvoient en retirer; pour ne pas remuer sans cesse la derniere lie de la populace; sûr que *ce sédiment infect, une fois élevé à la superficie*,

Digitized by Google

s'y maintient par l'agitation même qui l'y a fait monter.

On vit naître tout-à-coup une multitude de *Clubs* affiliés au *Club* principal ; leurs moyens, leurs relations, leurs correſpondances furent établies dans le Royaume & chez l'étranger, avec autant d'ordre & d'aſſurance que l'eût été une communication diplômatique ; & à voir l'inconcevable ſécurité avec laquelle les gouvernements regardoient un pareil établiſſement, on ne ſavoit que penſer ſur les motifs de leur indifférence.

Quelques perſonnes crurent en avoir trouvé un ; & comme ce motif a malheureuſement été appuyé par les plus grandes vraiſemblances, comme les conſéquences en ont été & peuvent encore en être ſi funeſtes, je dois en parler dans un ouvrage deſtiné à rechercher les cauſes du mal & les moyens de l'arrêter.

Une opinion dangereuſe avoit germé dans la tête de quelques miniſtres. Des *hommes nouveaux*, imbus d'idées nouvelles, avoient dans l'abſtraction de leurs ſonges politiques, rêvé que ce que l'on avoit toujours regardé comme le principal ſoutien de l'autorité royale, en étoit le plus grand ennemi. L'avidité & l'or-

Digitized by Google

gueil avoient désigné comme tels le clergé, à cause de ses riches possessions, & la noblesse à cause de ses distinctions honorifiques. Cette opinion injuste & impolitique avoit trouvé des partisans dans le ministere & même sur le trône. La passion qui ne voit jamais que les obstacles momentanés qu'elle peut & qu'elle doit rencontrer souvent, se dissimule les avantages réels & permanents qui résultent de l'ordre naturel & nécessaire des choses, contre lequel il n'est jamais prudent, disons plus, il n'est jamais permis d'agir. Elle ignore ou feint d'ignorer, que tout gouvernement qui détruit ce qui a toujours existé avec lui, fournit des armes contre lui-même; que cet acte destructeur, loin d'être une preuve de sa force, est un indice de sa foiblesse & de sa crainte. Que la grande science de regner n'est pas de chercher dans le monde moral une simplicité qui ne s'y trouve pas plus que dans le monde physique; mais d'imiter la nature qui fait coopérer à son but les plus hautes montagnes, comme les collines, les plus grands fleuves, comme les ruisseaux, & qui arrête également l'impétuosité de la mer, tantôt avec des rochers menaçants, tantôt avec quelques grains de sable.

Digitized by Google

Cette funeſte erreur étoit encore fomentée par le faux eſprit philoſophique, dont le ſiege principal étoit en France, mais dont le venin gagnoit inſenſiblement dans toutes les claſſes & dans tous les pays. Ce fut lui qui empêcha les Souverains de ſentir qu'à l'appui des motifs de juſtice qui défendoient la cauſe de la nobleſſe & du clergé, ſe joignoient encore des motifs perſonnels à eux : que toutes les propriétés ayant la même origine, le coup qui frappe ſur l'une, porte ſur toutes les autres ; que le hazard qui crée les nobles, crée auſſi les rois : mais que ce hazard qui fait naître tel ou tel individu dans telle ou telle claſſe de la ſociété, n'a créé ni la royauté, ni la nobleſſe, ni aucune des inégalités ſociales ; que ſi une nation peut s'emparer des domaines de ſon clergé, elle peut auſſi envahir les domaines de ſon Souverain : que ſi un Roi peut anéantir les prérogatives héréditaires de ceux que le hazard a créés nobles, un peuple peut anéantir les prérogatives de celui que le hazard a créé Roi : que cette double enceinte, formée de tout tems & en tout lieu, autour de la majeſté royale, en aſſure la grandeur & la durée : qu'on n'a jamais vu de gouvernement ſtable que celui chez lequel

Digitized by Google

ces gradations ont été établies & soutenues: que les Etats dans lesquels ces gradations n'existent pas ou sont purement arbitraires, n'ont réellement pas de gouvernement: que les changemens dans les personnes & dans les familles règnantes y sont fréquents & sanglants : qu'il est dans la nature de l'homme, dans la nature des premiers motifs qui ont formé les sociétés; que chacun soit d'autant plus attaché à celle dans laquelle il vit, que la conservation de cette société lui promet de plus grands avantages ; que chacun des liens qui l'y attachent ajoute à l'intérêt qu'il y prend, & qu'il n'est point de sage législateur à qui cette idée ait échappé.

Mais ce qu'il y eut de plus adroit de la part de cette fausse philosophie, ce fut de présenter aux souverains le but directement inverse de celui auquel elle vouloit parvenir; de montrer comme un moyen d'établir ou de consolider le despotisme, le moyen même qu'elle vouloit employer pour abattre l'autorité la plus légitime. Par elle, la révolution de *Dannemarck* en 1663, fut présentée à quelques souverains, comme le point de mire sur lequel ils devoient toujours avoir les yeux. Elle eut soin de leur cacher la diffé-

Digitized by Google

rence du tems, des lieux & des perſonnes. Elle prévit bien que lorſqu'il n'y auroit plus qu'une ſeule colonne à abattre, cette colonne n'ayant aucun point d'appui, ne pourroit réſiſter à la maſſe qui ſe précipiteroit ſur elle: que s'il eſt dans le calcul du deſpotiſme de vouloir une ſurface unie; *parce que la preſſion eſt égale par tout, & n'éprouve de réſiſtance nulle part;* il eſt auſſi dans le calcul de ceux qui veulent profiter d'une licence ſéditieuſe, de n'avoir qu'un ſeul point à attaquer, parce qu'ils concentrent uniquement contre lui des efforts qui s'affoibliroient en ſe diviſant.

Il eſt donc des droits impreſcriptibles, qu'il ne faut jamais attaquer; il eſt des bornes immuables, qu'il ne faut jamais tenter de franchir; il eſt dans toutes les ſociétés un point de réunion, centre commun des différents rayons qui y aboutiſſent; ce point étant tout à la fois la baſe du pouvoir des rois, & celle de l'obéiſſance des peuples, on doit éviter avec ſoin tout ce qui pourroit faire croire qu'on peut chercher à l'ébranler. Parmi les préjugés mêmes, il en eſt de bons & d'heureux, qui de ſiecles en ſiecles ſont devenus chez les hommes une habitude innée, & par le moyen deſquels *nos devoirs font partie de*

Digitized by Google

notre propre nature ; ces heureux préjugés, étant *une première inſpiration du ſentiment qui conſeille ou qui adopte*, ſe tiennent tous les uns les autres ; ils ne ſubſiſtent que par leur antique cohérence ; un ſeul ſupprimé, tous ſe perdent ſans pouvoir ſe ſoutenir ; & tous ayant été dépoſés ſucceſſivement par la majeſté des tems ſous la garde de l'expérience, on ne doit jamais les regarder qu'*avec une vénération religieuſe, comme un établiſſement qui a vu paſſer les générations, & dont l'auguſte & bienfaiſante vieilleſſe avance dans l'éternité.*

Les principaux factieux de l'Aſſemblée Nationale connoiſſoient bien cette vérité ; d'après elle ils avoient jugé que le point important étoit d'attaquer une fois les droits, les principes ou les préjugés ; n'importe : ſûrs, que lorſqu'une fois l'imagination ſe ſeroit accoutumée à voir la deſtruction ou même l'ébranlement de ce qu'elle avoit cru inattaquable, elle ne trouveroit plus rien d'impoſſible. Ce raiſonnement étoit juſte : & ſi l'on en veut une preuve horriblement évidente, je dirai qu'il étoit bien plus difficile d'empriſonner en un moment un roi puiſſant & chéri, que de conduire à l'échafaud un roi priſonnier & détrôné.

Digitized by Google

Ce raisonnement devoit aussi produire, & produisit bientôt deux partis parmi les factieux ; les uns satisfaits d'avoir abattu l'autorité royale, vouloient conserver un roi sans pouvoir ; les autres plus conséquents, ne vouloient plus d'un roi sans pouvoir, & d'un nom qui contrastoit avec leurs principes : les uns n'avoient déclaré *les droits de l'homme*, que comme un moyen de révolution, & chacun de leurs décrets étoit en contradiction avec cette déclaration de droits ; les autres trouvant le chemin frayé, vouloient le suivre obstinément : la premiere digue abattue, ils savoient que rien ne pourroit leur résister : ils attaquoient tout avec la *déclaration de droits* : la révolution n'étoit pour eux que le moyen de mettre cette déclaration en pratique, & chacun de leurs projets tendoit à en faire l'application la plus littérale.

Aussi à peine le *club de la Propagande* fut-il établi, qu'une partie de ses membres l'abandonna comme trop modéré, & en forma un autre sous le nom de *club des Jacobins*. On vit dans la suite la faction qui avoit formé celui-ci, se diviser elle-même, chercher & trouver encore des maximes & des forfaits plus atroces, dans ce qu'on avoit regardé

Digitized by Google

d'abord comme le *nec plus ultrà* de la barbarie & de la perverſité. Tant il eſt vrai, que lorſqu'une fois on a dépaſſé la ligne de démarcation que de ſages *principes*, ou d'heureux *préjugés* ont tracée devant l'imagination ou la foibleſſe humaine, on entre dans un chaos immenſe, où l'homme ne peut plus être guidé ni par ſa raiſon, ni par ſes devoirs, & où ſa corruption ne connoît plus d'autres termes qu'une inſatiable avidité.

Qui le croiroit, ſi tout ce qui eſt arrivé n'en avoit pas fourni la preuve? Loin de faire cette réflexion, lors de la naiſſance du *club des Jacobins*, les gouvernements ne virent ce nouveau monſtre que comme un ennemi auquel on pourroit oppoſer avec ſuccès celui qui l'avoit formé; ainſi les deux plus affreuſes productions de la folie & de l'aveuglement devinrent aux yeux d'une abſurde politique un nouveau moyen de gouverner, en les excitant l'une contre l'autre, comme ſi le prélude de ce combat ſanglant ne devoit pas être la deſtruction entiere de tout ce qui ſe trouveroit entre les combattants; comme ſi l'iſſue n'en devoit pas être une ſur-charge de crimes ſur l'humanité, & dans le parti vainqueur un accroiſſement de pouvoir proportionné à l'é-

Digitized by Google

normité des maſſes qu'il auroit déplacées.

Dans ce ridicule & coupable eſpoir, on ne chercha point à arrêter les progrès de ces deux ſectes ; peut-être même y eut-il quelques conſeils tendant à leur donner des ſecours ſecrets ; peut-être pour la honte & pour le malheur de l'autorité ſouveraine, ces conſeils furent-ils ſuivis. Le moment n'eſt point encore venu, où on puiſſe examiner quels ils furent, rechercher quel en fut le motif & le prix : mais les préſomptueuſes indiſcrétions d'un parti qui ſe croit ſûr de ſon triomphe ; mais les reproches mutuels, les aveux déſeſpérés de ceux qui, ſe voyant près de leur ruine, ne peuvent l'imputer qu'à eux-mêmes ; mais ſur-tout le malheur & le tems levent chaque jour une partie du rideau, derriere lequel ſont déja tombés les principaux fils de ces impuiſſantes machines. Il faudra bien qu'enfin un hiſtorien contemporain ſe voue au dangereux honneur d'éclairer les générations futures, en révélant la turpitude de la génération préſente : alors il portera par-tout le jour de la vérité ; il prendra pour épigraphe ce mot prophétique, *ſcrutabor Jeruſalem in lucernis ;* tous les voiles ſeront levés ; toutes les intrigues ſeront à découverts,

Digitized by Google

découverts, & nos descendants étonnés trouveront encore de nouveaux crimes dans cette terrible révolution.

Mais ces deux sectes déja rivales, & destinées à se faire un jour une guerre mortelle, se gardoient bien de tourner d'abord contre elles des efforts, qu'elles devoient diriger contre les obstacles & les ennemis communs. Ces obstacles étoient l'amour des Français pour leur roi : on en déshabituoit le peuple de jour en jour, en accablant la personne du roi d'outrage & de mépris ; la crainte de voir relever l'autorité royale : chaque jour on la dépouilloit d'une de ses prérogatives ; l'influence du clergé : on le rendit à charge au peuple en chargeant celui-ci de le salarier ; le courage & la fidélité de la noblesse : on forma & on suivit contre elle un plan de persécution : cette marche combinée avoit été méditée & arrêtée avec le plus grand accord. Chaque mouvement se différoit avec prudence, se faisoit avec ordre, se soutenoit avec audace : on ne pouvoit donc se dissimuler que la haine secrete des deux factions n'éclateroit que lorsqu'elles auroient terrassé leurs principaux ennemis : & vouloir attendre pour les attaquer que leurs hostilités mutuelles eussent

Digitized by Google

commencé ; c'étoit vouloir attendre l'anéantissement total de ce qu'il falloit soigneusement défendre.

Cet ouvrage deviendroit beaucoup trop long, si j'entreprenois de reprendre les décrets de l'assemblée, qui, en portant un coup direct au monarque & à la monarchie *Françoise*, attaquoient indirectement toutes les monarchies & tous les gouvernements : mais il en est un qui devoit mériter une attention particuliere, & sur lequel par cette raison je dois m'arrêter un moment. Ce fut celui qui, en prononçant l'envahissement des biens du Clergé, créa les premiers *assignats*.

Ce décret devoit fixer l'attention sous deux points de vue, l'un moral, l'autre politique.

Sous le point de vue moral, c'étoit un exemple du plus grand danger ; tous les peuples pouvoient le regarder comme un moyen possible & prompt, sinon d'abolir, au moyen de diminuer leurs impôts, il affoiblissoit le respect dû à la religion ; parce qu'il montroit comme un bien public la réduction de ses ministres à la mendicité ; il attaquoit, ou du moins tendoit à corrompre les mœurs de toutes les nations, en les provoquant à un vol public dans toute l'Europe Catholique, l'Eglise

Digitized by Google

poſſede de riches & nombreux établiſſements. Ce décret, en appellant tous les individus à profiter du vol national, qu'il venoit d'ordonner, en leur offrant la facilité de les acquérir, en faiſant circuler chez eux le gage extampillé d'une ſpoliation tyrannique, leur préſentoit la religion & ſes miniſtres, comme incompatibles avec la liberté; & pour élever les peuples à la hauteur de la révolution, tendoit à les *rendre impies par intérêt*. S'il eſt un gouvernement qui n'ait point été frappé alors de ces inflexions, & de toutes celles que je ſupprime, s'il n'en a pas été frappé ſur-tout lorſqu'il a vu les agents des *Clubs* préconiſer cette doctrine de *forbans*, c'eſt que ce gouvernement éprouvoit déja le deſir ſecret de commettre le même vol; & ce n'eſt pas pour lui que cet ouvrage eſt fait; s'il le liſoit, il ne pourroit ou ne voudroit pas l'entendre.

Sous le point de vue politique, dans une nation telle que la *France*, un changement auſſi conſidérable dans ſes finances, une augmentation auſſi forte dans la circulation de ſa monnoie, n'étoit pas une choſe indifférente. Si dans une guerre, à laquelle même la plus grande partie des autres puiſſances n'eût pas pris part, ce royaume eût tout-à-coup, ſoit

Digitized by Google

par des victoires, soit par un traité, acquis cent millions de revenus annuels de plus, cet événement n'eût pas manqué d'être regardé dans tous les cabinets comme étant d'un intérêt général. On eût fait revenir à ce sujet toutes les anciennes données de l'équilibre de l'*Europe* : & cependant j'observerai qu'on a peu vu, qu'on n'a peut-être jamais vu de traité, ni de guerre, qui aient accru de cent, même de cinquante millions le revenu d'aucune puissance. Encore pour arriver à ce résultat, cette puissance auroit-elle été obligée de faire de grandes dépenses, qu'il falloit déduire sur le profit. Ici au contraire tout étoit gain ; car je ne présume pas qu'on veuille sérieusement m'objecter l'engagement ironique qu'avoit pris l'*assemblée* de paier, avec les biens du Clergé, les frais du culte & les pensions de ses ministres. Cette clause, qu'elle avoit déja le projet de rendre illusoire, comme elle l'a fait depuis, lui avoit paru nécessaire, pour faire desirer & demander au peuple le vol total auquel elle étoit déterminée. L'Etat se trouvoit donc tout-à-coup éteindre ses dettes, & augmenter sa monnoie, sans que rien pût indiquer jusqu'où iroit cette augmentation. C'étoit donc une

Digitized by Google

addition indéfinie à un numéraire déja immenſe. C'étoit de plus un moyen de ſoutirer le numéraire de l'étranger, & par conſéquent une reſſource incalculable pour paier toute la dépenſe du dedans, & pour ſe fournir de tout ce que l'on pouvoit tirer du dehors.

Enfin les *Clubs* augmentoient par là & facilitoient leurs moyens de corruption. Les *aſſignats* pouvant parvenir & s'échanger partout, par-tout où il ſe trouvoit un traître à vendre, les *Clubs* envoyoient de quoi l'acheter.

Pour parer à ces inconvénients, les gouvernements n'avoient d'autres parti que celui que l'*Angleterre* a pris en dernier lieu; de défendre chez eux la circulation des *aſſignats*, & de les déclarer marchandiſes de contrebande. Encore ce parti n'eût-il pu détruire entiérement les calculs de l'*aſſemblée*, qu'autant qu'il eût été pris & ſoutenu univerſellement. En vain les grandes puiſſances ſe ſeroient-elles décidées à cette rigueur néceſſaire, tant qu'elles ne ſe ſeroient pas réunies pour y forcer les autres; l'*aſſemblée* ſeroit toujours arrivée à ſon but, par des détours un peu plus longs; & ſi les ports de *Londres*, de *Hollande*, d'*Eſpagne*, de *Naples*; ſi les villes de *Turin*, de *Vienne*, de *Berlin* ou de *Bruxelles* lui euſſent

Digitized by Google

été fermées, le commerce des villes impériales, l'avidité des Républiques lui eussent toujours ouverts des débouchés par *Hambourg*, *Leipsic*, *Francfort*, la *Suisse*, *Geneve* & *Gênes*. C'est ce qui se voit aujourd'hui, c'est ce qui perpétue les forces des factieux; c'est ce qui leur amene les chevaux, le bled, les bestiaux, les munitions de tout genre, qu'ils achetent dans les pays même, contre qui ils sont en guerre. C'est ce qui montre combien est grande l'erreur de regarder cette guerre comme une guerre ordinaire; de n'opposer qu'une politique de *routine* à des factieux qui ont changé toutes les convenances, toutes les idées, toutes les proportions; & de prodiguer les hommes & les millions, contre des scélérats qui font des soldats avec la guillotine, & les paient avec des chiffons.

Dans la derniere partie de cet ouvrage, je reviendrai sur cet inconcevable aveuglement; & je ferai voir que c'est à lui qu'il faut imputer les mauvais succès des campagnes de 1793 & 1794.

Lorsque je rappelle les fautes que l'on a faites, & les omissions de ce qu'on devoit faire, on me dira peut-être, qu'aujourd'hui d'après les événements, il est aisé de les attri-

Digitized by Google

buer à des cauſes, dont alors l'œil le plus perçant n'eût pu découvrir les effets. Je répondrai d'abord, que quand cette prophétie ne ſeroit faite qu'après coup, elle porte ſur des points que l'œil le moins exercé pouvoit aiſément appercevoir : que pour les ſaiſir il n'étoit pas même néceſſaire d'avoir de grandes connoiſſances politiques : qu'il ſuffiſoit de bien connoître le cœur de l'homme & l'eſprit du ſiecle, d'être bien convaincu de la néceſſité de la morale & de la religion, & de l'impoſſibilité de remplir le vuide que laiſſe la deſtruction de ces deux baſes du bonheur & de la tranquillité publique.

Je répondrai en ſecond lieu, que les derniers excès auxquels ſe ſont portés les factieux, ont été prévus dès les commencements de la révolution. Ils avoient été indiqués dans un premier ouvrage intitulé : *Nullité & deſpotiſme de l'aſſemblée prétendue nationale ;* & annoncés plus poſitivement encore dans *les lettres d'un commerçant à un cultivateur*, & dans *l'état actuel de la France ;* toutes ces brochures furent imprimées dans les quatre premiers mois de l'année 1790 ; dans les deux dernieres il étoit dit expreſſément, qu'on ſupprimeroit bientôt un monarque devenu inutile

Digitized by Google

dans la conſtitution; on y demandoit hautement la guerre civile, comme le ſeul moyen qui put ſauver la perſonne du Roi & conſerver la monarchie. Pendant le couronnement de *Léopold* à *Francfort*, il parut un petit écrit, qui ſonnoit l'alarme ſur les dangers dont étoient menacés tous les Etats, & ſur-tout l'Empire Germanique; qui annonçoit que l'on marchoit immanquablement à un bouleverſement total; que tous les partis des factieux étant criminellement réunis contre tous les gouvernements, tous les gouvernements devoient fraternellement ſe réunir cont'eux

La premiere fois que je lus cette brochure courte mais lumineuſe, je fus effrayé de l'horrible perſpective qui ſe déployoit à mes yeux, & au milieu de laquelle nous nous trouvons aujourd'hui; une ſeconde, une troiſieme lecture ne fit qu'ajouter à mon intime conviction la lumiere de la démonſtration la plus complette. Je n'en fus que plus ſurpris & plus effrayé, quand je ſus que cette prophétie avoit été accueillie à *Francfort* avec la plus orgueilleuſe ironie : on avoit jeté le ridicule & le ſarcaſme ſur des vérités, auxquelles on ne pouvoit pas répondre; des réflexions vraiment *coſmopolites* paſſerent pour être l'ou-

Digitized by Google

vrage partial d'un *François*, uniquement occupé de ſon intérêt, & il a fallu que la terrible main du malheur vînt mettre le cachet de l'expérience ſur un ouvrage auquel on avoit appoſé celui du ridicule.

Je répondrai enfin, que pendant que ces ouvrages ne perçoient qu'avec peine à travers mille obſtacles ; *Paris*, le royaume & pluſieurs des pays étrangers, voyoient perpétuellement ſortir de deſſous les preſſes, les plus infâmes libelles contre la royauté : dans pluſieurs de ces déclamations incendiaires, l'Empereur *Joſeph* fut, après ſa mort, outragé ſous les yeux de ſon ambaſſadeur ; la Reine ſa ſœur y fut traitée avec indignités ; on rechercha dans toutes les hiſtoires les crimes de tous les Rois ; on en fit une régicide collection ; & au milieu d'une aſſemblée qui venoit de s'arroger le droit de proclamer la couronne de *France* héréditaire, on proclama l'appel ſéditieux qui menaçoit toutes les têtes couronnées.

Il faut l'avouer, elles ſemblerent toutes ſouſcrire à cet appel par leur ſilence ; aucune ne fit porter par ſes miniſtres de plaintes contre des écrits auſſi impudents : on avoit vu ſouvent des pamphlets bien moins dangereux exciter leurs juſtes réclamations ; mais

Digitized by Google

ici elles parurent insensibles ; & les factieux ne manquerent pas d'imputer leur inaction à la terreur, & au succès des moyens que les *Clubs* avoient déja mis en œuvre.

Si cette foule d'écrits n'étoit pas encore suffisante pour éclairer les souverains, au moins devoient-ils être avertis par le contraste frappant qu'ils devoient observer chaque jour entre la marche systêmatique des factieux, la force de leur usurpation, les progrès de leurs principes, le tâtonnement de ce qu'on appelloit encore le ministere des *Tuileries*, & l'indécision de Louis XVI.

Cette indécision sur-tout faisoit le principal espoir des factieux ; c'étoit elle qui leur applanissoit une multitude de difficultés. Et par cela même c'étoit elle qui devoit déterminer plutôt les souverains à sauver, même malgré lui, un Roi dont la chûte devoit être le signal d'un régicide universel.

Je conjure ceux qui me liront de suppléer à ce que je ne dis pas, de suivre les variations journalieres du malheureux Prince, qui devoit finir par en être victime ; au-dedans il écoutoit, hélas ! sans méfiance, les conseils d'un ministre étranger, qui parloit toujours de son attachement pour la fille de *Marie-Thérese*

Digitized by Google

Au dehors il donnoit à un miniſtre émigré un plein pouvoir, & paroiſſoit s'abandonner excluſivement à ce que ce miniſtre voudroit faire. Il promettoit au comte d'Artois d'agir de concert avec *lui*, & *lui* envoyoit des perſonnes ſûres pour régler des démarches qu'il ne faiſoit pas; il traitoit avec les factieux, qui l'avoient détrôné, & ſembloit préférer leurs fauſſes promeſſes au dévouement de ſes vrais ſerviteurs, dont quelquefois il acceptoit les offres. Le perfide *La Fayette* qui l'avoit amené & le gardoit à Paris, lui perſuadoit que par ce crime il lui avoit ſauvé la couronne & la vie, & exerçoit ſur ſa confiance un empire auſſi tyrannique que ſur ſa perſonne : il forçoit le Roi à lui remettre les armes qu'avoient dépoſées chez ce prince les gentilshommes que ce prince lui-même avoit demandés. Ces funeſtes alternatives occuperent toute l'année 1790, & les trois premiers mois de 1791; pluſieurs fois le Roi forma le projet de quitter *Paris*, & n'oſa l'exécuter; & ceux qui l'ont vu dans l'intimité, ceux qui ont eu connoiſſance de ſes correſpondances ſecretes, ſont à portée de ſavoir ſi ſes diſcours, ſi ſes lettres écrites, tantôt ſous la dictée de la terreur, tantôt à la lueur de quelques rayons d'eſpérance, n'in-

Digitized by Google

diquoient pas plutôt l'irréſolution de ſon ame, que la vigueur de ſes deſſeins : & ſi, au milieu de toutes les idées contradictoires que les différents partis cherchoient à lui ſuggérer, il étoit étonnant que le Roi ne conçut pas réellement la révolution.

Car c'eſt ici le grand point auquel il faut s'attacher. Toujours trompé, ſéduit, effrayé ou balotté, *le Roi n'a jamais entierement connu la révolution ;* il a péri *par* & *dans* cette erreur. Elle a, après la mort du *Roi*, continué dans l'eſprit de la *Reine.* Cette infortunée princeſſe, ſuſceptible d'une énergie qui lui auroit ſauvé la couronne & la vie, eſt morte accablée d'infamies, de cruautés & d'outrages. En croyant toujours être délivrée, ceux qui ſe diſoient attachés à elle, l'entretenoient dans cette pernicieuſe confiance, & eux-mêmes l'annonçoient publiquement avec une ſécurité qui affligeoit le cœur au lieu de le tranquilliſer, parce qu'elle répugnoit au bon ſens.

Si on peut, non pas excuſer, mais concevoir cette confiance chez des hommes pour qui les chances plus ou moins variées, les criſes plus ou moins prolongées de la révolution, n'étoient autre choſe que quelques changements dans les ſpéculations de leur

Digitized by Google

ambition & de leurs intrigues, elle eſt abſolument inconcevable chez des Souverains avertis par tant de bons ouvrages, par les écrits ſéditieux, par les progrès d'une doctrine non pas ſeulement démocratique, mais *populaciere*, que la *France* ne devoit être que le berceau d'une *révolution ſociale*, & que c'étoit-là qu'il falloit étouffer l'hydre à ſa naiſſance. Et ce qui paroîtra encore plus incroyable à la poſtérité, c'eſt que cette confiance ait continué & augmenté après les événements du mois de juin 1791.

Je parle toujours de cette confiance des Souverains comme exiſtant réellement. Car s'il me falloit croire qu'elle n'étoit qu'affectée, qu'elle n'étoit qu'un jeu de la politique qui ſe préparoit d'avance à montrer une ſurpriſe de commande, en regardant comme inopinée la mine entiere qu'elle avoit tacitement prévue. Je ne chercherois pas à convaincre par des raiſonnements, l'eſprit de ceux dont le cœur ſeroit infecté par la corruption.

Jamais plus grand événement ne dut occuper tous les cabinets, que celui qui ſe préparoit au mois de juin 1791, au bout de deux ans de révolution, après vingt mois de captivité, *Louis XVI* alloit quitter ſa coupable

Digitized by Google

capitale. Son départ étoit concerté avec la cour de *Vienne* : tous les doutes que sa conduite avoit pu inspirer sur ses sentiments alloient être éclaircis ; & une protestation conforme aux premiers principes de l'équité naturelle & du droit civil, alloit anéantir des consentements donnés par force à des actes nuls par eux-mêmes.

C'étoit peut-être ce moment que les puissances attendoient : elles n'avoient différé peut-être de parler ou d'agir, que pour parler de concert avec le Roi. Si cela est, que diront-elles, lorsqu'elles apprendront tout-à-la-fois le départ, la protestation & l'arrestation du Roi ? Son départ prouvoit que s'il étoit resté si longtems dans sa captivité, c'est qu'il n'avoit pas vu, ou qu'il n'avoit pas cru voir jusques-là de moment favorable pour en sortir ; il prouvoit sur-tout la perfidie de l'affreuse lettre que M. de *Montmorin* avoit écrite dans toutes les cours le 23 avril 1791. Sa protestation prouvoit qu'il avoit toujours regardé son séjour à *Paris* comme une prison réelle, & tous les consentements qu'on lui avoit extorqués comme nuls. Elle prouvoit de plus que le Roi, non moins pénétré de ses devoirs que de ses droits, étoit bien convaincu qu'il ne pou-

Digitized by Google

voit ni ne devoit accepter la conſtitution. Enfin, ſon arreſtation prouvoit que les factieux en vouloient autant à ſa couronne qu'à ſa vie : qu'il retomboit dans l'état auquel il avoit voulu ſe ſouſtraire, & que par conſéquent il alloit ſe retrouver dans l'impoſſibilité morale de donner aucun conſentement. Elle prouvoit de plus, par tous les détails d'impudence & de barbarie dont elle fut accompagnée & ſuivie, que les factions les plus diviſées entr'elles s'accorderoient toujours pour avilir de plus en plus la majeſté des trônes.

A des obſervations ſi ſimples, ſi clairement annoncées par une foule de circonſtances dont toutes les puiſſances étoient régulierement, & dont quelques-unes étoient perſonnellement inſtruites, ſe joignoient encore celles qu'indiquoit le combat ouvertement commencé entre la ſecte *républicaine* & la ſecte *conſtitutionnelle*.

La premiere crut que c'étoit à ce moment qu'elle devoit manifeſter hardiment ſes intentions, en tournant à ſon profit la haine & le mépris que les *conſtitutionnels* cherchoient à provoquer contre leur Roi, dans l'intention de le forcer d'accepter la conſtitution. Alors

Digitized by Google

on entendit dans l'assemblée les discours qui furent répétés au mois de décembre 1792 & de janvier 1793. La destitution fut demandée ainsi que le jugement du Roi & de la Reine. Tous deux furent interrogés, & il fut aisé de prévoir que dès que la faction la plus violente l'emporteroit, il n'y auroit plus qu'un pas à faire de l'interrogatoire à la condamnation.

Il étoit encore tems de sauver le Roi & la royauté, de profiter de l'animosité des deux factions, pour les étonner par des démarches & des menaces hardies. On avoit d'autant plus de raisons pour prendre ce parti, que l'on devoit, (je le répéte encore) craindre alors plus que jamais l'irrésolution & l'excessive bonté de *Louis XVI.* On devoit s'attendre qu'il se soumettroit au parti prédominant, s'il n'appercevoit un point d'appui dont il pût être sûr. J'ignore quels dangereux conseils déterminerent à faire directement le contraire : ce furent au moins ceux de l'impéritie. On reprit la même route dans laquelle on s'étoit si mal-adroitement traîné depuis deux ans. On careſſa les nouveaux géoliers, qu'il falloit effrayer. On parut disposé à se rapprocher d'une constitution dont le

Digitized by Google

le Roi avoit voulu s'éloigner. En vain la Reine écrivoit-elle à ſon frere pour lui peindre l'horreur de leur ſituation, pour lui dire qu'il n'y avoit qu'un moment, qu'il falloit le ſaiſir; que s'il différoit, tout étoit perdu. *Léopold* laiſſa la fille de *Marie-Thérese* ſans ſecours & même *ſans réponſe*. Quelle étoit cette politique qui faiſoit taire la tendreſſe fraternelle & même l'humanité? Seroit-ce celle qui ſe retrouve dans la proclamation du *prince de Cobourg?* Celle que *Léopold* indiqua par ſa conduite, après que le Roi eût accepté la conſtitution?

Car telle fut la ſuite du ſilence que l'on gardoit à *Vienne* vis-à-vis de la Reine. Cette malheureuſe princeſſe n'avoit pas même la conſolation de ſavoir que ſes demandes fuſſent écoutées. Les circonſtances devenoient de plus en plus urgentes. *Louis XVI*, capable d'embraſſer un parti vigoureux, s'il n'avoit expoſé que ſa perſonne, ne l'étoit plus dès que ce parti pouvoit amener une forte criſe dont on lui exagéroit les ſuites. La juſteſſe de ſon eſprit lui montroit tous les vices de la *conſtitution*: la bonté de ſon cœur lui faiſoit craindre les conſéquences d'un refus; & au milieu de ſa perplexité, ce Prince s'arrêta

Digitized by Google

à une idée qui n'étoit pas la ſienne. Les conſeils timides ou corrompus dont il étoit entouré, n'ayant rien à répondre aux objections qu'il faiſoit contre la *conſtitution*, convinrent que cette *conſtitution* étoit mauvaiſe; mais, diſoient-ils, le peuple la veut & ne pourra être détrompé que par l'expérience. En l'acceptant, en cherchant à l'exécuter autant qu'il eſt en vous, prouvez qu'elle eſt inexécutable, & la raiſon vous rendra ce qu'aujourd'hui la force vous feroit perdre, ce qu'au moins elle ne pourroit vous rendre qu'après des malheurs qui répugnent à votre humanité. *Louis XVI*, le plus honnête homme de ſon royaume, le meilleur, le plus humain des rois, craignoit ſur-tout de faire répandre le ſang de ſes ſujets. N'ayant jamais eu en vue que leur bonheur, il ne pouvoit ſe perſuader que leur égarement fut durable. Il fut, hélas! trop aiſé de lui faire croire qu'il obtiendroit du tems ce que la force ſeule pouvoit lui aſſurer. C'étoit, je l'avoue, bien peu connoître les hommes; c'étoit bien peu connoître toutes les factions qui ſe diſputoient ſon trône: mais il eſt des ames ſi étrangeres au crime, que lors même qu'elles ſont forcées d'en reconnoître l'exiſtence, elles ne peuvent

Digitized by Google

encore croire à sa durée ; & cette erreur est au moins excusable. Ce qui peut-être ne l'est pas, c'est l'abandon dans lequel on le laissa ; c'est l'affectation avec laquelle on fit répéter, dire, écrire au nom de *Léopold*, dans des notes publiques & officielles, que le Roi avoit librement accepté la *constitution*.

Ici l'étonnement est à son comble ; on ne sait comment expliquer des procédés si directement contraires à la raison, à l'équité, à la saine politique. On ne conçoit pas que la *Propagande* eût pu jamais espérer de succès plus heureux, quand même elle eût placé à son choix ses agents les plus fidelles ou les plus adroits, sur les trônes ou dans les cabinets.

Si la faction *républicaine*, se croyant alors écrasée sans retour, eût laissé les *constitutionnels* gouverner à leur gré ; si cette absurde & impraticable *constitution* eût pu se soutenir seulement pendant trois ou quatre ans, & si pendant ce tems ses principes eussent produit la même révolution dans un autre Etat, je demande ce qu'auroit fait le Souverain qui venoit d'approuver celle de *France*, lorsqu'après l'avoir enchaîné, ses sujets seroient venus lui demander de sanctionner leur nouveau gou-

Digitized by Google

vernement, en lui citant l'exemple de Paris? Qu'on me dise ce qu'il auroit répondu, lorsque l'objection de sa captivité auroit été écartée par l'écrit même dans lequel il reconnoissoit la liberté & le libre consentement du roi de *France*. Je demande ce qu'il auroit répliqué, si en l'opposant ainsi à lui-même, on eût appuyé cet argument *ad hominem* par le calcul pressant de plusieurs millions d'individus contre un?

Plaçons-nous dans une hypothese plus satisfaisante. Suivons un des freres de *Louis XVI* allant présenter à deux Souverains réunis les observations que je présente ici, & parvenant à les convaincre que le sort de toute la société est entre leurs mains. Alors la conférence de *Pilnitz* devient la plus belle époque de l'histoire. Deux grands hommes arrêtent des milliers de scélérats & sauvent des millions d'individus. A la place d'une insignifiante déclaration qui énonçoit froidement l'incertaine possibilité de fournir quelques secours, on verra paroître au nom de deux rois, le manifeste de la société toute entiere; on y verra les plus grands & les plus vrais principes rappellés, raffermis, appliqués en peu de lignes, & l'engagement sacré de les

Digitized by Google

ſonſolider par la force, contracté en peu de mots.

Que le miniſtre qui ſe vante d'être le plus attaché à ſon Roi, cherche dans toutes les annales & qu'il y trouve pour un monarque, un plus beau titre à l'immortalité ! Qu'il me cite une victoire, une conquête, un traité par lequel deux Souverains ayent mieux affermi leur grandeur en pacifiant le monde. Ils ne connoiſſent ni la cauſe des rois, ni celle des peuples. Ceux qui oppoſeront à ce noble projet la ſecrete & périſſable eſpérance d'acquérir quelques lieues de territoire, qui s'occuperont avec mille aſtuces également déſavoués par le bon ſens & par l'équité, de procurer à leur maître quelques milles ſujets de plus, lorſqu'il s'agit de ſavoir ſi les mots de *Sujets* & de *Souverains* ne ſeront pas entierement anéantis ; qui s'amuſent avec un compas à reculer ou à avancer de quelques lignes les bornes de tel ou tel Etat, lorſqu'il s'agit de ſavoir ſi tous les Etats ne ſeront pas enveloppés dans la même ruine.

Mais ce n'étoit pas là ce que la Providence réſervoit à l'humanité. Elle vouloit le renverſement d'un Empire ; elle veut le renverſe-

Digitized by Google

ment de tous ; car tout a été *foible & irrégulier dans les conseils.*

Jouet éternel de ceux qu'on lui donnoit au-dedans & au-dehors, *Louis XVI* devoit finir par en être la premiere victime. Je crois aux regrets de ceux qui l'ont conduit à cette catastrophe terrible, mais je ne crois pas moins à l'inutilité de ces regrets, pour tous ceux qui devroient en faire leur instruction. Quand ils sont pressés par des raisonnemens sans repliques, & par des exemples effrayants, ils se rabattent sur la bonté de leurs intentions. Elles étoient bonnes aussi les intentions de la plupart des personnes qui donnoient au roi tant de timides conseils ; & cependant jamais elles ne l'ont porté à une seule démarche qui pût le sauver ; elles séparoient toujours le roi de la royauté ; elles vouloient toujours sauver l'un avant l'autre, contre le vœu formel de ce prince, qui a dit plusieurs fois, *cherchons d'abord à sauver le royaume ; nous nous occuperons ensuite de moi.* Sa belle ame savoit qu'il devoit au bien de son royaume l'abandon de sa personne, & que c'étoit le seul moyen de sauver l'un & l'autre. Mais le sort de ce vertueux prince étoit de voir, d'indiquer toujours le meilleur parti, & de céder

Digitized by Google

à l'intrigue ou à l'importunité qui l'entraînoit dans un autre. . . . *Video meliora proboque ; deteriora sequor.*

Jusqu'à quand cet exemple effraiera-t-il sans corriger ? Jusqu'à quand les souverains prendront-ils une route qui chaque jour les éloigne de plus en plus du but où ils veulent arriver ? Tant qu'ils s'arrêteront à la rouille politique qui couvre depuis trop long-temps les vrais rapports des sociétés ; tant qu'ils ne s'appuyeront pas sur les principes éternels & immuables d'une justice premiere & universelle, résultante des trois premiers devoirs de l'homme, pour repousser toutes les tentatives d'une injustice colorée ; tant qu'ils permettront qu'on essaie de leur faire croire que l'on peut transiger avec sa conscience, faire la part du crime & celle de la convenance, établir entre l'intérêt & l'équité un compte de liquidation, dont la balance seroit à l'avantage du premier ; tant qu'à chaque projet qui leur sera présenté, avant de s'informer s'il est utile, ils ne commenceront pas par examiner s'il est juste.

C'est ce que va prouver l'expérience la plus cruelle, dans les deux dernieres époques, où nous allons voir une somme & une nature

Digitized by Google

d'horreurs & de calamités, telles qu'on ne peut rien trouver de comparable dans toutes les hiſtoires réunies depuis le premier crime connu.

TROISIEME ÉPOQUE.

Depuis l'acceptation de la Conſtitution par Louis XVI, juſqu'à la retraite du Duc de Brunſwich, en ſeptembre 1792.

On avoit répété depuis deux ans, pluſieurs écrivains qualifiés ſages & modérés, avoient dit, qu'on devoit juger la révolution *Françoiſe* d'après l'impétuoſité & la légéreté de la nation : qu'un torrent auſſi violent, formé tout-à-coup, diſparoîtroit de même ; que les obſtacles ne feroient qu'accroître ſa violence & retarder ſon écoulement : qu'une ſeconde législature, plus froide que la premiere, éclairée par les fautes de celle-ci, rétabliroit l'ancien ordre, ou du moins un ordre de choſe ſupportable. L'auteur de *l'Etat actuel de la France*, s'étoit élevé contre une opinion ſi pernicieuſe ; il avoit prouvé combien il ſeroit dangereux d'attendre cette ſeconde

Digitized by Google

législature ; & que d'après toutes les données & toutes les probabilités humaines, il étoit impoſſible qu'elle ne fût pas pire que la premiere : comme *Caſſandre*, il a vu ſa prophétie écoutée ſans être crue ; comme elle, il l'a vue s'accomplir.

Il ne falloit pas, avoit-on dit, que cette ſeconde législature trouvât d'obſtacles au-dehors ; non-ſeulement elle n'en trouva point, mais elle y trouva de grands ſecours. La correſpondance du miniſtre *Leſſart* avec le cabinet de *Vienne* a été imprimée ; on y a vu les incroyables efforts de cette cour pour ſoutenir une *Conſtitution*, contre laquelle le roi avoit proteſté, qui proclamoit la ſouveraineté du peuple, & l'égalité des hommes. Je n'ai point cette correſpondance ſous les yeux, mais j'affirme avec certitude ; (parce que ce qui a une fois déchiré l'ame, ne ſort jamais de la mémoire) j'affirme que cette correſpondance étoit viſiblement & uniquement dirigée contre les *Jacobins ;* & que le parti oppoſé y étoit nommément appellé *la ſaine partie de la nation*. En liſant ces mots inconcevables, on reſſentoit une douleur profonde ; on ne pouvoit s'empêcher de s'écrier ; *ſi ce n'eſt pas une faute d'impreſſion, c'eſt l'arrêt de répro-*

Digitized by Google

bation de tous les trônes émané du premier trône de l'univers. Si ceux qui auront mon ouvrage à la main, veulent prendre de l'autre cette correſpondance, en ſuivant ainſi tout à la fois, d'un côté la ligue indiviſible des principes, & de l'autre les écarts de la politique, ils ſeront moins ſurpris de ce qui eſt déja arrivé; mais plus effrayés de ce qui peut arriver encore.

C'étoit envain que la *Conſtitution* alloit acheter au-dehors des ſecours contre les ennemis qu'elle-même s'étoit créés au-dedans; un gouvernement qui faiſoit des loix en tuant le principe des loix; qui établiſſoit un ordre public en détruiſant tout ce qui le compoſe; qui vouloit réprimer des rebelles avec les armes qu'il leur avoit données; qui déchaînoit la multitude & vouloit la conduire; qui ſe flattoit de la convaincre après l'avoir corrompue; qui, après en avoir fait une puiſſance, ſe flattoit de la ſoumettre à la ſienne, ne pouvoit ſe ſoutenir contre la violence d'un parti qui, prenant dans la *Conſtitution* même, & dans la déclaration des droits l'*Eſprit de la révolution*, offroit à l'immenſe & derniere claſſe du peuple le nom *civique* de *Sans-culotte*; le bonnet rouge, le carnage de tous les proprié-

Digitized by Google

taires & le partage de toutes les propriétés. C'eſt ce qui produiſit la ſciſſion de cette ſeconde législature. Elle fut connue ſous le nom de *Feuillans* & de *Jacobins*. Dans pluſieurs ſéances, il s'éleva entre ces deux partis un combat, dont l'iſſue ne pouvoit être douteuſe : ce fut dans une de ces ſéances que, ſur la lecture d'une partie de la correſpondance dont je viens de parler, un *Jacobin* s'écria, avec une ironie ſanglante, que *Léopold s'étoit fait Feuillant.*

O vous! qui n'avez fait que paroître ſur ce trône, où la ſociété ébranlée venoit chercher un appui ; vous, dont la mort prématurée a déſigné à l'indignation publique la première victime couronnée de ceux qu'on vous engageoit à ménager, de ceux qui ont fait aſſaſſiner *Guſtave*, & qui vouloient faire empoiſonner *Fréderic*; (*a*) ô Léopold! c'eſt à

(*a*) Le nommé l'Evêque, dentiſte de *Strasbourg*, fut arrêté ſur les bords du Rhin, au mois d'août 1792, par la diviſion de *Condé*. J'ai lu tout ſon interrogatoire ; il eſt convenu avoir été envoyé à *Berlin*, pour empoiſonner le *Roi de Pruſſe*. La vie de ce prince n'a tenu qu'aux remords de cet homme, qui s'eſt arrêté au moment de commettre le crime.

Digitized by Google

votre ombre que j'en appelle ; l'avez-vous ſu ce mot terrible ? Quel ſens lui donna-t-on devant vous ? Comment eſſaya-t-on de juſtifier ce qui l'avoit provoqué ? Vous l'avez peut-être ignoré : je trouble vos mânes, en le leur apprenant : ah ! c'eſt à votre vertueux fils que je veux l'apprendre : ſon aimable & majeſtueuſe vérité demande à tout connoître, & a droit de tout ſavoir. Jeune ſucceſſeur des Céſars ! je défends votre trône, en diſant ce qui a renverſé celui de mon maître ; je les défends tous ; je défends tous les gouvernements ; je ne pleure jamais ſur lui, ſans frémir ſur eux ; c'eſt vous dire aſſez que je frémis tous les jours & à toute heure.

Cependant les ménagements, les incertitudes, les variations augmentoient les forces de cette ſecte anti-ſociale. Elle-même les multiplioit encore par ſon audace, & par cette ſoif de ſang qu'elle appelloit énergie ; tout, juſqu'à ſes revers, lui ſervoit à préparer ſes ſuccès : bientôt elle ne connut plus les pre-

---

Celui qui l'avoit envoyé & qui devoit lui donner cent mille écus, étoit (toujours d'après ſes interrogatoires) le fameux *conſtitutionnel Dietrich*, Maire de *Strasbourg*.

Digitized by Google

miers ; & pour elle, chaque combat fut un triomphe.

Ce fut chez elle que le roi *conſtitutionnel* fut obligé de choiſir des miniſtres : *Dumouriez* ſortit de cet antre, pour ſiéger au Conſeil ; là, il dictoit au roi les ordres que lui-même recevoit des *Jacobins* : le Conſeil-d'Etat étoit au *club* ; & le bureau d'expédition étoit au Conſeil.

Ce changement dans le miniſtere arrêta tout-à-coup la correſpondance amicale que pluſieurs cours entretenoient avec le *conſtitutionnel Leſſart* : & le roi, que *Léopold* avoit dit tant de fois être libre, fut contraint de ſigner contre lui une déclaration de guerre. Ce coup d'éclat, porté par une faction, dont on devoit connoître & les ruſes & les moyens, eſt devenu une des plus grandes cauſes de ſes ſuccès. Elle étonna l'Europe, par cette vigueur imprévue ; elle étoit ſi ſûre d'abattre ſes ennemis au-dedans, qu'elle en alloit chercher au-dehors. Ses écrits, ou plutôt ſes cartels, n'avoient pu mettre aux rois les armes à la main ; elle-même venoit les défier ſur leur trône, & les forcer de répondre, non plus à des libelles, mais à des actions.

Depuis ce moment, la marche des *Répu-*

Digitized by Google

blicains a toujours été dirigée sur le même plan ; ne jamais attendre le danger, courir toujours au-devant de lui ; ne jamais mesurer les obstacles, mais les franchir ; ne jamais calculer ce qui pouvoit arriver, mais ce qu'ils vouloient faire ; se jeter au milieu des précipices, & les combler de crimes ; enfin ne connoître d'autre politique que le *sang*, puis du *sang*, puis encore du *sang*, puis *toujours du sang* : tel étoit, tel fut, tel est encore & tel sera jusqu'au dernier instant, leur système d'administration, de défense & d'attaque.

Qu'oppoſoit-on à ce ſyſtême ? Toujours des délais, toujours des incertitudes, toujours une confiance vraie ou fauſſe dans les impuiſſants efforts des *conſtitutionnels*. Comme la conduite de la guerre leur avoit d'abord été confiée, on crut pouvoir ſe tranquilliſer ſur le ſort du *Brabant*, où il y avoit peu de moyens de défenſe, & où on ſavoit que les *conſtitutionnels* ne feroient qu'une foible attaque : mais la foibleſſe même de cette attaque, & ſon peu de ſuccès, étoient un moyen qu'employoient les *Républicains* pour perdre leurs rivaux & les remplacer avec plus d'avantages. Auſſi après les échecs que *la Fayette* reçut à la fin de *mai*, & dans les premiers

Digitized by Google

jours de *juin* 1792, les *Républicains* s'éleverent-ils contre le simulacre de la royauté dans la scene du 20 juin.

Dans ce jour affreux, ils tinrent pendant trois heures le glaive levé sur le roi & sur la famille royale. *Péthion* ou *Manuel* n'avoient qu'à dire un mot, & cette famille n'étoit plus. Mais auparavant il falloit abattre les *constitutionnels ;* il falloit sur-tout ne pas donner lieu d'attribuer à une émeute populaire les régicides qui devoient être commis avec calme & réflexion, pour mieux constater l'irrésistible pouvoir & la sécurité parfaite de ceux qui les commettroient dans la journée du 20 *juin* 1792, la mort du roi eût pu n'être regardée que comme le crime d'un factieux ; la gloire devoit en appartenir à la secte *républicaine* toute entiere : & dans ce jour trop mémorable, ce qu'elle auroit fait ne lui eût pas été aussi utile que la longue ostentation de ce qu'elle pouvoit faire ; voilà ce qui mit le bonnet rouge sur la tête du roi, que l'on pouvoit dès-lors immoler. L'ironie étoit en ce cas plus cruelle que la cruauté même ; elle étoit sur-tout plus avantageuse pour les *Jacobins* : & déjà on devoit assez les connoître, pour croire que lorsqu'ils s'abstenoient

Digitized by Google

de ſang, ce n'étoit pas la ſoif qui leur manquoit.

Pour quiconque avoit obſervé leurs premiers revers & leurs premiers ſuccès ; il étoit donc bien démontré que le dernier combat entre ces deux ſectes ne pouvoit ſe différer long-temps ; qu'il ſeroit définitif, & que l'iſſue en étoit aiſée à prévoir : au lieu donc d'attendre que la chûte de l'une eût affermi le pouvoir de l'autre, il falloit les ſurprendre & les attaquer avec vigueur, dans le temps qu'on les auroit trouvées occupées à ſe nuire mutuellement. C'eſt ce qui eût dû être, & ce qui ne fut point : cette coalition tant attendue avoit encore peine à s'ébranler : il ſembloit qu'elle ſentît la foibleſſe des *conſtitutionnels*, & qu'elle voulût attendre leur deſtruction ; mais d'un autre côté, cette volonté étoit difficile à concilier avec le ton que l'on avoit pris vis-à-vis d'eux, avec la négociation qu'ils continuoient plus vivement que jamais dans toutes les cours ; déja dans pluſieurs de ces cours la foibleſſe des *conſtitutionnels* étoit ſi évidente, & leur chûte prochaine étoit ſi prévue, qu'ils ſe bornoient à y demander, & obtenir une marque publique d'improbation contre leurs futurs vainqueurs. Pluſieurs

notes

Digitized by Google

notes officielles furent insérées dans les papiers publics. Je m'en rappelle deux sur-tout, une de la cour de *Londres*, l'autre de celle de la *Haye*; où il étoit dit que si les factieux *osoient se porter jusqu'au comble du crime, on ne leur donneroit point d'asyle.*

Ce n'étoit pas la peine de publier des notes officielles pour annoncer paisiblement qu'on croyoit que le roi de *France* alloit être immolé, & qu'on suivroit après sa mort l'usage & les principes reçus chez toutes les nations de l'Europe, de ne point accorder d'asyle aux régicides. Quel étoit donc le but de ces écrits ministériels que l'*Angleterre* & la *Hollande* se demandoient & se donnoient réciproquement? Je l'ignore. Mais quels sens devoient-ils avoir pour les factieux? Le voici. (C'est au moins le seul que j'y aye trouvé & dans lequel je fus encore confirmé par la note que l'*Espagne* fit remettre à la Convention quelque tems avant la mort du Roi.) Des factieux sanguinaires ont violé tous les principes : on distingue parmi eux ceux qui tremperoient leurs mains dans le sang royal; on dit qu'on ne les recevra point : n'est-ce pas annoncer qu'on recevra les autres? Au bout de trois ans de crimes, on n'éleve la voix

Digitized by Google

que contre celui qui eſt projetté ; n'eſt-ce pas dire qu'on n'a vu dans les autres rien de bien effrayant ? N'eſt-ce pas indiquer que pourvu que les ſectes les plus dangereuſes épargnent la vie des têtes couronnées, elles peuvent du reſte leur arracher leur couronne, les accabler de malheurs, les condamner au ſupplice de vivre dans la miſere ; que du reſte elles peuvent pendant ce tems détruire les baſes de toute ſociété, corrompre tous les ſujets & attaquer tous les gouvernements ?

Ces notes auſſi inutiles qu'inconſéquentes, qui paroiſſoient, au moins par leur ſilence, approuver les principes de la révolution & vouloir ſeulement arrêter un ſeul de ſes effets, inſtruiſoient de plus en plus les *Jacobins* de la foibleſſe & du peu d'union des cours. Ils étoient très-peu ſenſibles au refus d'un aſyle, dont chacun d'eux croyoit fermement n'avoir pas beſoin. Et en effet, cet aſyle, refuſé d'avance dans quelques pays, aux meurtriers du Roi, fut dans d'autres, quelques mois après, refuſé à ſes défenſeurs. Etrange viciſſitude ! bien faite pour affliger celui qui remonte à ſa ſource & qui la trouve (je reviens ſouvent ſur ce mot, mais lui ſeul explique tout) dans un oubli, peut-être même dans un manque abſolu de principes.

Digitized by Google

C'eſt dans cette ſource ſeule qu'il faut aller chercher l'explication de tout ce qui s'étoit négocié, écrit, projeté, fait juſqu'au moment où les troupes combinées ſe mirent enfin en marche pour ébranler d'abord, puis pour conſolider les échafauds déja dreſſés par les *Jacobins*.

Ce moment eſt annoncé par un manifeſte ſur lequel je reviendrai tout-à-l'heure. La vengeance la plus terrible eſt proclamée contre la ville coupable dont on redoute les derniers forfaits. On alloit marcher pour les prévenir: le chef de ces armées combinées aimoit à répéter un mot que chaque vrai *François* aimoit à croire : *il devoit*, diſoit-il, *donner un bouquet au Roi le jour de la Saint-Louis :* c'étoit le 25 d'*Août* que le trône de ce ſaint Roi devoit ſe relever ſous la main d'un grand prince; & le 15 ce prince n'avoit pas encore mis les pieds en *France*. Qu'attendoit-on? On négocioit avec des ſéditieux qui ne pouvoient plus ſe défendre contre leurs éleves. On laiſſoit à ceux-ci le tems de mettre en pratique les leçons qu'ils avoient reçues de ceux-là; & une coalition unique dans l'hiſtoire, attendoit que l'événement eût décidé ſi tous les rois devoient être condamnés à périr ou

Digitized by Google

s'ils ne devoient qu'être détrônés. Voilà la queſtion dont l'armée combinée reſta ſpectatrice pendant ſix ſemaines. Le 10 *août* renverſa non pas la monarchie françoiſe, (elle n'exiſtoit plus depuis trois ans) mais une *conſtitution* qui n'avoit pas encore onze mois de date, contre laquelle le Roi avoit proteſté, & que les puiſſances s'étoient plues à dire que le Roi acceptoit librement. Ce monſtre informe de gouvernement tombe en vingt-quatre heures. Avec lui s'évanouiſſent tant d'efforts trompeurs, tant de vues honteuſes, tant de ruſes machiavéliſtes, tant d'intrigues croiſées les unes ſur les autres ; & ſur ces ruines s'éleve une ſociété de ſang qui s'intitule *République Françaiſe*, & met à l'ordre du jour le bouleverſement de toutes les ſociétés.

Mais au moins, rien n'étant plus à ménager, le dernier voile de l'iniquité étant levé, le dernier obſtacle qui arrêtoit une horde dévaſtatrice étant diſparu, on va marcher, ce n'eſt pas aſſez ; on va fondre & ſe précipiter ſur elle ; on ne lui donnera pas le tems de s'organiſer. Une partie des horreurs prévues par le manifeſte eſt arrivée, l'autre ſe prépare. Ces menaces ſi terribles mais ſi juſtes, vont donc s'exécuter ; déja on peut le croire. Si

Digitized by Google

on ne les exécute pas littéralement sur la route, c'est qu'on veut réserver la vengeance & la concentrer sur une ville qu'il faudroit pouvoir engloutir, & on ne peut que l'incendier. Plus on avance, *plus* les succès deviennent faciles; les assassins ne soupçonnent pas même qu'ils puissent se défendre. Encore huit jours de marche, & la guerre est finie; & la prison du *temple* s'ouvre pour laisser sortir l'infortunée famille qui y est renfermée; & *Fréderic*, libérateur de *Louis*, s'immortalise par un événement auquel l'histoire n'a rien à comparer.

Non, ce vœu de la religion, de la raison, de l'honneur, de l'humanité ne sera point exaucé; on va négocier au lieu de combattre. On va conférer avec ceux qu'on disoit vouloir anéantir. On va se fier à la parole de quelques scélérats, pour le salut du Roi, pour celui de sa famille; & une retraite au moins honteuse, va allumer une guerre universelle.

Pour dévoiler en entier ce mystere, il faudroit fouiller dans tous les cabinets; il faudroit fouiller dans les consciences de tous ceux qui ont médité, occasionné, préparé, exécuté cette retraite; & peut-être n'y auroit-il pas d'homme assez subtil pour suivre sans

Digitized by Google

ſe perdre, des fils ſi compliqués, ni aſſez courageux pour ſe dévouer au tourment de les mettre au grand jour.

Je n'entreprendrai donc pas de faire cette recherche, à laquelle d'ailleurs pluſieurs particularités pourroient échapper. Je ne m'arrêterai qu'à des choſes vues & ſues de tout le monde, pour faire connoître & remarquer le changement qui, en amenant la ruine d'un Etat, a préparé celle de tous les autres. Je ne crains point d'avancer une vérité ſur laquelle je provoque moi-même l'examen le plus réfléchi & la critique la plus ſévere. Je dis cette vérité, parce qu'il eſt plus que tems qu'elle ſoit univerſellement ſentie.

A *Verdun*, la queſtion a totalement changé; & en ſuppoſant que juſqu'à ce moment les puiſſances ſe fuſſent entendues pour ſauver la *France* & détruire les factieux, il ſemble qu'alors toutes ſe ſoient entendues pour ſe perdre elles-mêmes & pour fournir mille moyens d'attaque à ceux qui n'avoient plus aucun moyen de défenſe. En un mot, la marche de VERDUN à PARIS terminoit la révolution FRANÇOISE; la retraite de VERDUN à ARLON a commencé la révolution SOCIALE. Soit que cette révolution s'opere

Digitized by Google

par les fautes combinées des cabinets, ſoit que la Providence daigne enfin l'arrêter, toujours eſt-il bon de ſavoir à qui eſt dûe l'horreur de l'avoir entrepriſe.

Dumourier avoit ſuccédé à *La Fayette* dans le commandement de l'armée des rebelles. Cet homme qui vouloit, dit-il, rétablir la *conſtitution* de 1791, ne s'étoit élevé que ſur les ruines de cette même *conſtitution*. Mais il ſentoit que ſon armée ne pouvoit tenir devant l'ennemi, ſi celui-ci vouloit l'attaquer; & que cependant il avoit perſonnellement beſoin d'un ſuccès, pour jouer le premier rôle auquel il ſe croyoit modeſtement deſtiné.

Péthion, qui venoit de faire la révolution du *10 août*, avoit à craindre & la vengeance des *conſtitutionnels* qu'il avoit terraſſés, & l'inconſtance du peuple qu'il vouloit gouverner. Il ne pouvoit ſe prémunir contre ce double danger que par quelqu'événement extraordinaire qui illuſtrât le berceau de ſa république. C'étoit déja beaucoup d'avoir bravé l'approche des armées combinées, d'avoir répondu au manifeſte par la journée du *dix*, & d'avoir prononcé la déchéance de celui que l'on venoit délivrer; mais il falloit encore éloigner un ennemi qui n'avoit pour vain-

Digitized by Google

cre qu'à vouloir être vainqueur, & à qui on pouvoit plus vraiſemblablement ſuppoſer le retour de cette volonté que celle de perdre honteuſement devant des régicides, le fruit de tant d'années de gloire.

Ce fut à produire un ſi grand changement, que *Dumourier* & *Péthion* employerent tous les genres de ſéduction. Et cependant peut-être n'euſſent-ils pas réuſſi, ſi les puiſſances elles-mêmes ne leur euſſent fourni des moyens.

L'union toute récente des cours de *Vienne* & de *Berlin* étoit un phénomene politique: leurs troupes s'étonnoient de marcher ſous les mêmes drapeaux; mais cette union étoit uniquement une affaire de circonſtances ; le moindre ſoupçon pouvoit l'altérer ; le moindre prétexte pouvoit la rompre. Quel avantage ne donnoit donc pas à ceux contre qui cette union étoit dirigée, la déclaration que la cour de *Vienne* fit faire à la diete de *Ratisbonne* ſur le traité de *Munſter* ?

1°. Cette déclaration étoit inconciliable avec ce qui avoit été dit dans le *manifeſte* au nom de l'*Empereur*. Dans ce *manifeſte*, l'*Empereur* regardoit le roi de *France* comme priſonnier, puiſqu'il envoyoit des troupes pour le délivrer. Mais ſi le Roi étoit priſon-

Digitized by Google

nier, ce n'étoit donc pas lui qui avoit déclaré la guerre ; ce n'étoit donc pas lui qui avoit violé le traité. Ces reproches ne pouvoient donc s'adresser qu'aux factieux. On ne pouvoit pas agir tout-à-la fois & pour le roi comme prisonnier, en venant briser ses fers, & contre le Roi comme libre, en lui reprochant d'avoir manqué à un traité qu'il n'avoit pas cessé d'exécuter.

On n'échappoit pas à cette contradiction en disant que *Léopold*, au mois de septembre 1791, avoit regardé le Roi comme libre, & que c'étoit alors que le Roi avoit sanctionné la *constitution*, qui attaquoit les *droits des princes possessionnés en Alsace*. Cette captieuse explication ne servoit qu'à expliquer pourquoi *Léopold* avoit tant affecté de répéter que le Roi étoit libre. Ce motif injurieux à sa mémoire, contraire aux premiers principes de l'équité & même de l'honnêteté, ne pouvoit manquer d'être présenté avec adresse & avec succès par les factieux, qui pouvoient en tirer un grand parti, au *roi de Prusse*, qui pouvoit en craindre les conséquences.

2°. Mais en outre, cette déclaration pouvoit & devoit être présentée par eux comme remettant en litige une question jugée depuis

Digitized by Google

long-tems. Ils avoient droit de dire que l'*Europe* alloit se retrouver à la veille du traité de *Westphalie* : que la *Prusse*, garante de ce traité, alloit se trouver auxiliaire de la principale puissance qui alloit agir comme le supposant anéanti, au moins dans quelques-uns de ses articles : que l'intérêt de la *Prusse* étoit de le maintenir : ils devoient donc espérer que cette réflexion l'arrêteroit, sur-tout si elle étoit appuyée par des nombreux & puissants moyens d'intrigue.

Cette *déclaration* devoit donc avoir pour premier effet de relâcher une union qui n'étoit qu'apparente, de diminuer dans la *Prusse* une bonne volonté qui étoit douteuse, & de fournir un prétexte aux mauvaises intentions qui déja se laissoient entrevoir.

Lorsque je dis qu'elle a été une des premieres causes de la retraite de l'armée *Prussienne*, je suis bien loin de vouloir en faire une excuse. Rien ne pouvoit, rien ne pourra jamais excuser cette retraite. Le roi de *Prusse* avoit d'autres moyens pour maintenir le traité de *Munster* : il pouvoit écouter & suivre son intérêt légitime, sans compromettre l'existence de toute la noblesse *Françoise*, la vie du Roi & de la famille royale & le salut de l'*Europe*.

Digitized by Google

L'objet de la campagne une fois rempli, il ſe trouvoit au moins égal en force, vis-à-vis de la puiſſance qui auroit voulu tirer perſonnellement avantage de ſes ſuccès. Il avoit toujours à lui répondre, que le motif de la guerre commune étant énoncé dans un manifeſte concerté entre les puiſſances, il n'étoit ni loyal, ni licite à une d'elles de vouloir en préſenter un autre. Le *duc de Brunſwich* ne devoit jamais oublier que lorſqu'il avoit accepté le terrible honneur de commander les armées combinées, pour détruire une faction ennemie de la ſociété, il avoit contracté avec la ſociété entiere l'obligation de l'arracher à ſes deſtructeurs ou d'être leur premiere victime. *Le roi de Pruſſe* devoit avoir fait les mêmes réflexions, lorſqu'il avoit pris la noble réſolution de venir lui-même comme volontaire, expoſer ſa vie pour défendre tous les trônes & tous les Etats. Tous deux devoient être profondément convaincus de cette grande vérité; tous deux devoient avoir ſans ceſſe devant les yeux l'intérêt univerſel dont ils s'étoient chargés, & ſe croire reſponſables, non-ſeulement au ſiecle préſent mais à la poſtérité, & du mal qu'ils laiſſeroient faire & du bien qu'ils ne feroient pas. Ceux qui ont oſé

Digitized by Google

les blâmer alors, l'un d'avoir accepté ce vaſte commandement, l'autre d'avoir quitté ſon royaume, prévoyoient apparemment que l'un & l'autre oublieroient bientôt le reſpectable caractere dont ils s'étoient revêtus, & les voyoient d'avance dînant familierement avec les ſcélérats qu'ils venoient exterminer.

Mais ſi rien n'a pu excuſer cette retraite, tout devoit faire éviter ſoigneuſement de lui donner le moindre prétexte. On ne peut nier que la déclaration faite à *Ratisbonne* n'ait pu en fournir un. Auſſi *Péthion* & *Dumourier* ne manquerent-ils pas de le ſaiſir avec empreſſement & de le faire valoir avec adreſſe. Tous les autres moyens qu'ils employerent les ramenoient toujours à ce motif, qu'ils ſavoient être le plus déterminant auprès du cabinet de *Berlin*. Parmi ces autres moyens dont ils ſe ſervirent avec ſuccès, étoit celui de faire agir le cabinet de *Londres*.

L'*Angleterre* étoit reſtée juſqu'à ce moment ſpectatrice des troubles de la *France;* mais ſoit qu'elle les eût excités en ſecret, ſoit qu'elle les eût ſimplement conſidérés comme pouvant un jour lui être utiles, le moment étoit venu, où elle ne pouvoit en profiter qu'en y prenant une part active. Si le duc de

Digitized by Google

Brunſwich continuoit ſa marche & rendoit à *Louis XVI* la couronne & la liberté, la révolution étoit finie ; la *France* avoit encore toute ſa force territoriale ; ſa marine étoit entiere ; ſes poſſeſſions dans les isles pouvoient en dix ans de tems ſortir de leurs ruines ; & le tempérament politique de cet Empire, épuré par une violente criſe, pouvoit reprendre toute ſon ancienne vigueur. Si au contraire le duc de *Brunſvich* abandonne une entrepriſe preſque achevée, s'il remet au haſard d'une ſeconde campagne ce qu'il étoit aſſuré de terminer dans une ſeule, il peut être facile à l'*Angleterre* de prendre part à cette guerre. Une fois au nombre des puiſſances coaliſées, elle court moins de riſque que toutes les autres & peut eſpérer de plus grands avantages. L'inſubordination de tout ce qui compoſe la marine de la *république* régicide préſente les chances les plus heureuſes à la ſupériorité de la marine *Angloiſe*. Le déſordre qui regne aux *Antilles* & le malheur des Colons rendent l'attaque plus aiſée & la défenſe plus difficile. On pourra donc déterminer d'autant plus aiſément l'*Angleterre* à entamer une négociation, qu'elle eſt à peu-près ſûre d'y jouer un premier rôle. Elle peut donner à cette

Digitized by Google

négociation les couleurs les plus favorables ; elle peut paroître agir pour arracher le Roi & la famille royale à une mort certaine : soit que cette négociation réuſſiſſe, ſoit qu'elle ne réuſſiſſe pas, l'*Angleterre* y voit un moyen de donner la loi à une puiſſance rivale.

Sur ces baſes, *Péthion* & *Dumourier* établiſſent leur plan ; ils ne ſe flattent pas de tromper l'*Angleterre*, mais ils n'en ont pas beſoin. Ils ſont ſûrs de la faire agir, & c'eſt tout ce qu'il leur faut. Ils ne ſe flattent pas même de tromper entierement le *roi de Pruſſe*, mais ils peuvent lui fournir un prétexte de croire que ſes intérêts ſont attaqués, & cela leur ſuffit. Ils préſenteront donc à l'*Angleterre* l'eſpérance de ſauver le Roi, & celle-ci la ſaiſira, parce qu'elle y trouve évidemment ſon avantage. Ils préſenteront au cabinet de *Berlin* les futurs projets de la cour de *Vienne*, cachés ſous la déclaration faite à la diete ; & celle-ci aura l'air de les croire, parce que ſa jalouſie eſt accoutumée à les craindre.

La négociation ainſi établie, ils promettront tout ce qu'on voudra leur demander : ils ne s'engagent à rien, puiſqu'ils n'ont en ce moment que le pouvoir de faire du mal, & qu'ils perdroient leur autorité à l'inſtant

Digitized by Google

qu'ils voudroient s'en ſervir pour faire le bien. Mais de cette impuiſſance même où ils ſont d'employer à leur gré les forces d'un parti qui les reconnoît pour ſes chefs, ils feront ſortir la néceſſité de leur aſſurer dans ce parti un grand empire, ſans lequel ils ne peuvent exécuter leurs promeſſes. Tant que les ennemis ſeront aux portes de *Paris*, *Péthion* & *Dumourier* pourront être ſuſpectés d'agir de connivence avec eux. Tant qu'ils ſeront ſur le territoire François, il manquera aux chefs de la *République* la gloire de les avoir entierement repouſſés ; & c'eſt cette gloire qui ſeule peut les mettre à portée de ſauver le Monarque, qu'eux ſeuls, il y a un mois, ont fait ſortir de ſa priſon pour le traîner dans un cachot. Toutes ces données étoient ridicules ; toutes ces eſpérances étoient illuſoires ; toutes ces promeſſes étoient fauſſes, mais elles ſuffiſoient à ceux qui ne cherchoient qu'une illuſion, & qui avoient intérêt à faire croire qu'ils y ajoutoient foi. Telles étoient, par les raiſons que j'ai déja dites, la *Pruſſe* & l'*Angleterre*. Il n'étoit pas néceſſaire d'admettre la cour de *Vienne* dans cette négociation ; au contraire, il entroit dans la politique *jacobite* de la lui cacher, afin de pou-

Digitized by Google

voir dire à celle de *Berlin* que l'*Autriche* ne manqueroit pas de s'oppoſer à un plan qui terminoit à l'amiable une guerre dont elle eſpéroit tirer un grand bénéfice. Les forces que l'*Autriche* avoit fait marcher dans cette campagne n'étoient pas ſuffiſantes pour la continuer après la retraite des *Pruſſiens ;* & d'ailleurs ces forces étoient ſous les ordres du duc de *Brunſwich* comme généraliſſime. C'étoit donc lui auquel il falloit, non pas perſuader, (cela étoit impoſſible) mais faire dire que la retraite étoit néceſſaire. Or, indépendamment des moyens particuliers qui purent être employés vis-à-vis de lui, c'en étoit un bien aſſuré de faire deſirer cette retraite par le roi de *Pruſſe* & de la faire demander par l'*Angleterre.*

Mais ce n'étoit pas tout ; pour donner à tous ces fils un jeu plus immanquable, il falloit, en les cachant à la cour de *Vienne*, lui en montrer d'autres qui lui fiſſent prendre le change. Cette intrigue fut menée avec tout l'art dont ils étoient capables, la *loyauté* de *Dumourier*, & la *bonhomie* de *Péthion.*

Depuis trois ans on avoit perpétuellement négocié avec les factieux : de négociations en négociations on s'étoit jeté, toujours ſans

honneur

Digitized by Google

honneur comme sans succès, entre les mains de *la Fayette*, de *Mirabeau*, de *Barnave*, de *Duport*, de *Clermont-Tonnerre*. . . . . « Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nom- » mé. »

Tous ces conjurés ne cherchoient qu'un moyen d'éviter l'échafaud, promettoient tout & ne pouvoient rien tenir. Une si triste réussite ne rebuta point : on suivit toujours le même plan ; on donna toujours aux lâches spéculations de quelques factieux, la préférence sur l'héroïque dévouement des princes & de la noblesse : la secte *Jacobine*, qui venoit d'écraser les *constitutionnels*, connoissoit parfaitement les intrigues auxquelles ils avoient été employés, & en profita pour tromper ceux qu'elle avoit intérêt à tenir dans l'erreur. *Péthion* qui venoit de faire trois semaines auparavant la révolution du mois d'*août*, présume assez de leur aveuglement, pour leur faire entrevoir qu'il est disposé à sauver le Roi, auquel il vient d'arracher les restes de sa couronne : & eux, toujours balottés depuis trois ans entre la nullité & la fausseté de leurs négociateurs, présument assez de la bonne foi de *Péthion*, pour s'en remettre sur lui du soin de sauver ce malheureux Monar-

Digitized by Google

que. *Manuel* eſt admis dans cette intrigue, il s'applaudit auprès de *Péthion* de la crédule ſimplicité avec laquelle ſe livrent à eux ceux qui devroient le plus les craindre, & ſûrs déſormais de cacher leur véritable deſſein à l'*Autriche*, ils ne voient plus aucun obſtacle qui puiſſe les empêcher de le mettre à exécution.

Quelques perſonnes ont penſé, que pour mieux aſſurer encore le ſuccès de leurs intrigues, ils avoient forcé le Roi de demander lui-même l'éloignement des armées; que dans ſes premieres négociations avec *Dumourier*, le duc de *Brunſwich* avoit exigé qu'on lui apportât une lettre du Roi; qu'il ne pouvoit ſe diſſimuler les malheurs que ſa retraite alloit cauſer; qu'il s'attendoit aux reproches mérités qui alloient fondre ſur lui; & qu'il crut ſe ménager une excuſe, en faiſant une demande qui, ſi elle a été faite, eſt un délit de plus.

D'autres ont dit que, ſi la lettre eût réellement été écrite, le duc de *Brunſwich* n'eût pas manqué d'en faire uſage, dans un moment où l'*Allemagne* & l'*Italie* effrayées, où des milliers de gentilshommes mourant de faim & de douleur, exhaloient contre lui la juſte indignation de l'eſpérance trompée.

Digitized by Google

Ce fait eſt peu important à éclaircir aujourd'hui, pour le but que je me propoſe; mais c'eſt un beſoin pour un bon *François*, c'en eſt un pour tous les cœurs portés à défendre la mémoire des malheureux, d'éloigner de la tombe de *Louis XVI*, les imputations auxquelles cette lettre auroit pu donner lieu, & d'expliquer comment, en ſuppoſant qu'elle ait été écrite, elle aura été demandée & accordée.

Péthion aura été trouver le Roi dans ſa priſon; il lui aura repréſenté, non pas les dangers auxquels ſa perſonne ſacrée alloit être expoſée par l'approche des armées ennemies, mais les excès auxquels un moment auſſi déciſif alloit porter *Marat* & ſes agents. Il ſe ſera ſervi avec adreſſe de la diviſion qui commençoit à ſe manifeſter entre lui & ce ſcélérat, jadis ſon apprentif, & deſtiné à devenir bientôt ſon maître; il aura inſiſté avec force auprès du prince qui, d'abord lui aura oppoſé des refus; & s'il eſt venu à bout de les vaincre, c'eſt que le Roi n'aura pu ſoupçonner que ſon libérateur pût être arrêté par une lettre écrite ſous la dictée de ſon géolier. Le manifeſte avoit prévu le cas, où l'on exigeroit du Roi une démarche tendante à éloi-

Digitized by Google

gner les armées combinées ; il avoit annoncé d'avance que cette démarche ne produiroit aucun effet, & qu'au contraire, elle accéléreroit les opérations militaires. Le Roi n'aura donc pas pu croire que le Duc de *Brunſwich* oublieroit au mois de *ſeptembre* ce qu'il avoit promis au mois de *juillet*. Lui-même prévoyant les nouvelles violences qui pourroient lui être faites, d'après celles qu'il avoit déja éprouvées, avoit écrit antérieurement aux puiſſances armées pour le délivrer, & leur avoit recommandé de n'avoir aucun égard à ce qu'on lui feroit dire ou écrire, lorſque ſes ennemis n'auroient plus que ce moyen pour arrêter le ſuccès de leurs armes. Il n'aura donc vu aucun inconvénient à ſigner un acte de violence, auquel il s'étoit attendu, auquel les puiſſances elles-mêmes avoient feinblé s'attendre, & contre lequel elles s'étoient, ainſi que lui, prémunies d'avance ; elles, par une déclaration publique, & lui, par des lettres particulieres.

En ſuppoſant donc que la fatale demande eût été faite, que *Louis* priſonnier ait été contraint de prier *Fréderic* vainqueur de s'avouer vaincu ; il eſpéroit bien n'être pas exaucé, mais *Péthion* & *Dumouriez* ſavoient qu'il le

Digitized by Google

ſeroit ; ils ſavoient que cette demande, fortement appuyée, ne ſeroit pas long-tems inutile auprès d'un ſouverain qui croiroit voir ſon intérêt à l'accorder.

Au reſte, quelqu'opinion que l'on ait ſur cette lettre, il ne peut y en avoir deux ſur les autres moyens qui furent employés, & dont le ſuccès fut ſi déſaſtreux.

Ces moyens étoient la véritable armée de *Dumourier ;* c'étoit celle-là qu'il conduiſoit à ſon gré, & ſur laquelle il comptoit bien plus que ſur celle qui étoit enfermée aux *Ilettes.*

A ce moment va ſe développer dans les plaines de *Verdun*, le plus grand, mais le plus horrible ſpectacle qui puiſſe jamais intéreſſer & effrayer l'humanité.

L'*Europe* a les yeux fixés ſur ce qui va s'y paſſer : la ſociété y attend la deſtruction de ſes ennemis ; elle ne ſe permet pas même d'en douter, parce qu'ils ne peuvent pas échapper : déja le duc de *Brunſwich* lui-même a dit, a fait dire par-tout, qu'ils mettoient bas les armes. Ce bruit conſolateur eſt arrivé juſqu'au Temple : le Monarque priſonnier trouve un nouveau prix à la liberté qui va lui être rendue, en apprenant qu'on a épargné le ſang de ces rebelles, qu'il aime toujours ;

Digitized by Google

il s'en applaudit au milieu de sa famille ; il jouit de ce sentiment, plus encore que de l'idée de reprendre le rang dont on l'a précipité. Hélas ! il ne sait pas que ces puissances armées pour lui, ne s'occupent qu'à se jouer mutuellement ; que toutes sont trompées, & veulent bien l'être par les deux principaux factieux qui l'ont détrôné : il s'attache à son erreur : eh ! comment ne s'y attacheroit-il pas ? Comment soupçonneroit-il au fond de sa prison, ce qu'à peine on peut croire sur le champ de bataille, ce dont veut encore douter la noblesse *Françoise*, en recevant l'ordre *régicide* de se retirer ? Il arrive cet ordre de *Dumourier*, & signé *Brunswich ;* il sera écrit dans les annales du monde en lettres de sang ; & il passera aux générations futures, surchargé des noms des milliers de victimes qu'il a condamnées à la mort.

C'est avec ce cortege sanglant que se présentera au tribunal inexhorable de l'histoire le généralissime des armées combinées. C'est là que ce cortege sera mis en parallele avec celui qui l'attendoit à *Paris*, au moment où tous les habitans redevenus François, auroient mêlé son nom à celui de *Louis XVI*. Sans doute ils seront encore unis à jamais ces

Digitized by Google

deux noms ! mais dans un ſens bien différent : & toutes les fois que la poſtérité attendrie dira, *Louis le bienfaiſant a péri ſur un échafaud ;* la juſtice de l'hiſtoire nommera *celui qui l'y a fait monter.*

Lorſque l'arrêt de ce malheureux Monarque eut été prononcé devant les *Iletes*, lorſqu'il ne fut plus poſſible de révoquer en doute la fuite combinée de ceux qui s'étoient ironiquement intitulés ſes libérateurs, on fit un retour douloureux ſur ſoi-même ; on revint ſur ce manifeſte, ſi perfidement rédigé, & qu'un empreſſement trop excuſable avoit ſi témérairement applaudi.

On ſe demanda pourquoi il n'y avoit pas été parlé des princes freres du Roi, & du noble raſſemblement qui étoit ſous leurs ordres : on ſe demanda pourquoi ce noble raſſemblement avoit été partagé en trois corps, éloignés les uns des autres ; & on ſe répondit, que s'il étoit reſté réuni, il eût été aſſez fort pour ne prendre, au moment de la retraite, conſeil que de lui-même, que de ſes chefs, que de ſon devoir & du péril où étoit le Roi, que ce raſſemblement eût alors pu délivrer.

On ſe demanda pourquoi l'armée combinée, que l'on diſoit envoyée pour ſauver le

Digitized by Google

Roi de *France*, n'avoit pas été commandée par un prince du ſang François ; & la jeuneſſe des freres de *Louis* ne les ayant pas mis juſqu'alors à portée d'acquérir pendant une longue paix l'expérience militaire, on nomma avec cet accent de la douleur & du regret qui eſt plus que tous les éloges, un prince dont le nom ſeul ſemble deſtiné à fixer la victoire de *Nice* à *Oſtende*. Ce nom fut prononcé comme celui d'une divinité tutélaire, dont on déploroit l'inaction forcée ; & par-tout on ſe répondit que ce prince n'avoit pas été choiſi, parce qu'on avoit ſenti que l'ordre d'une retraite perfide & honteuſe ne pourroit jamais être ſigné *Condé*.

Ainſi lorſque tout annonçoit un avenir heureux, lorſque le retour à l'ordre alloit s'opérer ſans obſtacle, ſans effuſion de ſang, lorſque cinq têtes royales alloient échapper à leurs bourreaux, un moment a tout détruit. Je me trompe ; ce qui eſt arrivé à ce moment n'a été que la ſuite de tout ce qui avoit précédé. Il avoit fallu deux ans de négociation pour une coalition que la marche ſeule des événements auroit dû former ; mais chacun y étoit entré avec des deſſeins ſecrets, avec une méfiance qu'augmentoit une réu-

Digitized by Google

nion forcée ; mais on ne vouloit éteindre qu'une partie du feu ; mais on n'étoit point éloigné d'en laiſſer ſubſiſter un moins violent, qui pût ſe rallumer au premier ſouffle ; mais, en un mot, on agiſſoit par *intérêt*, & non par *principes*. Des éléments auſſi vicieux ne pouvoient ſe trouver momentanément amalgamés, ſans produire une funeſte exploſion. En vain, depuis cette exploſion, ces éléments ont-ils paru ſe rapprocher : envain d'autres s'y ſont-ils joints ; leur fermentation intérieure en eſt plus grande, mais leur maſſe n'en eſt pas plus forte, parce qu'elle n'eſt pas aſſez cohérente ; mais leur choc n'en eſt pas plus irréſiſtible, parce qu'il n'eſt pas égal & uniforme par-tout ; parce que les mouvements, loin de ſe faire enſemble, ſe nuiſent les uns aux autres.

Toutes les fois qu'en méchanique les rouages ne ſont pas mus par un ſeul & même moteur, leur multiplicité ne fait que nuire à leur effet ; il en eſt de même en politique ; il en eſt de même de cette funeſte coalition. Plus elle dure, plus les intérêts des puiſſances coaliſées ſe trouvent oppoſés ; plus ces intérêts ſont oppoſés, plus ils préſentent de facilité à l'intrigue & à la ſéduction ; c'eſt-à-dire, que

Digitized by Google

ce qui devoit faire le salut de la *France*, devient & produit une calamité générale. Nous allons voir la preuve de cette vérité se développer dans la quatrieme époque.

QUATRIEME ÉPOQUE.

Depuis la retraite du Duc de Brunswich jusqu'à présent.

J'AI dit, que la question avoit changé à *Verdun* : nous avons déja vu quel fut ce changement, par rapport aux puissances entre elles : nous allons voir ce qu'il devint par rapport aux puissances vis-à-vis du Roi, vis-à-vis d'elles-mêmes & vis-à-vis de la *Convention Nationale.*

Cette guerre avoit été commencée pour tirer le Roi de la prison où le tenoient les factieux. Ils le traînent dans un cachot, & les puissances armées se retirent ; ils le jugent, & les puissances armées se taisent ; ils le condamnent & l'exécutent, & aucune d'elles ne daigne s'en plaindre.

Cette guerre avoit été commencée offensivement : à la retraite s'établit une défensive d'abord pénible, & bientôt insuffisante :

Digitized by Google

quatre invaſions ſe font preſque en même tems, depuis *Oſtende* juſqu'à *Nice*; d'autres ſe projettent & ſe préparent; & la *Convention*, qui, dès ſa premiere ſéance ſongeoit à quitter *Paris*, incorpore à ſon monſtrueux Gouvernement le *Brabant*, le pays de *Liege*, une partie du *Palatinat*, la *Savoie* & le comté de *Nice*.

Enfin, cette guerre étoit commencée, ſinon pour détruire la ſecte des *Jacobins*, au moins pour arrêter la propagation de leur doctrine; & cette doctrine, grace à la retraite, ſe propage plus que jamais; & tous les moyens de la *Convention* ſont doublés par ce qui devoit d'abord les anéantir.

Avant d'exécuter cette fatale retraite, le duc de *Brunſwich* avoit demandé en ſa qualité de *généraliſſime* des troupes combinées, le corps d'armée *Autrichienne* qui couvroit *Spire & Mayence*. Le général *Autrichien* connoiſſoit trop bien l'importance du poſte qu'il occupoit, pour ne pas ſentir à quels dangers ſon départ expoſeroit les *électorats* du *Palatinat* de *Mayence* & de *Treves*; il retarda tant qu'il put un départ dont il fit voir les triſtes conſéquences; enfin il obéit à de nouveaux ordres, & il arriva à tems pour être témoin de la retraite du duc de *Brunſwich*. C'eſt à

Digitized by Google

celui-ci à expliquer un jour si c'étoit pour cela qu'il l'avoit demandé si impérieusement.

Les suites du départ de ce corps d'armée furent telles qu'elles devoient être. *Spire* & *Mayence* tomberent au pouvoir des factieux. Leur chef, l'avide *Custine*, se fit paier chérement l'oubli volontaire de *Philisbourg* & de *Manheim* où il ne tenoit qu'à lui d'entrer ; ce qui eût rendu sa position inexpugnable. La proximité de *Francfort* tenta sa cupidité : il y trouva les millions qu'il cherchoit, un ennemi dont il ne connoissoit pas la force & la fin de ses honteuses victoires. S'il eût marché sur *Coblentz*, il s'emparoit de la citadelle. C'étoit là, d'après les mémoires de *Dumourier*, le plan qui lui avoit été donné. Car en prenant toujours les mémoires de *Dumourier* pour vrais, (& on peut l'en croire quand il parle du mal qu'il vouloit faire) pendant que *Dumourier* négocioit amicalement avec le duc de *Brunswich*, il formoit un plan d'invasion sur l'*Italie*, sur la *Savoye* & sur toute *la rive gauche du Rhin* jusqu'en *Hollande*. Voilà toujours d'après lui-même, ce que méditoit ce général d'une république qu'il vouloit, dit-il, empêcher de s'établir. Pour premier obstacle à son établissement, il lui ouvroit la

Digitized by Google

conquête d'une partie de l'*Europe* : pour perdre les *Jacobins*, qu'il nous dit avoir en horreur, il préparoit le triomphe de leurs armes & de leur doctrine ; enfin, pour se procurer à lui-même la facilité de sauver le malheureux monarque auquel il a fait l'insulte de prendre sa défense, il vouloit étendre l'empire & les forces de ses assassins ; comme si la France n'eût pu sauver son roi sans avoir passé les *Alpes* & sans avoir pris pour bornes de son Empire tout le *Rhin* depuis *Huningue* jusqu'à la mer.

La postérité ne saura peut-être jamais ce qui s'est dit & passé dans ces épanchements réciproques entre le duc de *Brunswich* & le *général des sans-culottes*, dans ces repas où l'on voyoit siéger ensemble & l'auteur du manifeste du mois de *juillet* & les fils du souverain qui venoit lui-même l'exécuter, & ceux sur qui devoient littéralement tomber toutes les justes menaces contenues dans ce manifeste. Mais il étoit aisé de prévoir que dès qu'une fois l'armée *Prussienne* se seroit retirée, les *Autrichiens* ne seroient plus en force suffisante pour défendre leurs frontieres depuis *Luxembourg* jusqu'à *Nieuport*. D'ailleurs, *Dumourier* ne cherchoit pas même à

Digitized by Google

cacher son projet ; dans une lettre qu'il écrivit à la Convention & qui fut imprimée dans tous les journaux, il annonça qu'il prendroit ses quartiers d'hiver à *Bruxelles*. L'armée des deux princes *freres* du roi, & celle de Mr. le duc de *Bourbon*, formoient environ 15 à 16 mille hommes ; plus de la moitié composoit un corps de cavalerie qui, dans les plaines de Champagne avoit étonné jusqu'à ses détracteurs ; cette armée pouvoit très-aisément recevoir une formation plus analogue à celle de l'armée *Autrichienne* ; & jointe à celle-ci, elle augmentoit les moyens de défense. Mais par une suite des inexplicables opinions que l'on avoit prises sur les émigrés, on aima mieux les réduire tout-à-coup au dénuement le plus absolu & risquer de perdre le *Brabant*, que de chercher à le sauver, en leur procurant les moyens de subsister. Le licenciement fut prononcé, & des corps dont on pouvoit tirer un si grand parti, furent dissous & épars dans un instant.

Quel que fut le prétexte plausible ou le motif secret qui détermina cette opération, toujours est-il vrai qu'elle présenta aux yeux des peuples, déja trop portés à l'insurrection, un spectacle qui n'étoit assurément pas fait

Digitized by Google

pour ſoutenir & pour encourager leur fidélité. Une nobleſſe nombreuſe, de bons & honnêtes bourgeois qui avoient abandonné leur fortune & leur patrie, pour leur religion & leur Roi, & qui s'étoient armés à grands frais pour rétablir l'une & pour ſauver l'autre, ſe trouvérent tout-à-coup ſans ſecours & même ſans aſyle. Si d'un côté ils furent reçus en *Angleterre*, en *Hollande* & dans pluſieurs villes que l'Empereur eût la bonté de leur aſſigner; de l'autre, il y eut des ſouverains qui leur interdirent, non-ſeulement de s'arrêter dans leurs Etats, mais même de paſſer ſur les grands chemins. Paſſage, chevaux, auberges, voitures, tout, chez le *prince évêque de Würtzbourg* étoit refuſé aux émigrés, même en payant; & on ne ſavoit ce qui dans une pareille conduite étoit le plus honteuſement violé, des intérêts de la ſouveraineté, des premiers principes du droit des gens, de l'eſprit évangélique, ou de la charité chrétienne. Les fidelles ſujets du roi que l'on alloit condamner, éprouvoient le même traitement, ou en éprouvoient un plus dur encore chez le beau-pere de ſes deux freres & ſous les yeux de ſa ſœur. Il ſuffiſoit d'avoir un paſſeport de ſes gendres, d'avoir ſervi dans

Digitized by Google

leur armée, pour ne pouvoir ni être reçu ni passer dans ses Etats. On pourra savoir un jour si ce qui est arrivé en *Piémont* & ce qui peut y arriver encore, n'est pas le fruit de ces conseils, n'est pas le fruit qu'en attendoient ceux mêmes qui les donnoient à un monarque trop facile, & qui vouloient éloigner d'eux le modele importun d'une fidélité qu'ils n'étoient nullement disposés à imiter.

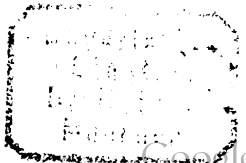
Mais les peuples ne pouvoient manquer de faire ces observations. Déja peut-être trop enclins, ou par foiblesse ou par corruption, ou même par le seul amour de la nouveauté, à embrasser les opinions des *Jacobins*, ils devoient encore être plutôt décidés dans leur choix, en voyant la maniere dont plusieurs souverains accueilloient ceux qui avoient défendu les droits de la souveraineté. Toutes les fois que l'on placera le commun des hommes entre la persécution & la révolte; entre l'abandon de sa fortune & celui de ses devoirs; entre la nécessité d'être volé ou voleur, victime ou assassin, il ne faut pas s'attendre à trouver le plus grand nombre du côté de la pratique de la justice, lorsqu'on mettra de l'autre les profits de l'iniquité,

Digitized by Google

quité. S'il y a peu d'hommes qui, ayant à choisir librement entre l'exercice ou l'oubli de leurs devoirs, se déterminent pour le premier ; il y en aura encore moins, lorsqu'ils seront forcés de faire ce choix sous l'empire de la séduction ou sous la terreur de la guillotine.

L'événement a prouvé que du *Nord* au *Midi* les peuples avoient fait ces observations & agissoient en conséquence. Les *Jacobins* leur durent leurs succès ; & la fuite panique & prématurée des armées de *Nice* & de *Chambéry* confirmerent encore, & les *Jacobins* dans leurs conquêtes, & les peuples dans leur défection. Tout le monde sait, & *Montesquiou* (véridique une fois en sa vie), avoue aujourd'hui, que s'il eût voulu passer le *Mont-Cenis*, il envahissoit le *Piémont*. Le renversement d'un trône illustré par cette foule de grands hommes qu'a produit la maison de Savoye, n'a tenu qu'à la *délicatesse* de *Montesquiou* ; c'est bien le cas de dire qu'il ne tenoit à rien. Je doute que le héros de *Carpi*, de *Zeuta*, de *Petervardein* eût voulu s'en fier sur un tel homme du salut de sa maison.

La marche de l'opinion étoit la même sur le *Rhin* ; & celle des *Jacobins* n'étoit pas moins



rapide. *Cuſtine*, maître de *Mayence* & de *Francfort*, au lieu de braver inſolemment le *Landgrave* de *Heſſe-Caſſel*, dont l'héroïque fermeté, les fidelles ſujets & les troupes intrépides ont ſauvé l'*Allemagne*, pouvoit revenir de *Francfort* ſur *Armſtadt*, *Heilbroun*, le duché de *Wirtemberg* & la *Suabe*. Si l'armée *Autrichienne*, qui étoit alors dans le *Briſgaw* ne venoit point arrêter ſa marche, il lui prenoit tous ſes magaſins, lui coupoit toute communication avec l'*Autriche antérieure*, & choiſiſſoit les poſitions les plus avantageuſes, dans un pays où on n'avoit aucune force à lui oppoſer. Si l'armée *Autrichienne*, dont faiſoit partie la diviſion Françoiſe commandée par le *prince de Condé*, quittoit les bords du *Rhin* pour venir au-devant de l'armée de *Cuſtine*, le paſſage de ce fleuve devenoit libre, ou du moins très-facile pour le duc de *Biron*, qui avoit pluſieurs camps en *Alſace*; & alors l'armée *Autrichienne* ſe trouvoit entre les deux armées *Jacobites*, dans une poſition où elle ne pouvoit tenir; & forcée de faire une retraite longue & pénible, dans laquelle elle eût été au moins très-moleſtée, par des ennemis qui ne laiſſoient derriere eux rien qui pût les inquieter.

Digitized by Google

Pendant ce tems, *Boutnonville* s'approchoit de *Trèves*; cette ville sans défense, sembloit ne pouvoir échapper à son sort; & elle fût infailliblement tombée au pouvoir de l'armée *Jacobite*, si le courage & la profonde intelligente du prince de *Hohenlohe* & de M. de *Beaulieu*, n'eussent suppléé à tout ce qui leur manquoit pour se maintenir dans une position aussi critique.

Mais c'étoit en *Flandres* que se portoient les plus grands coups; c'étoit-là que *Dumouriez* acquittoit à *Gemmappe* les promesses qu'il avoit faites à *Verdun*. Il avoit profité de la retraite concertée entre lui & le duc de *Brunswich*, pour persuader aux soldats républicains que cette retraite étoit une fuite. Jusques-là ces soldats n'avoient pas même soupçonné, non pas qu'ils pussent se mesurer avec l'ennemi, mais qu'ils pussent l'attendre. Mais à cette époque, lui qui dans ses mémoires, s'éleve sans cesse contre les exemples que la Convention va chercher dans l'histoire *Romaine*, ne parla plus à ses soldats que le langage d'un *Romain*. On retrouve dans vingt endroits de ses lettres le rapprochement de *Porsenna* & de *Tarquin*. Le roi de *Prusse* étoit désigné sous le premier nom; & sous le second, sous

Digitized by Google

celui de *Tarquin le ſuperbe*, qui déſignoit-il ? C'étoit vous, vertueux & infortuné monarque ; vous à qui ce conjuré perfide nous aſſure, (à la vérité ſur ſon honneur) qu'il vouloit rendre la liberté & la couronne. Enfin, à force de dire à ſon armée qu'elle étoit *Romaine*, il vint à bout de le lui faire croire.

Et ici, quelque opinion qu'on puiſſe avoir ſur *Dumourier*, il faut convenir qu'il connoiſſoit parfaitement bien le caractere du ſoldat *François*, à qui une premiere victoire donne preſque toujours & la force & la certitude d'en remporter d'autres.

Ce fut dans ces diſpoſitions & au nom de la *République*, qu'il commença & pourſuivit l'exécution d'un vaſte deſſein, auquel il n'a manqué que le ſuccès. *Dumourier* crut ce ſuccès immanquable, parce qu'il ne calculoit que les diſpoſitions des peuples auxquels il promettoit la liberté. Mais il éprouva bientôt qu'il avoit fait dans ce calcul une omiſſion qui devoit multiplier les obſtacles. Il avoit oublié de calculer quelles étoient & quelles devoient être de plus en plus les diſpoſitions de ſes coopérateurs. Cet homme dont on nous a dit que les plans *étoient conçus dans le cabinet* de *Tamerlan*, crut qu'il

Digitized by Google

auroit sur ses officiers & sur ses soldats le même empire que ce fameux *Tartare* eut sur les siens. Il crut que des usurpateurs, des géoliers, des assassins, des séditieux, qui depuis trois ans ne vivoient que de rapine & de licence, auroient pour lui toute l'obéissance qu'ils avoient refusée à leur roi légitime. Mais le peuple aveugle qui a brisé une fois le joug du devoir & de la raison, ne se soumet pas si absolument à la volonté de celui qui le conduit ou qui l'égare, qu'il perde totalement de vue ce que les factieux lui ont dit être son intérêt. Et d'après ce *Dumourier* lui-même, il faut convenir que ce peuple l'avoit jugé comme *Dumourier* demande qu'on le juge aujourd'hui. Il prétend dans ses mémoires, qu'il connoissoit l'impossibilité d'établir la République & qu'il vouloit rétablir la constitution de 1791. Or, il étoit très-naturel que les séditieux, que surtout les chefs des factieux, qui se connoissent en hommes & qui avoient dû étudier *Dumourier*, lui soupçonnassent le projet d'anéantir une *république* qu'eux-mêmes savoient être impossible. Mais d'ailleurs, il n'étoit pas même besoin qu'ils pénétrassent ses intentions. Leur conduite eût toujours

Digitized by Google

été la même, quand même ils l'auroient cru aussi attaché à la Convention qu'il a voulu s'en faire croire ennemi. Il leur suffisoit de voir ce qui étoit à la portée de tout le monde, que s'il faisoit les conquêtes projetées, il devenoit un citoyen beaucoup trop puissant pour une république naissante, & un chef de factieux beaucoup trop à craindre pour les coopérateurs de ses victoires.

Ces observations, confirmées par l'expérience de tous les peuples qui ont vécu au milieu des troubles de la démocratie ou des désordres de la liberté, n'avoient pu échapper au *général des Sans-culottes*; & tout ce qui lui étoit arrivé depuis le jour où il avoit pris le *bonnet rouge* au club des *Jacobins*, devoit bien lui faire pressentir qu'aucun de ceux qu'il avoit si fortement secondés dans leurs insurrections & dans leurs excès, n'étoient encore disposés à le laisser devenir leur maître.

L'événement le prouva. Les peuples chez lesquels on arrivoit, disoit-on, comme libérateurs, ne trouverent que les plus cruels tyrans; leur erreur leur coûta cher; mais au moins ils la reconnurent. Ceux des factieux qui crurent que *Dumourier* vouloit renverser la République, s'appliquerent & réussirent à

Digitized by Google

faire naître autour de lui des obſtacles perpétuels. Ceux qui le ſoupçonnerent de vouloir, comme il l'a dit lui-même au mois d'avril ſuivant, ſe faire déclarer ſouverain ou protecteur des républiques de *Hollande* & de *Brabant*, chercherent & parvinrent à le perdre dans l'eſprit même de ſon armée, qu'il prétendoit connoître & qu'il ne connoiſſoit pas. Il ne tarda pas à s'appercevoir que ſon entrepriſe devenoit tous les jours impoſſible en ſe prolongeant, parce que cette prolongation donnoit aux peuples le tems d'apprendre à leurs dépends qu'on les avoit trompés, & à ſes ennemis le tems de lui préparer de nouveaux obſtacles. Il crut que ſa préſence à *Paris* applaniroit toutes les difficultés, & que rien ne réſiſteroit à celui qui diſoit avoir fait fuir le duc de *Brunſwich* & qui venoit de conquérir la *Belgique*. Ce fut là le véritable objet de ce voyage, qu'il attribua à un autre motif, lorſqu'il voulut juſtifier le peu de ſuccès de ſon entrepriſe ſur la *Hollande*. Il n'écrivoit apparemment ſes mémoires que pour le peuple de *Paris*, pour cette tourbe populaciere toujours crédule, quand par haſard elle n'eſt pas féroce, lorſqu'il a dit qu'il étoit venu pour ſauver la vie du Roi.

Digitized by Google

Mais ce qui seroit réellement inconcevable, c'est qu'il fut venu à bout de persuader cette imposture à ceux qui ont semblé la croire, lorsqu'ils ont perdu un tems précieux à traiter avec lui.

Mais n'anticipons point sur les événements & revenons dans cette *bonne ville de Paris*, où se préparoit la plus terrible catastrophe. Il n'entre pas dans mon plan de suivre toutes les cabales qui, par des motifs très-différents, s'accordoient, sinon à condamner, du moins à juger *Louis XVI.* Quel que fût de ces partis celui qui devoit l'emporter, l'effet devoit en être le même aux yeux de toutes les puissances, & sur-tout aux yeux de celles qui avoient donné le manifeste du mois de *juillet* précédent, sous le nom du duc de *Brunswich*, tous les outrages contre lesquels on avoit tonné dans ce manifeste étoient outrepassés : on en préparoit de nouveaux. *Le comble du crime* étoit annoncé & demandé dans des pétitions sanguinaires. Cependant aucun souverain n'élevoit la voix en faveur du plus vertueux des rois prêt à périr. Je me trompe ; il en étoit un qui composoit avec la *Convention* usurpatrice du trône de *Louis XVI.* C'étoit comme lui le descen-

Digitized by Google

dant de *Henri IV* & de *Louis XIV*; c'étoit l'héritier de Philippe V; il demandoit humblement à la Convention d'épargner la vie du descendant de *St. Louis*; de se contenter d'avoir brisé sa couronne; de le laisser chercher un asyle où il pût finir ses jours avec tranquillité; & il ajoutoit qu'à ces traits on reconnoîtroit la *générosité de la nation Françoise*. Les autres souverains garderent le plus profond silence; & je suis forcé de convenir que ce silence valoit encore mieux qu'un pareil langage. Malgré ce langage, la *générosité* de la *Convention* se trouva au-dessous de sa *férocité*; & le soixante & sixieme roi de ce peuple, connu depuis si long-tems par son amour pour ses souverains, fut jugé, condamné, exécuté au milieu de 60000 bourreaux sous les armes, de 500000 habitans, dont aucun n'eut la force, n'eut peut-être le desir de se vouer à la mort pour se soustraire à l'infamie.

Lorsque l'on se condamne à réfléchir sur cet affreux régicide, on ne peut deviner quel intérêt ces factieux avoient à faire périr un prince dont la foiblesse leur avoit été si utile. Mais les monstres qui conduisoient cette révolution, savoient bien que pour maîtriser un peuple, & sur-tout un peuple dans l'anar-

Digitized by Google

chie, il falloit parler à ſon imagination; il falloit l'étonner en le frappant par des coups ſi extraordinaires, qu'ils paruſſent au-deſſus de la force que ce peuple même croyoit avoir confiée à ſes chefs. D'ailleurs, la plûpart des hommes, ſur-tout au milieu du bouleverſement, jugent toujours ſur l'événement: chez eux, le ſuccès d'une entrepriſe eſt ce qui en décide la juſtice; & pour eux le crime heureux eſt toujours l'héroïſme.

Si donc d'un côté la mort de Louis *XVI* pouvoit ſuſciter à ſes aſſaſſins de nouveaux ennemis, elle devoit plus que décupler en leur faveur l'acharnement du peuple qui les regarderoit comme des hommes extraordinaires. Elle devoit dans celui-ci produire une augmentation de férocité qui prendroit enfin un caractere d'énergie. Elle devoit enfin creuſer entre le peuple & le repentir, un abîme qu'il ne paroîtroit plus poſſible, & qu'il ne falloit même jamais eſpérer de franchir.

Il n'étoit point de prince en *Europe* qui, quelles que fuſſent d'ailleurs ſes opinions morales & religieuſes, ne dût faire & ſuivre toutes ces réflexions pour le bien même de ſes Etats, pour connoître la nature & l'étendue du mal qui pouvoit s'étendre juſqu'à

Digitized by Google

lui. Il le dût sur-tout, lorsqu'il vit cette *Convention de Ravaillacs*, suivre toujours le même principe, d'après lequel le *club des Jacobins* avoit en 1792 fait déclarer la guerre à l'*Autriche* & la déclarer elle-même tout-à-la-fois à l'*Espagne*, à l'*Angleterre* & à la *Hollande*. On devoit croire que ceux qui prenoient un parti aussi violent avoient pris des mesures proportionnées; qu'ils avoient déja entretenu & devoient entretenir encore, de secrettes mais puissantes intelligences dans les pays où ils espéroient parvenir. Ce moment étoit donc celui où tous les souverains devoient plus que jamais faire cause commune, soutenir le courage, relever les espérances de leurs plus fidelles sujets, en comptant au nombre de leurs plus zèlés défenseurs les François persécutés pour la cause de leur roi, & déconcerter les projets des factieux qui travailloient à séduire leurs peuples, en montrant que la mort de *Louis XVI* avoit conglomeré tous les intérêts, & que la cause de son fils n'étoit rien moins que désespérée.

Il me semble que cette réunion fédéraliste de tous les Rois, combattant d'une main leurs propres ennemis, & travaillant de l'autre à reconstruire un trône renversé, eût

Digitized by Google

donné à leur coalition autant d'avantages que la complication de leurs craintes, de leurs vues, de leurs soupçons réciproques leur a suscité d'obstacles & de difficultés.

Mais au contraire, il sembloit que l'on prît à tâche d'éviter de parler de la fin tragique de *Louis*. Il sembloit que l'on voulût faire croire que sa couronne étoit, ainsi que lui, perdue sans ressource. On vit à *Florence* le ministre de la *Convention* qui venoit d'assassiner le Roi, assis journellement au spectacle à côté du neveu de la Reine ; & le peuple, qui ne peut juger que sur les apparences, ne pouvoit & ne devoit pas croire qu'il dût haïr ou mépriser le *Ravaillac diplomatique*, que son souverain accueilloit avec une bonté aussi familière.

Dans les préparatifs de guerre qui se firent pendant l'hiver, tout annonçoit l'intention d'attaquer ou de se défendre pour son intérêt particulier ; rien ne portoit le caractere imposant d'une cause publique & sociale. L'*Angleterre*, déja souveraine de toute la presqu'isle de l'*Inde*, vouloit en écarter pour jamais jusqu'à la dernière apparence d'une rivalité qui déja n'existoit plus : elle vouloit s'emparer des principales *Antilles*, dont les

Digitized by Google

malheureux Colons soupiroient après un souverain assez fort pour les protéger. Le cabinet de la *Haye*, pour faire taire les mécontentements des banquiers d'*Amsterdam*, réclamant sous le nom de leur liberté, la paisible jouissance de leurs *tonnes* d'or, leur montroit un accroissement de commerce & de richesses dans l'acquisition de quelques isles. Le cabinet de *Berlin*, l'œil fixé sur *Thorn* & *Dantzig*, voyoit d'abord dans la guerre pour laquelle on lui demanderoit des secours, l'occasion sûre de s'emparer de ces deux villes, traçoit sur les restes de la *Pologne* les secondes demandes qu'il feroit, lorsque ces deux premieres acquisitions lui seroient accordées & garanties ; & en préparoit encore d'autres lorsqu'il auroit obtenu celles-ci. L'*Autriche* ne s'expliquoit pas sur ses intentions ultérieures ; mais d'après la déclaration qu'elle avoit fait faire à *Ratisbonne* sur le traité de *Munster*, on pouvoit supposer à ces intentions beaucoup plus de latitude que peut-être n'en avoient-elles en effet ; & cette supposition suffisoit, sinon pour détruire, au moins pour paralyser son union avec la *Prusse*, qui profiteroit de ce prétexte pour faire arriver trop tard, ou pour ne jamais faire agir

Digitized by Google

efficacement les troupes, que cependant elle se feroit exactement paier. Il n'étoit pas jusqu'au cabinet de *Turin*, qui, avant même d'avoir essayé de reprendre le comté de *Nice* & la *Savoie*, ne spéculât sur l'indemnité qu'il prétendroit, pour prix du *bravo* désintéressement avec lequel il avoit *osé* abandonner ces provinces aux *Jacobins*, qui *n'osoient* pas les attaquer. L'*Espagne*, à peu-près nulle par ses forces de terre, subordonnoit ses forces maritimes à la volonté du cabinet de *Londres*, dont elle suivoit en tout les impulsions : dans cette guerre, qui, pour elle étoit uniquement de nécessité, elle étoit trop noble pour vouloir en tirer avantage, & trop foible pour la pousser avec vigueur.

A l'autre extrêmité de l'*Europe*, étoit au fond du Nord, une grande souveraine qui avoit toujours bien jugé la révolution. Depuis 1791 sur-tout, elle avoit toujours cherché à montrer à tous les gouvernements les dangers qui les menaçoient tous. Dès qu'elle eût reconnu que *Gustave* envisageoit comme elle cette révolution *sociale*, & qu'il prétendoit à l'honorable mission de commander le royal rassemblement qui devoit écraser les factieux, elle avoit fait sa paix avec lui. Cette paix

Digitized by Google

avoit été conclue en peu de jours; elle-même avoit applani toutes les difficultés devant le héros qui devoit être le vengeur de la société humaine. Depuis que les *Ravaillacs* de *Stockolm*, paiés par ceux de *Paris*, eurent ôté à l'*Europe* celui dont elle avoit droit de tout attendre; & que la marche tardive & rétrograde du prince qui commanda à sa place, eut montré à l'*Europe* effrayée tout ce qu'elle devoit craindre, *Cathérine* avoit déploré plus que jamais l'éloignement qui s'opposoit à l'efficacité des secours qu'elle eût voulu donner. Mais toute sa conduite vis-à-vis des autres puissances, le langage noble & prononcé qu'employoient ses ministres dans leurs lettres & leurs notes officielles; sa conduite vis-à-vis les freres de *Louis XVI*, près desquels elle avoit envoyé un ministre accrédité; (exemple qui ne fut suivi que par *Gustave*) enfin, les offres de services, de secours pécuniaires qu'elle faisoit faire aux gentilshommes émigrés, prouvoient assez quels étoient ses sentiments sur cette fatale révolution. Mais en même tems, cette grande princesse ne se dissimuloit pas quelles pouvoient être les suites d'une guerre entreprise par des enthousiastes ou des scélérats, qui n'avoient

Digitized by Google

qu'un but contre des puiſſances dont les intérêts étoient ſi variés. Elle conçut la royale & bienfaiſante idée de recueillir chez elle les victimes éparſes de l'honneur & du devoir; & d'établir à l'autre extrêmité de ſes Etats, cette colonie noble, qui à trois ou quatre cents lieues de ſa capitale, offriroit le modele de la fidélité que l'on doit à ſes ſouverains.

Auſſi-tôt que cet offre fut connu, la plus méchante, mais en même tems la plus inepte politique, s'en ſervit pour annoncer qu'il n'y avoit plus en *France* ni royauté, ni eſpoir de la rétablir. Les chemins, juſqu'alors fermés avec une cruelle exactitude à tout ce qui portoit le caractere d'émigrés, furent déclarés ouverts pour tous ceux qui voudroient débarraſſer les puiſſances de la vue importune de ſujets fidelles, redemandant leur religion & leur roi; & le licenciement de la diviſion *Françoiſe* aux ordres de M. le *prince* de Condé fut envoyé & publié.

Mais en offrant à la nobleſſe *Françoiſe* des poſſeſſions dans ſes Etats, *l'impératrice de Ruſſie* croyoit bien que cette nobleſſe n'y viendroit que lorſqu'elle auroit perdu toute eſpérance de relever le trône de *Louis XVI.* Les fonds qu'elle avoit envoyés pour fournir aux frais

Digitized by Google

frais de la transmigration dans le cas où elle auroit lieu, étoient laissés à la disposition de Mgr. le *prince de Condé*, pour en faire l'usage qu'il croiroit le plus utile à la *monarchie Françoise*. Le motif, ou du moins le prétexte donné au licenciement, étoit la dépense qu'entraîneroit la solde de cette division. On fit tomber ce prétexte par l'offre d'employer à cette dépense les fonds donnés par l'impératrice. D'un autre côté, le roi de *Prusse* paroissoit disposé à incorporer dans son armée plusieurs des corps qui composoient cette division, pour les substituer aux troupes des *Cercles*. On calcula que cette division tiendroit toujours dans l'armée *Autrichienne* la place d'une autre qu'il faudroit également paier; & de cette combinaison, moitié de calcul, moitié de politique, résulta l'ordre de conserver la division *Françoise*, ordre qui arriva quinze jours après celui du licenciement.

La portion de la noblesse *Françoise*, qui par-là se trouvoit appellée à combattre contre les assassins de son Roi, ne vit peut-être, & ne dut voir alors que l'occasion de le venger. Mais les motifs qui avoient d'abord amené le licenciement, puis la conservation,

Digitized by Google

étoient trop connus pour ne pas laiſſer le plus grand doute ſur les intentions que l'on pouvoit avoir, relativement à la *France*.

Le moment approchoit où il alloit être facile de juger définitivement ces intentions. Quoique l'avidité de *Cuſtine* eût fait manquer une partie du plan de *Dumourier*, celui-ci n'en pourſuivoit pas moins ſes projets ſur la *Hollande*. *Maeſtricht* étoit bombardée, & ſous peu de jours alloit être obligée de ſe rendre. Déja *Breda* & d'autres places fortes ouvroient à l'armée régicide le chemin de *Rotterdam*. On comprit enfin de quelle importance il étoit de ſauver la *Hollande*, dans laquelle *Dumourier* auroit trouvé des milliards; on fit pour l'arrêter les plus prompts & les plus grands efforts. En moins d'un mois, le prince *Cobourg* délivra *Maeſtricht*, fit évacuer la *Hollande* & le *Brabant*. Jamais un plus brillant début ne promit des ſuites plus heureuſes; quand tout-à-coup il s'arrêta pour négocier avec un ennemi, qui ne pouvoit plus ſe défendre, & perdit un tems irréparable, pour laiſſer à *Dumourier* la gloire d'avoir trompé, en ſix mois, les deux plus fameux généraux de l'*Europe*. J'invite ici mes lecteurs à lire les Mémoires de ce *Dumourier*. A travers le roman

Digitized by Google

de ſes intentions, on voit la vérité du dénuement abſolu où étoit ſon armée, de la diviſion, de l'indiſcipline, de la défection qui y régnoient : il étoit plus qu'évident qu'une armée qui, dans cet état, venoit d'être obligée de reculer de trente ou quarante lieues, ne pouvoit ſoutenir les efforts d'une armée victorieuſe, bien organiſée & bien commandée. Il étoit évident qu'en ne donnant aucun relâche aux troupes nationales qui déſertoient par compagnies, ni aux troupes de ligne, dont les unes étoient *Girondiſtes*, les autres *Jacobiſtes*, qui toutes manquoient de vivres & de munitions : on repouſſoit infailliblement tous ces *régicides* déſunis juſques dans le centre du royaume, dont ils auroient laiſſé ſans défenſe les principales frontieres, & où ils auroient porté dans tous les partis un trouble & un déſordre, qui ſe ſeroit encore multiplié par la terreur. Il eſt impoſſible de prévoir juſqu'où auroit été le mouvement convulſif que cette fuite précipitée eût produit dans Paris, où deux partis principaux avoient mutuellement juré leur ruine.

Car dans cette guerre, ſi elle eût été réellement dirigée contre la *Convention Nationale*, les opérations militaires auroient tou-

Digitized by Google

jours dû se combiner d'après celles des factieux, qui se disputoient un peuple toujours décidé d'avance en faveur du parti le plus atroce. Cette marche politique eût eu de grands avantages, sur-tout à l'instant de l'évacuation de la *Belgique*; mais pour cela il auroit fallu qu'un premier principe fût établi parmi les puissances belligérantes; il auroit fallu qu'il fût reconnu qu'aucune d'elles ne faisoit la guerre à la *France*, mais que toutes, au nom de la société, faisoient une guerre solidaire à la *révolution sociale*. C'est peut-être ce qu'aucune puissance ne pensoit, ce qu'aucune ne desiroit, ce qu'aucune puissance du moins ne vouloit dire la premiere; & c'est cependant ce qu'il faudra dire un jour, si l'on veut un jour terminer cette guerre sans signer la destruction de tous les principes & de tous les gouvernements.

En vain, me diroit-on, que c'est ce qu'a voulu faire le prince de *Cobourg*, lorsqu'il a commencé à traiter avec *Dumourier*. Je répondrai que si c'est là ce qu'il a voulu faire, il a pris le moyen de faire directement le contraire. On ne me niera pas, & en tout cas je prouverois par trente passages des Mémoires de *Dumourier*, que ce *citoyen général*,

Digitized by Google

n'avoit plus aucun pouvoir ſur ſon armée, ni aucune force à oppoſer à ſon vainqueur: que n'ayant point derriere lui d'armée de réſerve pour le ſoutenir, craignant de s'enfermer dans des places, où il ſe ſeroit trouvé à la merci de ſes plus grands ennemis, il n'avoit aucune poſſibilité de réſiſter à l'armée *Autrichienne*, & de réorganiſer la ſienne. Toutes les chances étoient donc en faveur de la premiere; & ceux qui ne ſavent pas que la fauſſe politique ne fait jamais ce qu'elle doit faire, durent croire que l'armée victorieuſe profiteroit de tous ſes avantages: on conviendra du moins que pour jouer des avantages auſſi démontrés contre l'incertitude des promeſſes données par un ſeul homme, il falloit que le perſonnel de cet homme, ou que les moyens qu'il diſoit avoir, donnaſſent non-ſeulement des vraiſemblances, mais des aſſurances poſitives. Comme la confiance que l'on a donnée à cet homme a été la cauſe de tous les malheurs qui ont terminé la campagne, dont les commencements préſentoient les plus heureux préſages; je ne puis me diſpenſer d'entrer à ce ſujet dans quelques détails.

Quand je dis que l'on devoit trouver quel-

Digitized by Google

ques assurances dans le personnel de *Dumouriez*, avant de se fier à lui; je n'entends parler que de ce qui, dans son personnel, pouvoit influer sur la négociation; dans cet homme qui vouloit être célebre, & qui n'aura été que fameux, tout devoit inspirer la plus grande méfiance.

Le prince de *Cobourg* n'ignoroit pas comment l'année précédente *Dumourier* avoit trompé le duc de *Brunswich*; comment il lui avoit promis que le Roi seroit mis en liberté, aussi-tôt que les armées combinées auroient évacué le territoire François; ou *Dumourier* promettoit alors ce qu'il ne pouvoit tenir, ou il promettoit ce qu'il étoit décidé à ne pas faire. C'étoit dans le premier cas, un fanfaron; dans le second, un fourbe; dans tous les deux, un séditieux, avec lequel on devoit craindre de traiter. En supposant contre toute vraisemblance qu'il eût été véridique au mois de septembre 1792, ce qu'il n'avoit pas pu faire avec une armée, qui étoit alors enthousiaste de lui, & à laquelle il avoit donné la victoire *d'un trait de plume*, le pouvoit-il au mois de mars 1793, avec une armée qui fuyoit, & qui n'avoit plus ni chef, ni magasins, ni discipline? Ce rapprochement étoit

Digitized by Google

aiſé à faire : il eſt impoſſible qu'il n'ait pas été fait par le prince de *Cobourg*; il eſt également impoſſible de croire que ce prince ait voulu ménager une excuſe au duc de *Brunſwich*, en ſe laiſſant tromper comme lui.

Dumourier ne pouvoit pas prouver qu'il eût fait en faveur de *Louis XVI* une démarche à laquelle on pût ajouter foi. Depuis ſa mort, il avoit toujours commandé les troupes de la république régicide : il prenoit lui-même l'honorable titre de *général des Sans culottes*; il vouloit étendre juſques dans la *Belgique* & la *Hollande* leur empire ou le ſien. Rien de tout cela ne provoquoit l'épanchement amical de la confiance; & l'on eſt encore à y chercher les motifs de tous ces témoignages de bienveillance, d'eſtime & d'amitié, que le modeſte uſurpateur de la *Belgique* prétend avoir reçu du frere & des principaux généraux du ſouverain de cette même *Belgique*.

Aucun d'eux ne pouvoit oublier que c'étoit *Dumourier* qui, au printems de 1792, avoit fait déclarer la guerre à l'*Empereur* : que cet ami ſi zélé de la *Conſtitution* de 1791 avoit fait proſcrire, & avoit remplacé un des premiers créateurs de la *Conſtitution*, *l'impuiſſant*

Digitized by Google

miſſionnaire du plus ſaint des devoirs ; que cet ennemi des *Jacobins*, avoit ſiégé dans leurs *clubs* comme miniſtre ; que cet ennemi de la *république* l'avoit ſauvée au mois de ſeptembre précédent, l'avoit ſervie avec zele & activité ; lui avoit donné un plan pour conquérir une partie de *l'Italie*, tandis qu'il vouloit lui-même étendre ſa domination juſqu'au *Texel* ; que les mécontentements qui l'affectoient depuis quelques tems contre la *république*, ne portoient que contre ceux qui l'empêchoient de l'affermir, en le gênant dans l'exécution de ſes plans ; qu'il n'avoit laiſſé paroître ces mécontentements que depuis qu'il ſavoit que cette république avoit réſolu ſa perte ; qu'en ſuppoſant qu'il eût réellement l'intention de renverſer l'ingrate *république* dont il étoit le fondateur, cette opération ne pouvant ſe faire par ſa volonté ſeule, il falloit ſavoir s'il pouvoit compter ſur celle de ſes officiers & de ſes troupes ; qu'il étoit impoſſible qu'un gouvernement qui permettoit aux ſoldats le brigandage & l'inſubordination, ne fût pas mieux ſervi par eux, que le général qui voudroit le détruire ; qu'on devoit aſſez connoître les *Jacobins* pour être ſûr qu'ils avoient entretenu, autour du général qu'ils

Digitized by Google

vouloient perdre, des intelligences dont l'effet devoit être immanquable; enfin qu'en supposant encore contre l'évidence, que l'armée de *Dumourier* eût la même volonté que lui, l'état auquel elle étoit réduite, lui ôtoit tous les moyens d'exécution.

Il suffit de lire les Mémoires déja cités, pour voir que sans le premier arrangement verbal, fait entre le colonel *Mack* & *Dumourier*, celui-ci étoit perdu sans ressource: il dit expressément, *que cette convention secrete étoit pour lui absolument nécessaire; que son armée diminuoit à tout moment; qu'il n'avoit presque plus de munition; & que dans une attaque il eût été infailliblement abandonné.* Si cette convention étoit si avantageuse à l'armée vaincue, elle étoit donc toute entiere au désavantage de l'armée victorieuse. Cette proposition est si évidente qu'elle ne demande qu'à être exposée. Aussi *Dumourier*, (car c'est toujours lui que je prends pour guide) sentoit-il si bien combien ces retards étoient nuisibles à l'armée impériale, qu'il prenoit toujours ses précautions contre elle. Il se connoissoit trop bien, pour pouvoir imaginer que, sur sa périlleuse parole, le prince de *Cobourg* voulut perdre des avantages aussi certains. Il s'attendoit toujours à être attaqué

Digitized by Google

& pourſuivi, parce qu'il devoit l'être. *Il ordonnoit de couper les ponts, d'enlever les chariots & les chevaux : il ſavoit que ſi* LE CINQ, *les Impériaux avoient marché ſur les deux camps François, ils auroient détruit l'armée, ou auroient au moins ramaſſés des bataillons entiers.*

Comme on ne peut pas raiſonnablement ſuppoſer que le prince de *Cobourg* ait pu ignorer les avantages certains qu'il perdoit dans cette négociation, & l'invraiſemblance qu'il y avoit à en eſpérer quelques fruits, il faut croire qu'il avoit des raiſons ſecretes : & la proclamation du 5 avril nous les a fait connoître.

Dumourier, perdu ſans reſſource auprès de la *Convention*, ſans autorité & ſans moyens, au milieu des débris épars d'une armée vaincue par la diſette, la terreur & la diviſion ; *Dumourier* trop inſtruit pour ne pas ſentir que la *République* ne peut pas ſubſiſter, trop factieux pour tenter de rétablir le royaliſme, & trop initié dans les diſpoſitions politiques pour ne pas connoître leurs ſecretes inclinations, n'avoit d'autre parti à prendre que de les faire ſervir à ſon profit : il s'offre donc pour rétablir cette *conſtitution* chérie, il ſait bien que le gouvernement établi par cette

Digitized by Google

conſtitution n'a ni action, ni enſemble, ni autorité : mais il lui ſuffit que ce gouvernement puiſſe non pas marcher, mais ſe traîner pendant quelques mois, pour que celui qui aura eu l'air de le rétablir puiſſe avoir le temps & les moyens d'en préparer un autre, dont alors il pourra ſe flatter de devenir le chef. En conſéquence, *Dumourier* ſans armée, propoſe de conduire une armée à Paris; *Dumourier* au milieu de républicains *Girondins*, & de républicains *Jacobins* propoſe de s'en ſervir pour détruire la république; *Dumourier*, connu depuis plus d'un an, pour l'ennemi déclaré des *Feuillans*, propoſe d'aller à Paris rétablir la *conſtitution* qu'il a détruite. A ce mot, tous les obſtacles diſparoiſſent : l'eſpoir auſſi chimérique qu'injuſte de voir renaître la *conſtitution*, réunit tout-à-coup le vainqueur & le vaincu. Le général des aſſaſſins de Louis XVI, eſt appellé, dans une proclamation ſignée *Cobourg*, le *généreux ;* la *conſtitution*, qui a bouleverſé la *France*, ébranlé tous les Etats, & fait du trône d'un Roi le premier gradin de ſon échafaud, eſt dite pouvoir ſeule réparer les malheurs de ce même royaume. Sous quel Roi? Cela ne ſe dit pas encore. Le ſort de la *conſtitution*, établie de-

Digitized by Google

puis dix-huit mois, & abattue depuis ſix, eſt bien autrement intéreſſant que la ſucceſſion héréditaire d'une maiſon régnante depuis huit ſiecles. On peut laiſſer à *Dumourier* le choix de couronner à ſon gré, ou le fils de *Louis le bienfaiſant*, ou celui de *Philippe Ravaillac*. Mais on ne peut pas manquer de ſaiſir avec empreſſement ſes offres de rétablir une *conſtitution*, qui détruit & la religion & la nobleſſe : on a bien refuſé aux freres de *Louis XVI*, de leur donner quelques troupes auxiliaires pour les aider à le remettre ſur le trône. Mais l'aigle des Céſars va s'abaiſſer ſans rougir, pour ſuivre le bonnet de la liberté ; & *l'heureux Cobourg* va ſe réduire à devenir auxiliaire du *républicain Dumourier*, devenu *conſtitutionnel*.

A ce prix on conſent à ne point faire de conquêtes ; on veut bien laiſſer la France entiere, pourvu qu'on y laiſſe une conſtitution qui puiſſe y perpétuer les déſordres & l'anarchie ; & en effet, quel démembrement pourroit jamais lui porter un coup auſſi funeſte ? On confie à *Dumourier* lui-même le ſoin de rédiger ce nouveau manifeſte ; il y parle de lui-même avec toute la modeſtie d'un auteur. *Dumourier* prête ſon ame ; *Cobourg* prête ſon

Digitized by Google

nom ; & de cet accord, réſulte l'acte monſtrueux que l'on intitule *Proclamation.*

Quelle terrible lumiere, cet acte répandit tout-à-coup ? Elle étoit viſible pour tous les yeux, en rapprochant cet acte de la correſpondance imprimée dont j'ai parlé plus haut, on ſe convainc que les intentions n'ont point changé : que cette *conſtitution*, que *Léopold* diſoit avoir été librement acceptée par un Roi captif, que l'on diſoit être le vœu de *la plus ſaine partie de la nation*, eſt réellement celle que l'on veut donner à la *France.* On ſe convainc que c'eſt pour elle que les armées ont marché au mois d'*août* 1792, parce qu'on ne peut croire que la même puiſſance eût voulu détruire au mois de *ſeptembre* ce qu'elle veut rétablir au mois d'*avril.*

Telles furent les douloureuſes réflexions que dut faire à la lecture de cette funeſte proclamation, je ne dis pas tout bon *François*, mais tout homme attaché à ſon Gouvernement, convaincu des premiers principes & des premiers devoirs de la ſociété ; mais à peine avoit-on eu le temps de faire ces réflexions, qu'une ſeconde proclamation vint ajouter encore à la douleur de l'homme ſage qui liſoit dans l'avenir.

Digitized by Google

La proclamation du 5 avril, rédigée par *Dumourier*, n'avoit point été concertée avec les autres puiſſances ; celles-ci vouloient bien peut-être réduire la France à accepter la conſtitution, mais elles ſentoient combien il étoit imprudent & impolitique d'annoncer publiquement cette intention. L'*Angleterre*, qui étoit enfin parvenue à ſe faire déclarer la guerre, n'étoit nullement diſpoſée à n'agir que comme auxiliaire, & à renoncer d'avance à des conquêtes ſûres & projetées de ſi loin ; d'autres conſidérations, quelques regrets d'avoir ſigné précipitamment, ſe joignirent peut-être encore à des motifs ſi déterminants. Un congrès ſe tint à *Anvers : Dumourier* n'y fut point appellé. Ses promeſſes furent eſtimées à leur juſte valeur ; ſes facultés pour les exécuter, évaluées comme elles devoient l'être ; c'eſt-à-dire au-deſſous de zéro. Une ſeconde proclamation fut encore dictée au prince de *Cobourg*, qui ſigna les volontés du congrès, comme il avoit ſigné celle de *Dumourier*. Dans celle-ci étoient deux objets principaux ; l'offre des ſecours pour rétablir la *conſtitution*, & la déclaration qu'on ne feroit pas de conquêtes. Dans la ſeconde, le premier de ces objets eſt paſſé ſous ſilence, & on ne peut

Digitized by Google

gueres ſe perſuader que ce ſoit un oubli ; l'autre, n'eſt point oublié ; il eſt expreſſément changé ; & comme il ſeroit trop évidemment injuſte de dire que l'on va faire des conquêtes, on remplace ce mot par celui d'indemnité. On a voulu voir d'autres différences dans ces deux proclations ; je n'y en ai jamais vu qu'une : car du moment qu'après avoir dit dans une premiere proclamation qu'on vouloit rétablir en *France* la *conſtitution*, on ne diſoit pas, dans une ſeconde, qui devoit détruire la premiere, qu'on vouloit rétablir en *France* la monarchie : pour quiconque entend le langage diplomatique, il étoit clair que l'intention n'étoit pas changée ; & que ſeulement il paroiſſoit plus prudent de n'en point parler.

Ce n'eſt pas que, ſi les puiſſances euſſent redonné à la *France* ſon Roi légitime, & ſon antique gouvernement, elles n'euſſent pu très-juſtement demander quelques indemnités, qui pouvoient même ſe combiner avec les moyens de maintenir entr'elles une paix durable. Dans ce cas, & ſous ce point de vue, il eût mal connu les véritables intérêts de ſa patrie, celui qui auroit cru que la *France* ne devoit pas, au prix de quelques ſacrifices,

Digitized by Google

racheter ce vigoureux tempérament qui, ſous les rides apparentes d'une vieilleſſe toujours vénérable, lui laiſſoit toute l'énergie de ſa virilité ; mais ici ce ne ſont plus des ſacrifices, ce ſont des conquêtes, au prix deſquelles il faudra racheter l'impuiſſante *conſtitution*, qui laiſſera à la *France* un royaume démembré, & un gouvernement vicieux.

Ainſi ces deux proclamations levent tous les voiles, & font connoître le véritable but de la guerre. Qu'on les rapproche du manifeſte donné quelques temps auparavant : entr'elles & lui, il s'eſt donc écoulé un demi ſiecle ? Non ; il ne s'eſt pas même écoulé un an. Le peuple rebelle que l'on menaçoit alors, eſt donc rentré en lui-même ? Au contraire, il eſt devenu plus violent & plus atroce. La famille royale que l'on alloit délivrer eſt donc libre ? Non ; le Monarque a péri ſous le fer d'un bourreau ; le même échafaud attend ſon épouſe & ſa ſœur : le même fer eſt levé ſur ſes enfans, & il n'eſt plus queſtion d'eux ; & l'on affecte de n'en point parler ; & la fille de *Marie-Thérèſe* eſt oubliée dans les cachots de la Conciergerie.

Marie-Thérèſe, vous, dont le nom ſeul commande l'attendriſſement & l'admiration, quand

Digitized by Google

quand vous avez signé le traité de *Versailles*; quand vous avez assuré la paix de l'*Empire*, en unissant les deux premieres maisons de l'*Europe*; l'auriez-vous cru que vous alliez signer l'arrêt de mort de votre fille? Votre gendre a péri, & on ne le venge pas; votre fille va périr, & l'on évite de prononcer son nom; & l'on parle de conquêtes. Ah! c'étoit elle qu'il falloit conquérir; c'étoit elle qu'il falloit délivrer: elle attendoit en silence ce moment qui n'est jamais venu pour elle: elle meurt victime, peut-être d'une erreur si naturelle, & qu'elle ne se pardonneroit pas de n'avoir pas commise. Elle attendoit de vos successeurs, elle en devoit attendre ce qu'elle eût attendu de vous-même. Elle a dû croire qu'héritiers de votre grande ame, ils sentiroient comme vous, que l'énergie seule peut sauver les souverains & les empires: qu'ils repoussseroient tous ces conseils, aussi ennemis de leur gloire que de leur véritable intérêt; qu'ils verroient que leur honneur, leur devoir, leur sûreté exigeoient d'eux de grandes actions dans une grande crise; & qu'indépendamment des liens du sang, le sort de sa couronne & de sa vie étant désormais essentiellement lié à celui de la couronne & de la

Digitized by Google

vie de tous les ſouverains, & à celui de toutes les ſociétés, il ſe feroit pour elle une réunion d'efforts irréſiſtibles.

Oui, il ſe fera de grands efforts, mais ils ne ſeront pas irréſiſtibles. Pourquoi? parce qu'ils ne ſeront pas unis. Pourquoi? parce que les deux proclamations mettant les puiſſances à portée de connoître leurs vues mutuelles, elles s'occuperont chacune de leurs vues particulieres : aucune d'elles n'aura de vues générales. Ce ne ſera plus une guerre ſociale faite à la *révolution ſociale*, une guerre que tous les peuples doivent regarder comme une ſage croiſade, du ſuccès de laquelle dépend l'exiſtence de la ſociété entiere; ce ſera une guerre de pluſieurs puiſſances ſéparément armées contre une, s'embarraſſant peu de prolonger ſon agonie, tant qu'elles croiront pouvoir en profiter; la coalition ne ſera plus qu'un mot; la diviſion ſera réelle; le parti des factieux ſe ſimplifiant de plus en plus, à meſure que les intérêts de ſes ennemis ſe compliqueront; il ſentira que ſon triomphe dépend d'affecter une grande aſſurance, & il attribuera à ſon gouvernement les reſſources ſans nombre que lui fournira la méſintelligence de ſes ennemis.

Digitized by Google

Ces proclamations acheverent donc de changer entiérement la direction des choſes, & fermerent tous les chemins qui pouvoient conduire à terminer la guerre.

L'*Autriche* s'occupa à conquérir des places qui devoient couvrir les villes des Pays-Bas, dont *Joſeph II* avoit fait détruire les fortifications.

L'*Angleterre* s'empara des *isles*, médita une entrepriſe ſur la *Corſe*, & fit manquer la campagne par la tentation de prendre *Dunkerque*.

La *Pruſſe* ne voulut pas que ſes troupes ſerviſſent à augmenter le pouvoir de l'*Autriche*; elle les fit agir, tant qu'il ne fallut que reprendre *Mayence* & le *Palatinat*; mais elle ne voulut pas prendre *Landau*; mais elle fit différer l'attaque des lignes de *Weiſſembourg*; mais elle vouloit, qu'après les avoir forcées, on s'arrêta ſur la *Lauter*, toujours dans la crainte d'ouvrir l'*Alſace* aux *Autrichiens*.

Le peuple *François* vit alors qu'on cherchoit à le conquérir : cette ſeule idée lui rendit ſa valeur & ſon énergie naturelle : il y joignit celle qu'acquiérent immanquablement des ames électriſées pendant cinq ans par tous les frottements d'une révolution ſans exemple : il entendit dire qu'on vouloit le vain-

Digitized by Google

cre, & il répondit qu'il ne seroit pas vaincu. Il voulut montrer que sa bravoure étoit à lui; ceux, qui parmi ce peuple, n'étoient pas susceptibles de cette force de sentiments, ou qui combattoient malgré eux, aimoient encore mieux mourir de la main d'un ennemi, que de la main d'un bourreau. La désertion ne leur offrant d'autre sort que de servir dans les armées combinées, sans savoir pourquoi, & pour qui; ils ne désertoient point, ou désertoient peu.

Malgré tant de fautes accumulées, qui toutes avoient la même origine, la Convention eut un moment d'inquiétude, lors de la prise de *Toulon;* mais cet événement, qui pouvoit être si marquant & si décisif, ne servit qu'à donner une nouvelle preuve du peu d'accord des puissances, & de cet inexplicable attachement pour la *constitution.*

La ville avoit été rendue par les *constitutionnels;* & sous prétexte de témoigner quelque reconnoissance à des rebelles, qui avoient mieux aimé se donner à l'ennemi, que de risquer la guillotine, on eût pour eux des ménagements & des égards. L'évêque de *Toulon*, averti d'abord de se tenir prêt à y revenir, ne put obtenir d'y passer. A la vérité,

Digitized by Google

on prit poſſeſſion de la ville au nom de *Louis XVII ;* ce fut là que le nom de cet enfant Roi fut prononcé pour la premiere fois ; (il ne l'avoit point encore été, & il ne le fut pas ailleurs) mais bientôt l'*Angleterre* changea ſa déclaration ; & après avoir dit qu'elle gardoit cette place pour la rendre à la paix à *Louis XVII*, à l'exemple de la ſeconde proclamation de *Cobourg*, elle parla de gage & d'indemnité. Les émigrés, ſur un premier avertiſſement, ſe rendoient en foule à *Gênes* & à *Livourne ;* il eut été aiſé d'en raſſembler à *Toulon* plus de trois mille ; ils ne purent jamais y penétrer, qu'en très-petit nombre, & par une eſpece de ſurpriſe.

Pendant ce tems, le *Neſtor* des rois s'étoit mis lui-même à la tête de ſes troupes. Ce noble exemple avoit été récompenſé par le ſuccès. Déja le roi de Sardaigne n'étoit plus qu'à une lieue de *Nice :* un petit corps d'armée *Autrichienne* avoit paſſé le *Var : Victor-Amédée* ſollicitoit à *Vienne* des ſecours plus efficaces & ne les obtint pas. S'ils fuſſent venus, ils euſſent décidé un grand changement dans le midi de la *France*. L'armée régicide, obligée de quitter *Nice* devant une armée victorieuſe, ne pouvoit effectuer ſa

Digitized by Google

retraite, ayant devant elle les *Autrichiens* aux ordres de M. de *Strasoldo* & les troupes qui étoient à *Toulon*. *Cartaud* ne pouvoit plus rester devant cette ville & ne pouvoit pas plus se défendre dans *Marseille*: la défaite de son armée changeoit le sort de *Lyon* & influoit sur celui du *Languedoc*. Tous ces avantages, dont la base étoit assurée par la prise de *Toulon* ont été perdus; que dis-je? ont été changés en calamités. Pourquoi? Parce que l'*Angleterre* a voulu modifier à son profit la premiere déclaration qu'elle avoit donnée; parce que son amour, intéressé pour la *constitution* de 1791, a vu avec peine le parti du royalisme, le parti de la raison & de l'honneur reprendre le dessus, & toutes les administrations constitutionnelles s'anéantir elles-mêmes, au mois de novembre 1793, & avoir la noble audace de rougir de leur trop longue existence; parce qu'elle n'a pas voulu former au roi de *France* une armée *Françoise* & recevoir trois mille émigrés qui usoient leurs derniers moyens pour voler dans une ville où ils entendoient prononcer le nom de *Louis XVII*; parce que le cabinet de *Vienne* a constamment refusé d'envoyer au roi de *Sardaigne* les secours efficaces que cette année il a été obligé d'en-

Digitized by Google

voyer pour couvrir le *Milanez ;* parce que ce refus a fait conjecturer qu'il avoit voulu mettre ce secours à trop haut prix, en profitant de cette circonstance pour s'agrandir encore derriere le *Tesin ;* enfin, parce que les puissances n'ont point voulu reconnoître M. le Régent, qui étoit appellé par la ville de *Toulon.*

Telles sont les considérations fausses ou injustes, contre lesquelles on a joué à *Toulon* le sort de l'*Italie*, & on joue depuis trois ans celui de l'*Europe.*

Sur le *Rhin*, la fatale désunion des armées qui se disoient combinées, produisoit comme cela devoit être, d'aussi tristes effets. M. de *Wurmser*, après être resté pendant un mois inactif à trois lieues de *Strasbourg*, & s'être laissé le mois suivant attaquer tous les jours, avoit fait une retraite précipitée, dont la ruine du *Palatinat* fut la conséquence.

Pendant ce tems, une plus belle perspective paroissoit à l'autre extrêmité de la France ; & là l'honneur, le devoir & la loyauté, avec de moindres efforts, produisoient de plus grandes choses.

Au nom de la *religion* & du *roi*, un parti se forme & s'augmente tout-à-coup. Sa nais-

Digitized by Google

ſance, ſon exiſtence, ſon accroiſſement, ſes ſuccès, tout eſt miraculeux. Il n'a ni armes, ni poudre, ni chevaux, ni canons; mais il ſait qu'il trouvera tout cela chez ſes ennemis; il les attaque, il les bat; & chaque victoire lui donne le moyen d'en remporter une autre. Déja la *Vendée* eſt aſſez redoutable pour que les *régicides* envoyent contr'elle une nombreuſe armée; c'eſt une diverſion puiſſante qu'il faut fomenter avec ſoin. Mais la *Vendée* dit & publie qu'elle ſe bat pour ſon roi, pour *Louis XVII;* & les puiſſances veulent éviter de prononcer un mot qui gêne apparemment leurs projets. Elle reconnoît le *régent* & le *lieutenant-général* du Royaume; & auprès des puiſſances il n'y a point de *régent;* il n'y a point de *lieutenant-général;* qui ſait même s'il y aura un royaume? Ce parti, dont les ſuccès, dont les efforts pouvoient être ſi avantageux à la coalition, puiſqu'ils diminuoient le nombre de ſes ennemis, demande à être reconnu & on ne le reconnoit point. Il ſollicite des ſecours, & on ne lui en envoie point. Il redemande ſes princes, & tous les chemins leur ſont fermés. Enfin, lorſque l'on voit que ce parti ſurmonte tous les obſtacles, on prépare un armement, non pas pour

Digitized by Google

le ſecourir, mais pour le commander. Les ſuccès d'une armée *royaliſte* paroiſſent auſſi à craindre que ceux de l'armée *régicide ;* pour les arrêter, il faut les réduire à n'être qu'une armée auxiliaire. Ce noble motif, toujours appuyé ſur la même politique, détermine à préparer un armement pour la *Vendée ;* elle détache une partie de ſes forces pour le recevoir ; rien n'arrive ; ſes forces diviſées s'épuiſent & dépériſſent : ce vain appareil de ſecours ſemble n'avoir été qu'un moyen inventé pour la perdre ; & cette promeſſe devient pour elle pire qu'un refus.

Ainſi fut ſouillée la fin de la campagne de 1793. Le génie envieux de la politique perdit tout ce que le génie militaire avoit fait & ce qu'il pouvoit faire encore. Si après la repriſe du *Brabant* & la déſorganiſation totale de l'armée patriote, le prince de *Cobourg* ne ſe fût pas arrêté pour négocier avec le général des régicides ; s'il eût vu que la prétendue converſion de ce *Jacobin* ne tenoit qu'à la crainte de la *guillotine ;* s'il l'eût laiſſé expier ſes impuiſſantes jactances en ſe débattant au milieu des *conſtitutionnels*, des *Briſſotins* & des *Maratiſtes ;* s'il n'eût pas perdu à ſigner un éloge de la *conſtitution*, le tems

Digitized by Google

qu'il pouvoit employer ſi utilement pour perdre & les *conſtitutionnels* & les *républicains*; s'il eût aſſez reſpecté ſon rang & ſon nom pour ne pas dire qu'une conſtitution, (qu'apparemment il n'a jamais lue) étoit la ſeule choſe qui pût ſauver la *France* après avoir cauſé ſa ruine; ſi à cette époque les puiſſances s'étoient expliquées nettement ſur la monarchie *Françoiſe*; ſi, en un mot elles avoient voulu convenir entr'elles qu'elles ne faiſoient la guerre qu'à la *Convention*, la *Convention* étoit détruite; la royauté étoit rétablie en *France* & la tranquillité en *Europe*.

On ſuivit une conduite toute oppoſée; & la Convention, échappée à un danger qu'elle avoit dû croire inévitable, employa le tems que l'on perdoit pour donner dans l'intérieur une action plus vive & plus rapide à un gouvernement dont la complication avoit juſqu'alors entravé la marche.

Le changement qui ſe fit alors dans la révolution *Françoiſe* doit avoir trop d'influence ſur la politique, il en a une trop terrible ſur la ſociété, pour que je ne m'attache pas à en montrer la cauſe & à en faire preſſentir les effets.

Lorſqu'en rompant les liens d'une ſociété nom-

Digitized by Google

breuſe, on rappelle à l'état de nature les individus qui la compoſent, l'invincible nature reprend ſon premier empire ; elle les rappelle à l'état de guerre, au droit du plus fort. On ne peut plus faire parler les loix, quelles qu'elles ſoient, devant une populace à qui on a dit qu'elle ſeule pouvoit les faire & les détruire : on ne peut plus faire pardonner l'inégalité des fortunes par la majorité du peuple, qui ne voyant que cette inégalité ſur la ſurface qu'elle a nivelée, eſt par cela même plus empreſſée de l'anéantir.

La royauté, le clergé, la nobleſſe étoient tombés ſous les coups ſéditieux des *conſtitutionnels* : eux-mêmes étoient tombés ſous les coups des *Jacobins*. Mais parmi ceux-ci, l'irréfragable loi de la nature devoit bientôt produire la diviſion, dès que la crainte d'un ennemi commun ne réuniroit plus leurs forces.

Les uns vouloient jouir ſans trouble de la fortune qu'ils avoient acquiſe ; ils avoient pour eux tous ceux des propriétaires qui, après avoir fortement aidé à la révolution, tant qu'elle n'avoit dépouillé que le roi, le clergé & la nobleſſe, vouloient l'arrêter dès qu'ils virent qu'elle menaçoit l'*ariſtocratie* de la propriété. Les autres vouloient conſerver ſur le peuple l'empire qu'ils s'étoient acquis en lui donnant une premiere

Digitized by Google

impulsion. Ils ne le pouvoient qu'en s'abandonnant eux-mêmes à un mouvement qu'ils avoient imprimé, mais qu'ils ne pouvoient diriger. Ils avoient pour eux le secours efficace de toutes les classes indigentes; & comme celles-ci sont toujours plus nombreuses, comme cette contestation élevée entre les *Jacobins* ne pouvoit se décider que par la force, les *Maratistes* eurent en leur faveur ce que l'on appelloit alors la *raison;* les *Brissotins* se trouverent plus foibles en calcul & succomberent.

Ce combat, beaucoup plus décisif, beaucoup plus important que les inutiles journées de *Maubeuge* & de *Weissembourg*, eut lieu au mois de mai, c'est-à-dire, dès que l'on fût remis de la premiere terreur qu'avoient inspirée les premiers succès du prince de *Cobourg*. Pendant qu'il ouvroit la tranchée devant *Valenciennes*, les *Maratistes* conquéroient toutes les propriétés de la *France*, & préparoient le même sort à tous les propriétaires de l'*Europe*. Quoiqu'ils fussent bien décidés à n'exécuter aucune constitution, ils décréterent pour la forme, une seconde édition de celle de 1791, dont ils ôterent simplement les noms de *roi* & de *monarchie*.

Digitized by Google

Mais à peine fut-elle decrétée, qu'ils déclarerent que juſqu'à nouvel ordre, le gouvernement ſeroit *révolutionnaire*. Ce mot une fois prononcé & ſoutenu par des armées de *ſans-culottes*, mit dans les mains de *Marat* & de ſes ſucceſſeurs, l'argent, les perſonnes & les propriétés, tout fut en *réquiſition*. Le viſir de la république *Françoiſe* ſe fit apporter à ſon choix l'or, les contracts ou la tête de ceux qu'il proſcrivoit. Le peuple, qu'on avoit armé pour abattre la royauté, fut déſarmé pour établir le plus terrible deſpotiſme. Diſtricts, départements, municipalités, tout demeura ſans pouvoir ou dans l'inaction; cette machine ſi inextricablement compliquée, ſe ſimplifia tout-à-coup; & les tables de la nouvelle loi, ſurnageant ſur un fleuve de ſang, ſe trouverent réduites à ces mots ſeuls : *Maſſacre des propriétaires, envahiſſement des propriétés.*

En traçant l'année derniere, *dans le rétabliſſement de la monarchie*, le tableau de la *France* à cette époque, l'auteur indiqua, comme je fais aujourd'hui, la cauſe du triomphe des *Maratiſtes* contre les *Briſſotins*. Il annonça que ce triomphe dureroit juſqu'à-ce qu'il ſe formât entr'eux deux partis; il dit que cela

Digitized by Google

arriveroit avant peu ; & que le parti le plus violent l'emporteroit encore, à moins que les succès des forces étrangeres ne changeaſſent ou ne continſſent la maſſe du peuple. L'événement a juſtifié ce qu'il avoit lu d'avance dans *l'ordre irréſiſtible de la nature des choſes.* Les forces étrangeres n'ont point eu de ſuccès ; les puiſſances n'ont pas même penſé à changer la maſſe du peuple : au contraire, elles ont paru craindre ſon repentir ; les *Maratiſtes* ſe ſont ſubdiviſés en deux partis ; ils ont encore trouvé de nouvelles nuances dans la ſcélérateſſe ; la plus ſanglante a prévalu, *Danton* a été écraſé par *Roberſpierre ;* & ce nouveau monſtre, près de qui *Néron* eût été trop humain & *Caligula* trop ſenſible, a fait pendant un regne de quelques mois, tomber plus de têtes que tous les tyrans réunis de toutes les annales du monde. (*a*)

Si les cabinets de l'Europe ont eu le malheur d'être inſenſibles à tant de déſaſtres, s'ils n'ont pas frémi en voyant chaque jour deux *colonnes du Moniteur* changées en *Nécrologes*, & dans leſquelles les âges, les ſexes, les crimes & la fidélité ſont confondues ; du

(*a*) Voyez la note à la fin de l'ouvrage.

Digitized by Google

moins, avant de projeter une troiſieme campagne, auroient-ils dû être frappés de la force qu'acquéroit chaque jour le gouvernement qu'ils avoient laiſſé établir; qui ne pouvoit ni ſubſiſter ni ſe conſolider que par la guerre; qui ne ſouffroit plus ni un métier, ni un citoyen qui ne fût pour la guerre; & qui, dans tous ſes plans, ſoit d'attaque, ſoit de défenſe, ſpéculoit toujours ſur une profuſion d'hommes & d'aſſignats.

Toutes ces conſidérations leur furent préſentées dans une foule de mémoires particuliers. Elles furent fortement articulées par un homme dont, *ſur ce point ſeulement*, il falloit adopter les vues & les principes. Mais l'ambition & la cupidité ne veulent rien voir que ce qui flatte leurs eſpérances. Elles rapportent tout à la jouiſſance anticipée de ce qu'elles n'ont pas encore, de ce que peut-être elles n'auront jamais. Le plan de la troiſieme campagne fut fait d'après ces coupables données. On changea les points d'attaque; mais la politique reſpective des cours ne changea point; c'eſt dire aſſez ce qu'il falloit en attendre. L'*Autriche* refuſoit toujours de reconnoître le roi de *France* & le *Régent*: elle ne vouloit point s'expliquer ſur ſes préten-

Digitized by Google

tions. La *Pruſſe* redoutoit toujours de la part de l'*Autriche*, un accroiſſement dont rien ne déterminoit la meſure. D'après cela, la *Pruſſe* cherche des prétextes pour retirer ſes troupes : elle marchande la ſûreté de l'Empire. L'*Angleterre* offre & promet des ſubſides; les troupes Pruſſiennes reſtent, mais elles n'agiſſent point ; celles qui devoient venir ſont encore attendues; trois mois s'écoulent; tous les Pays-Bas ſont envahis ; toute la rive gauche du *Rhin* eſt fortement menacée ; & l'ennemi que l'on croyoit pourſuivre, attaque ſans relâche.

On ne peut plus aujourd'hui que déplorer les calamités ſans nombre dont la retraite de *Verdun* & la méſintelligence des cours ont été la cauſe immédiate. Mais au moins faut-il s'occuper de prévenir les nouvelles calamités qui en feroient encore les ſuites.

On doit reconnoître, & je crois avoir prouvé, qu'une politique vicieuſe a facilité tous les ſuccès des *régicides Coſmopolites* & leur a procuré des moyens immenſes. On ne doit plus enviſager la révolution comme on a fait trop long-tems, d'après des vues perſonnelles & paſſageres; il faut la voir telle qu'elle eſt, dans un point de vue général : il ne faut plus dire

Digitized by Google

dire la *révolution Françoiſe*, parce que ce nom ne lui convient plus : il faut dire, la *révolution ſociale :* le jour où ce nom ſera entendu & adopté dans les cabinets, je dirai que la révolution ſera finie.

J'ai rempli le plus rapidement qu'il m'a été poſſible, la pénible carriere que je m'étois tracée. Pendant quatre époques, je me ſuis traîné douloureuſement au milieu des crimes, des folies, des fauſſetés, de tous les égarements du cœur & de l'eſprit humain. Il n'étoit pas en mon pouvoir de décrire ſans indignation ce à quoi je ne puis penſer ſans horreur ; l'émotion de l'ame paſſe néceſſairement dans le ſtyle : l'écrivain peut avoir l'air de l'exagération, lors même qu'il eſt au-deſſous de la réalité : la chaleur, la vivacité, la hardieſſe de ſes expreſſions peuvent nuire quelquefois à l'effet qu'il voudroit produire ; parce qu'il eſt dans la nature de l'homme de ſe tenir en garde contre tout ce qui ſemble vouloir ſubjuguer ſon opinion.

Avant donc de conclure, & pour compléter cet ouvrage, je crois devoir placer ici une analyſe nue des premiers principes du droit des gens dans la guerre & dans la paix ; je crois devoir offrir froidement à mon lec-

Digitized by Google

teur des vérités générales, dépouillées de toutes réflexions particulieres. Si elles lui en inſpirent quelques-unes, il s'attachera d'autant plus à ces réflexions, qu'alors elles ſeront réellement les ſiennes.

Digitized by Google

SECONDE PARTIE.

Il eſt des principes qui, après avoir été établis par quelques ſages, ſont reſtés à peu-près concentrés dans le cercle de la vraie philoſophie. Peu d'hommes en ont recherché l'examen, en ont ſuivi le développement, en ont fait l'application, parce que les circonſtances dans leſquelles ils ſe trouvoient, ne les appelloient pas à approfondir certaines vérités qu'ils ont toujours regardées comme purement ſpéculatives : & on ne s'occupe gueres de ces ſortes de vérités, quand on n'y eſt ſtimulé par aucun intérêt préſent. Mais ces principes devroient être le manuel ordinaire des ſouverains, parce que tous les jours les ſouverains ont intérêt à les maintenir & à les ſuivre. Cet intérêt augmente en proportion des coups que des ennemis puiſſants portent à des principes dont la rigueur les importune ; alors il faut s'y attacher plus fortement que jamais : ce ſont les dernieres ancres ſur leſquelles peuvent encore ſe tenir

Digitized by Google

ceux qui éprouvent des tempêtes inouïes sur des mers inconnues.

Ainsi, tant qu'il n'y aura eu que des révolutions qui changeoient la forme du gouvernement, mais qui en laissoient un quelconque dans telle ou telle partie du globe, il aura pu suffire d'examiner les droits des souverains & des sujets, & de les rapprocher de leurs devoirs. Cet examen aura pu même n'être fait que chez le peuple dont peut-être on agravoit le sort en lui parlant de liberté. Si ce peuple s'est trompé dans la théorie & dans la pratique des principes qu'on lui a exposés ou exagérés, cette erreur aura pu ne tomber que sur lui; l'expérience & le malheur auront pu le ramener à la vérité dont on avoit voulu l'écarter. Pendant ce tems, une politique aussi fausse dans ses vues qu'injuste dans ses moyens, aura pu chercher à profiter des troubles de ce peuple, calculer d'après eux ces avantages momentanés qui séduisent les ames avides & trompent les petits génies; & comme elle n'aura pas voulu se voir menacée des mêmes dangers, elle aura pu les croire plus éloignés que peut-être ne l'étoient ils en effet.

Telles ont été toutes les révolutions qui,

Digitized by Google

depuis quatre siecles, figurent dans les annales de l'*Europe*. Les mêmes fautes, les mêmes intrigues, les mêmes crimes ont varié les projets, les moyens, les événements & les succès. Tel ou tel peuple, tel ou tel monarque, telle ou telle portion d'une grande monarchie, a changé la forme de son gouvernement, mais il lui en est resté un. Sa révolution a pu attaquer ou compromettre les droits & les devoirs réciproques de ses chefs & des individus qui composoient son état social, mais elle n'a point attaqué la société générale, elle en a respecté les plus fermes & les plus antiques fondements : & si la chaleur des factions a développé quelquefois des principes faux & dangereux, la difficulté des communications, le peu d'intérêt que les autres peuples attachoient à ces événements & à leurs causes, devoient empêcher les progrès du poison ou les rendre moins prompts & moins sensibles.

Mais à la fin d'un siecle où le commerce, les sciences, les arts auroient rendu universelles toutes les connoissances, toutes les découvertes, toutes les tentatives, & par conséquent toutes les erreurs, s'il arrivoit une révolution qui, pour changer le gouverne-

Digitized by Google

ment d'une ſociété, détruiſit non-ſeulement cette ſociété, mais les premieres baſes de toute ſociété, quelle qu'elle fût, depuis que les hommes ſe ſont raſſemblés. Si l'envahiſſement des propriétés, les aſſaſſinats & l'athéiſme étoient les fondements de ſa nouvelle exiſtence; ſi ces trois crimes de leze-humanité, devenus les trois premiers textes de ſa légiſlation, étoient ſoutenus par tout ce que la tyrannie a de plus ſanguinaire & la férocité de plus barbare; ſi elle mettoit au nombre de ſes droits celui de ſuſciter ou d'entretenir des ſéditions & des révoltes par-tout où ſon intérêt, ſon caprice & ſa haine voudroient en répandre le germe; ſi cette révolution arrivoit chez un grand peuple dont les relations fuſſent immenſes; ſi ce peuple avoit lui-même provoqué une guerre générale & violé les traités ſur leſquels repoſoit le droit public des plus grandes nations, pour arriver par-tout où ſes armes pourroient pénétrer, portant d'une main ſa nouvelle doctrine, & de l'autre le fer & le feu; alors, certes alors, il ne ſeroit plus prudent, diſons mieux, il ne ſeroit plus permis d'enviſager ſa révolution comme une *variante* dans ſon gouvernement, & de le juger d'après des

Digitized by Google

maximes & des intentions particulieres. L'Etat, le miniſtre, le ſouverain qui, d'abord auroit commis la faute de la regarder ſous ce point de vue, commettroit un crime s'il perſiſtoit dans ſon erreur, & un plus grand encore, s'il perſiſtoit à la propager, n'importe dans quel deſſein. Comme cette révolution n'attaqueroit pas ſeulement les droits & les intérêts de ceux qui en ſeroient ou les agents ou les victimes, ce ne ſeroit plus les principes ſur leſquels étoit établie cette ſociété particuliere qu'il faudroit examiner, ce ſeroit ceux de la ſociété entiere, parce que la ſociété entiere ſeroit attaquée.

Toute ſociété a une forme quelconque de gouvernement : tout gouvernement eſt inſtitué pour le bonheur des hommes qui lui ſont ſoumis ; donc tout ce qui peut aſſurer leur bonheur, fait partie de tout gouvernement.

Mais l'homme eſt un *être borné, ſujet à l'ignorance & à l'erreur, comme toutes les intelligences finies : les foibles connoiſſances qu'il a, il les perd encore comme créature ſenſible : il devient ſujet à mille paſſions. Un tel être pouvoit à tous les inſtants oublier ſon Créateur ; Dieu l'a rappellé à lui par les loix de la religion. Un*

Digitized by Google

tel être pouvoit à tous les inſtants s'oublier lui-même; les philoſophes l'ont averti par les loix de la morale. Fait pour vivre dans la ſociété, il y pouvoit oublier les autres; les législateurs l'ont rendu à ſes devoirs par les loix politiques & civiles (*a*).

Le meilleur gouvernement ſera donc celui où ces trois ſortes de loix ſeront entr'elles dans l'accord le plus parfait que l'homme puiſſe atteindre. Il deviendra moins bon & plus vicieux, à meſure que cet accord diminuera; & enfin le peuple chez lequel il n'exiſtera plus, n'aura plus de gouvernement; ce ſeront des hommes raſſemblés par le haſard, la vengeance, la haine & la terreur; mais ce ne ſera plus une ſociété.

Je ſupplie mon lecteur de s'arrêter ſur cette vérité : elle eſt auſſi utile qu'évidente.

Qui dit *ſociété*, ſuppoſe néceſſairement des *rapports*; qui dit *rapports*, dit les combinaiſons reſpectives des différentes qualités avec leſquelles exiſtent les êtres entre qui ces *rapports* ſont établis. Or l'homme étant par ſon eſſence un être religieux; par ſes ſentiments un être moral; par ſes relations un être politique & civil, on ne peut concevoir l'homme

(*a*) Eſprit des loix.

Digitized by Google

en ſociété ſans le concevoir ſous tous ces rapports ; on ne peut les détruire ſans détruire les liens qui l'attachent à la ſociété même, & conſéquemment ſans la diſſoudre.

Tous les gouvernements connus des peuples policés ont été fondés ſur ces rapports ; jamais on n'a ſéparé ce que l'homme doit au Créateur de ce qu'il ſe doit à lui-même, de ce qu'il doit à ceux avec leſquels il vit. Une législation combinée en ſens inverſe de ces rapports, loin d'être le code de l'homme civiliſé, ne ſeroit pas même celui des peuples que nous nommons ſauvages : elle tranſporteroit dans l'état de ſociété, les beſoins, les facultés, les actions de tout être animé, vivant dans un état de guerre.

De cette vérité, heureuſement inattaquable, naiſſent les devoirs & les droits de l'homme ſocial : il a acquis avec ce titre le droit de faire ſervir l'ordre général à la conſervation de ſa perſonne & de ſa propriété : mais il n'a acquis ce droit que ſous la condition expreſſe & coercitive de reſpecter & de ſuivre l'ordre général qui le protege. Ses devoirs ſont donc en équilibre avec ſes droits ; ce n'eſt qu'en rempliſſant les uns, qu'il peut exercer les autres.

Digitized by Google

Il pourra donc y avoir un tems, où il ne devra plus être soutenu, où même il devra être rejeté par l'ordre qui le protégeoit. C'est lorsqu'il en aura, autant qu'il étoit en lui, détruit ou attaqué l'harmonie ; alors la société, dont il étoit membre, ne peut plus le regarder comme faisant partie du tout dont il a médité ou tenté la ruine : elle sera vis-à-vis de lui en état de guerre, parce qu'en cherchant à la perdre, il lui a donné le droit de chercher à se conserver ; la loi naturelle, d'accord avec la loi politique, donnant à tout être attaqué le droit de se défendre.

Ces principes sont évidents : on peut, dans une société bien constituée, ne pas fixer sur eux une attention habituelle ; (nous avons vécu si long-tems au milieu de l'air, sans en connoître la pesanteur & les effets) mais dès qu'on les examine, ils paroissent familliers : or, on a intérêt, on est forcé de les examiner, lorsque la société est troublée ; & alors le secret de notre existence politique se trouve consister dans des vérités usuelles, qui jusques-là n'avoient jamais été l'objet de nos recherches, parce qu'elles étoient journellement la source de nos jouissances.

Les différents Etats qui composent la société

Digitized by Google

humaine ayant entr'eux des rapports, comme les individus qui compoſent chaque ſociété, doivent avoir entr'eux un droit général ; comme ces individus ont entr'eux un droit particulier ; celui-ci eſt établi pour le bien de chaque ſociété particuliere ; celui-là, pour le bien de la ſociété générale ; & ce ſera ce qu'on appelle *le droit des gens.*

Les mêmes preuves que je viens d'employer trouvent encore ici leur application ; & ſi on ne peut concevoir la plus petite ſociété ſans des rapports, conſéquemment ſans des loix qui en fixent l'uſage & l'étendue, il eſt également impoſſible de concevoir la ſociété de pluſieurs peuples, ou du genre genre-humain, ſans un droit univerſel.

De quoi ſera formé ce droit des gens qui fait l'union des nations ? Des rapports qu'elles ont entr'elles ; mais ces rapports des nations ne peuvent être en oppoſition avec les qualités néceſſaires des êtres qui les compoſent. Ces êtres ſont par-tout religieux, moraux & politiques ; & ces trois points étant leurs premiers rapports, ſeront auſſi les premieres baſes de leur union.

En effet, le bon ſens dit qu'on ne peut

Digitized by Google

ſe repréſenter une union d'êtres religieux, vivant ſans religion ; d'êtres moraux, vivant ſans principes de morale ; d'êtres politiques, vivants en ſauvages.

Si ce ſont là les baſes de la ſociété humaine ; tout Etat qui les attaque ſe ſépare de cette ſociété ; car il rompt lui même les liens qui l'attachoient à elle ; mais comme ces liens étoient pour les autres états les mêmes que pour lui ; il a donc, autant qu'il pouvoit, rompu ou affoibli le lien général de l'humanité ; il a donc cherché à la détruire ; il l'a donc conſtituée vis-à-vis de lui en état de guerre.

Je reviendrai plus bas ſur cette conſéquence.

Tout ce que je viens de dire dérive toujours du même principe ; c'eſt dans la nature de l'homme qu'il faut chercher ſes rapports ; c'eſt dans ſes rapports qu'il faut chercher ſes devoirs & ſes droits ; c'eſt dans le rapprochement des uns & des autres, qu'il faut chercher les principes de chaque ſociété particuliere ; c'eſt dans la réunion de ces principes qu'il faut chercher ceux de la ſociété générale.

Un particulier, dans ſa ſociété, vivoit

Digitized by Google

ſous la protection du droit civil ; dès qu'il le viole, il attaque l'établiſſement qui veilloit à ſa ſûreté.

Un Etat, dans la ſociété générale, vit ſous la foi du droit des gens ; quand il le viole, il ne peut plus le réclamer ; ce droit ne peut plus défendre celui qui a voulu le détruire.

Ainſi les droits & les devoirs des hommes ; les droits & les devoirs de chaque ſociété ; les droits & les devoirs de la ſociété entiere, ſont tous écrits au fond du cœur humain ; c'eſt là qu'eſt le tableau de tous nos rapports ; il ne s'agit que de le mettre dans ſon jour. L'accroiſſement des idées, des beſoins & des relations ; la multiplicité des cauſes & des effets ont pu augmenter le traité des combinaiſons politiques ; mais c'eſt dans l'homme qu'on en lit le premier chapitre ; c'eſt dans ce qu'il doit à Dieu ; c'eſt dans ce qu'il ſe doit à lui-même ; c'eſt dans ce qu'il doit à ſes ſemblables, qu'on en trouve le développement.

La vraie politique eſt l'application pratique de cette théorie ; elle ne peut donc lui être contraire.

Conſidérée comme la ſcience de combiner & de conduire les interêts des peuples, la

Digitized by Google

politique doit ſuivre le droit des gens ; elle ne peut donc guider ou gouverner les hommes par des principes différents de ceux ſur leſquels repoſe la ſociété de ces mêmes hommes. Quand elle ſuit une marche oppoſée à ces principes, elle eſt en contradiction avec le but de ſon établiſſement : or, le but de ſon établiſſement eſt le maintien de la ſociété ; elle attaque donc alors cette ſociété, & la met dans la néceſſité de ſe défendre.

Elle ſera plus coupable encore, ſi elle cherche à tromper l'Etat qu'elle veut perdre. Tel peuple, qui eût réſiſté à la force, ſuccombe à la trahiſon.

La politique, réellement dite, ne ſera donc autre choſe que le maintien des droits & des devoirs de la ſociété ; mais le but de celle-ci eſt d'employer le ſecours commun pour aſſurer à chacun ſa tranquillité & ſa propriété : *Societas eò tendit, ut ſuum cuique ſalvum ſit, communi ope ac conſpiratione.* (GROTIUS.) Donc la politique réellement dite, eſt la ſcience de faire rendre, ou de rendre à chaque ſociété ce qui lui eſt dû.

Mais ce qui eſt dû à chaque ſociété, n'eſt que le réſultat plus ou moins compliqué de ce que les hommes qui la compoſent

Digitized by Google

doivent à Dieu, à eux-mêmes, à leurs semblables. La politique qui attaque, ou qui néglige ces devoirs, n'est donc plus l'art de conduire la société, mais le moyen de la dissoudre; & comme il n'y a point de société qui puisse avoir une existence solide & durable sans l'accompliſſement de ces devoirs, cette politique choquera donc l'intérêt même de la société, dont elle paroîtra chercher l'avantage.

Cette vérité si grande, si importante, qui suffiroit à elle seule pour assurer le bonheur de l'humanité, & sur laquelle je voudrois fixer à jamais l'attention de mon lecteur, a son texte dans le cœur de l'homme, & son commentaire dans les annales du monde.

Quiconque lira avec un cœur droit & un esprit juste, l'histoire politique des peuples, verra que tôt ou tard ils ont porté la peine d'une politique immorale. Si elle leur a servi d'abord à s'élever plus haut; cette élévation, dont la base étoit vicieuse, a rendu leur chûte plus terrible (*a*). C'est l'enflure que l'on

(*a*) *Nunquàm prodest malum exemplum: etiamsi in præsenti occasione quèdam delectat, in futurum tamen altiùs nocet.* QUINTILIEN.

Digitized by Google

prend souvent pour l'embonpoint, mais qui renferme un germe de mort. Je ne veux point entasser les citations, sur-tout celles de l'histoire moderne. Celui qui me lira doit la savoir, la connoître & la juger. Mais l'histoire ancienne nous fournit trois exemples si frappants, que je ne puis me dispenser de les rappeller.

Athenes florissante attaque la liberté, & trouble le repos des autres villes de la Grece, dont elle veut envahir les propriétés & le commerce. Elle en détruit quelques-unes, en asservit plusieurs, en ruine un grand nombre; sa grandeur paroît à son comble. Mais pourquoi ses citoyens n'employeroient-ils pas entr'eux les mêmes moyens que leur patrie a employés contre tant d'autres peuples? Ils se trompent; ils s'attaquent; ils se détruisent mutuellement, & perdent sous la domination de trente tyrans, le fruit des longues iniquités de leurs peres.

Sparte, qui ne voit dans la perte de sa rivale que son ambition satisfaite, oublie la sévérité de son législateur, aggrave le sort des Athéniens, entretient leurs troubles, & leur laisse un gouvernement vicieux, qui perpétue les désordres; mais alors les *Spartiates* oublient

Digitized by Google

oublient auſſi vis-à-vis d'eux-mêmes les principes qu'ils ne ſuivent plus vis-à-vis de leurs voiſins : ils ne peuvent plus pratiquer au-dedans une morale qu'ils violent perpétuellement au-dehors ; ils s'autoriſent des exemples publics pour mettre l'intérêt à la place du devoir ; ils s'affoibliſſent en s'agrandiſſant, & préparent une conquête facile à l'ambitieux qui n'attend que le moment de les ſubjuguer.

Rome, aveuglée par ſon ambition, n'eſt point éclairée par ces exemples : elle emploie pour aſſervir les Grecs les mêmes moyens qu'avoient employés *Athenes* & *Lacédémone* ; ſa marche eſt la même contre les autres peuples ; ſes injuſtices précédent, accompagnent & ſuivent ſes conquêtes ; les trois quarts du monde tombent ſous ſes loix. Mais *Sylla*, *Marius*, *Céſar* & *Octave*, deviennent des ennemis bien plus à craindre qu'*Annibal*, *Mitridate* & *Jugurtha*. Le conſul, le général triomphant, qui ſur les bords du *Boriſthene*, du *Tage*, ou du *Rhin*, a violé ce qu'il devoit à Dieu, aux hommes, à lui-même, le violera encore ſur les bords du *Tibre*, dès que ſon intérêt lui en inſpirera le deſir, & que ſa force lui en fournira les moyens. L'homme

Digitized by Google

ne peut avoir deux probités; il n'a qu'une conſcience; & quand il a étouffé ſa voix, il n'entend plus que la voix des paſſions. *Rome* eſt déchirée par toutes celles qu'elle a fait naître : elle expie dans ſes guerres civiles l'invaſion de l'univers ; elle ſort de cet état violent pour ſe traîner aux pieds des *Tiberes*, des *Nérons*, des *Caligulas*, des *Domitiens*, qui l'inondent de ſang, juſqu'à-ce que les barbares, que les légions Romaines avoient adoſſés contre les limites du monde, refluant enfin ſur le coloſſe qui les comprimoit, rapportent dans l'empire Romain tous les fléaux dont celui-ci les avoit accablé.

Quelque ſoit le ſouverain qui me lira, je le conjure, pour le bien de ſes Etats, de méditer ce que je viens de dire. Quel qu'il ſoit, il n'eſt pas plus ſage que *Solon ;* ſes loix ne ſont pas plus ſéveres que celles de *Lycurgue ;* ſa puiſſance n'eſt pas plus grande que celle de *Rome* au tems des *Metellus* & des *Scipions.... Nunc, reges, intelligite.* (*a*)

(*a*) Voyez tous les plus grands publiciſtes, & notamment le célebre *Puffendorf*, traité du droit de la nature & des gens, liv. 3, chap. 3, §. 10; où il pulvériſe l'opinion de tous ceux qui ſoutiennent que

Digitized by Google

J'ai donc eu raiſon de dire que la politique qui attaque ou néglige les trois devoirs de l'homme, choque l'intérêt même de la ſociété, pour le bien de laquelle elle ſemble travailler : elle tombe dans une grande mépriſe ſur l'intérêt de cette ſociété.

Le mot *intérêt* eſt ſuſceptible de toutes les interprétations que la paſſion veut lui donner ; celui qui commet une injuſtice, qu'il croit utile à la ſociété dont il eſt membre, n'a ſûrement pas eu intention de lui porter un coup funeſte en s'occupant de ſon intérêt.

Il faut donc bien fixer le ſens de ce mot, ſi l'on veut s'entendre, & éviter toute erreur.

Conſidéré comme un être iſolé, l'homme peut quelquefois avoir un intérêt différent de celui qu'il a comme être ſocial. Mais l'homme n'eſt pas fait pour vivre ſeul : il vit en communauté. L'intérêt qu'il peut avoir ſous le point de vue de ſon iſolation, n'eſt donc pas réellement le ſien, ou du moins ce n'eſt qu'un intérêt momentané, & qui même ſera

---

la ſource & l'unique regle de toute ſorte de droits ; c'eſt l'utilité particuliere de chaque Etat. Voyez auſſi ſur ce même chapitre les ſavantes notes de *Jean Barbeyrac.*

Digitized by Google

preſque toujours en oppoſition avec l'intérêt général, & dès-lors avec ſes devoirs.

Au contraire, l'intérêt qu'il aura comme être ſocial, étant celui auquel tient directement ſon exiſtence civile, doit être regardé comme étant, & eſt ſon véritable intérêt : il ſe concilie avec ſes devoirs, ou plutôt il n'en eſt que l'accompliſſement : il eſt invariable comme eux ; il lui aſſure la perpétuité de la protection publique, ſans laquelle l'homme ne peut exiſter comme citoyen.

Ainſi quand un homme en vole un autre ſur un grand chemin, il ſatisfait bien certainement à ſon intérêt préſent & particulier, comme individu ; mais il bleſſe ſon intérêt général & éternel, comme faiſant partie d'une ſociété, dont il a troublé le repos, & provoqué la vengeance ; il lui eût été certainement plus avantageux de vivre ſous la protection des loix, que de périr ſous leur glaive.

Cet exemple peut & doit s'appliquer à toutes les injuſtices qui choquent l'intérêt du *citoyen*, en flattant celui de l'individu.

Sublime combinaiſon du créateur qui, deſtinant l'homme à la ſociété, l'a attaché à ſes devoirs par le maintien de ſes droits, & qui ne lui a pas permis d'aggrandir injuſtement

Digitized by Google

ſon exiſtence, comme individu, ſans la compromettre comme citoyen !

Je ſuis toujours la même marche ; elle me paroît celle d'un raiſonnement clair & concluant.

Le mot *intérêt*, examiné ſous le double ſens, de l'homme comme citoyen, & de l'homme comme individu ; examinons-le ſous le double rapport d'une ſociété particuliére, & d'une ſociété faiſant partie de la ſociété générale.

La déciſion de cet examen eſt préjugée par-tout ce que j'ai déja dit.

Les principes de nation à nation dérivent de la même ſource que ceux d'homme à homme ; les conſéquences ſeront donc les mêmes.

Conſidéré comme corporation indépendante de la ſociété humaine, un état peut avoir un intérêt contraire ou nuiſible à celui d'autres Etats ; mais s'il ne peut ſuivre ou faire valoir cet intérêt, ſans bleſſer le droit des gens, cet intérêt n'eſt plus véritablement le ſien : car il eſt variable & momentané ; & il eſt bien plus important pour cet état de conſerver les principes ſans leſquels il n'y a pas de ſociété, que de conſerver, ou d'accroître telle ou telle portion de ſon étendue, de chan-

Digitized by Google

ger telle ou telle partie de son gouvernement ; *sicut civis, qui jus civile perrumpit, utilitatis præsentis causâ, id convellit quo ipsius, posteritatisque, suæ perpetuò utilitates continentur ; sic & populus jura naturæ gentiumque violans, suæ quoque tranquillitatis in posterum rescindit monumentum.* (GROTIUS.)

Il étoit avantageux pour l'intérêt momentané des *Athéniens*, ce projet qu'*Aristide* ne voulut pas même leur faire connoître ; mais il étoit injuste, il blessoit le droit des gens ; & comme tel, il étoit contraire à l'intérêt éternel de la République même d'*Athènes*.

Ainsi lorsque l'erreur, dans laquelle peut tomber la politique sur le mot *intérêt*, ne vient pas d'une mauvaise intention, elle vient nécessairement d'un faux calcul. On croit avoir assuré la grandeur & la félicité d'une nation, quand on lui a procuré quelques avantages brillants ; & on ne veut pas voir que ces avantages momentanés apportent ou développent des germes de corruption : telle seroit l'erreur de ceux qui voudroient attribuer à une seule nation un commerce exclusif. Nul doute qu'ils éleveroient d'abord cette nation au plus haut degré d'opulence : mais cette opulence même préparoit inévitablement sa ruine ;

Digitized by Google

parce que *l'invincible nature* des choſes cherche toujours, & parvient tôt ou tard à reprendre à peu près ſon niveau; parce qu'en forçant tous les reſſorts, on en obtient bien pour le moment un effet plus grand, mais on affoiblit pour la ſuite, & on uſe leur action.

Les principes que je viens d'énoncer ſont clairs & précis; ils établiſſent bien conſtamment le lien ſocial entre particuliers, & par les mêmes raiſons entre les Etats. C'eſt d'après eux que je vais examiner ſuccinctement comment on attaque le lien ſocial, & quelles ſuites peuvent en réſulter.

Je préviens de nouveau mon lecteur que dans cette démonſtration, à laquelle je crois donner une évidence géométrique, je ne veux que fixer les points; c'eſt à lui à tirer les lignes.

J'ignore ſi ce que je vais dire pénétrera dans les cabinets diplomatiques, s'il y parvient, il y trouvera peut-être des contradicteurs, qui oppoſeront des conſidérations paſſageres à des principes éternels, le ridicule à la raiſon, & une pitié ſuperbe à des vérités triviales. Contre ce jugement, je n'aurai qu'une reſſource terrible; non pas pour moi, qui ne la verrai pas; mais pour l'humanité,

Digitized by Google

qui en supportera la peine. J'en appelle . . . au tems.

En établissant sur les trois devoirs de l'homme les trois bases de la société humaine, j'ai dit & prouvé que tout homme, ou tout Etat qui les attaquoit, se séparoit de cette société, rompoit tous les liens qui l'attachoient à elle, & affoiblissoit autant qu'il pouvoit le lien général de l'humanité; que par conséquent, en cherchant à la détruire, il la constituoit en état de guerre.

Or, ces bases sont attaquées par quiconque viole le droit divin, le droit naturel ou le droit politique : suivons ces trois points.

Grotius, dans son Traité *de jure Belli & pacis*, a prouvé combien la religion étoit nécessaire au genre humain, & combien ceux qui vouloient la détruire étoient coupables envers lui.

Il a traité ce grand objet avec quelque étendue; j'analyserai cette partie de son ouvrage.

Il établit d'abord l'importance de la religion, & l'influence qu'elle a sur la société humaine. Il s'appuie sur le témoignage des plus beaux génies de l'antiquité, de *Platon*, de *Plutarque*, de *Philon*, qui l'appellent *pro-*

Digitized by Google

pugnaculum poteſtatis, ac legum, & honeſtæ diſciplinæ vinculum. . . . . Coagulum omnis ſocietatis, & fundamentum legislationis . . . . Efficaciſſimum amatorium, & vinculum indiſſolubile benevolæ amicitiæ.

Mais ce n'eſt pas ſeulement, dit-il, dans une ſociété particuliere qu'il faut conſidérer cette vérité : c'eſt dans la grande ſociété du genre humain. Sans la religion, cette ſociété ne pourroit ſubſiſter, parce qu'il n'y auroit plus de juſtice.

„ *Heu! primæ ſcelerum cauſæ mortalibus ægris* „ *naturam neſcire Deûm.* „

Pietate ſublatâ, dit Cicéron, *fides etiam, & ſocietas humani generis, & unà excellentiſſima virtus juſtitia tollitur.*

Auſſi *Epicure* n'eût pas plutôt méconnu la divinité, qu'il réduiſit la juſtice à un vain nom. *Religioni propria eſt juſtitia.* Comment pourroit-il connoître la juſtice, celui qui en méconnoît la ſource ? Il dira avec ce même *Epicure*, qu'il n'y a rien de juſte naturellement ; & que ſi on doit s'abſtenir des crimes, c'eſt parce qu'ils ſont inévitablement accompagnés de la crainte du châtiment.

Par une ſuite de ce raiſonnement, *Grotius* établit que l'utilité de la religion eſt même

plus grande par rapport à cette ſociété de tous les hommes, que par rapport à la ſociété civile; parce que, dans celle-ci, les loix & le moyen qu'on a de les exécuter peuvent quelquefois ſuppléer foiblement, mais en partie, aux effets de la religion: au lieu que dans la ſociété univerſelle du genre humain, il eſt très-difficile de ſe faire rendre ce qui eſt dû, puiſqu'on n'a d'autres voies que celle des armes; qu'il n'y a pas de loix établies d'un conſentement général; & que d'ailleurs ces loix mêmes tirent leur principale force de la crainte d'une divinité: c'eſt pour cela qu'on dit journellement de ceux qui violent le droit des gens, qu'ils violent le droit divin; ce n'eſt donc pas ſans raiſon que l'on a dit encore, que l'injure faite à la religion retomboit ſur toute la ſociété. *Quod in divinam religionem committitur, in omnium fertur injuriam.*

Paſſant enſuite aux notions contemplatives de la divinité, il en conclut à la néceſſité de l'honorer & de l'aimer. L'idée d'un Dieu créateur & régulateur de l'univers a toujours été générale. Quant aux effets moraux, il eſt abſolument indifférent de nier un Dieu ou de nier qu'il dirige & inſpecte

Digitized by Google

les actions humaines. C'eſt donc par la néceſſité même que ces notions ſe ſont conſervées pendant tant de ſiecles chez tant de peuples, & qu'on les a compriſes dans le droit des gens. Cette perſuaſion généralement innée dans tous les hommes eſt naturelle, eſt néceſſaire à tout être raiſonnable.

Auſſi ſi l'on pouvoit imaginer une ſociété qui voulût ſe conſtituer ſur le mépris de la divinité, cette ſociété ne pouvant plus ſubſtituer à une croyance univerſelle qu'une terreur générale, toutes ſes loix ſeroient des crimes; elle effrayeroit & ne gouverneroit pas.

Pourquoi? Parce qu'en détruiſant la religion, elle auroit détruit le lien ſocial; parce qu'il n'y a point de code qui puiſſe ſuppléer à ce lien : parce que ce premier anneau une fois rompu, on cherche vainement à le remplacer par d'autres : on en multipliera le nombre; on en augmentera la circonférence; on en agravera le poids; qu'en réſultera-t-il? Une chaîne immenſe qui n'aura de point d'appui nulle part; qui écraſera, mais qui n'attachera pas.

Si la religion eſt la baſe premiere des devoirs de la ſociété, le droit naturel & le droit poli-

Digitized by Google

tique en ſont le développement. Il eſt un droit naturel général pour tous les peuples; il eſt un droit politique univerſel pour toutes les nations. L'un & l'autre défend le meurtre, l'aſſaſſinat, le vol, l'incendie, l'anarchie, les factions, les révoltes & tous les troubles publics. L'un & l'autre garantit la vie des perſonnes, le reſpect des propriétés, la paix des gouvernements, tout ce qui compoſe l'ordre indiſpenſable d'une juſtice humaine; ces droits, ces devoirs, ces intérêts, ces liens, dont l'enſemble forme la chaîne ſociale, que chaque peuple doit maintenir, *ſous peine de n'être plus un peuple.*

Cette chaîne, je l'ai déja dit, eſt formée de ce que l'homme doit à ſes ſemblables & ſe doit à ſoi-même. Quiconque attaque ou détruit ces devoirs, rompt donc toute communication entre cette chaîne & lui; il n'y correſpond plus. Ainſi, une ſociété qui feroit de ces devoirs l'objet de ſon mépris & de ſa perſécution, qui anéantiroit ce que toutes les nations ont toujours reſpecté, qui, ſous prétexte de réformer ſon gouvernement, s'efforceroit de corrompre & de changer tous les gouvernements, qui légaliſeroit la cruauté, qui conſtitueroit ſon anarchie à force de ſang

Digitized by Google

& de bourreaux, ne feroit plus partie de la ſociété générale. Elle-même auroit ſupprimé tous les points de contacts par leſquels elle tenoit au reſte du genre-humain : & en ſe faiſant des principes non-ſeulement contradictoires à ceux de tous les Etats, mais évulſifs de toute ſociété, par ſon fait même elle ſeroit exclue de la ſociété générale ; elle ſeroit hors de l'ordre politique.

Tout dérive des maximes que j'ai rappellées. J'y renvoye la mauvaiſe foi, qui veut toujours lutter contre la conviction, & qui s'arme contre l'évidence des principes, lorſqu'elle ne peut ſe déguiſer la juſteſſe des conſéquences. On ne perſuade jamais celui qui repouſſe ſon propre ſentiment. Comment ſe faire écouter par lui ? Il ne veut pas s'écouter lui-même.

Que doit-on faire vis-à-vis d'une ſociété qui rompt ainſi le lien ſocial ?

La réponſe à cette queſtion ſe trouve dans ce que j'ai dit.

Si cette ſociété ne faiſoit que ſe détacher de la ſociété générale, ſi elle pouvoit s'en détacher entierement & n'avoir plus avec elle aucune communication, on pourroit l'abandonner à ſon malheureux ſort & prendre vis-

Digitized by Google

à-vis d'elle les précautions que l'on prend contre les peſtiférés ; mais ,

1°. Elle conſerve toujours avec d'autres parties de la ſociété générale des moyens de communication qui expoſent celle-ci à un danger perpétuel.

2°. Elle n'a pu ſe détacher de cette ſociété générale qu'en rompant le lien qui l'y attachoit. Or, ce lien étant le même pour toutes les autres, elle a donné au lien général une violente ſecouſſe qui l'a affoibli. Elle en a détruit tout ce qui dépendoit d'elle. Elle a cherché à en détruire le reſte ; & comme la ſociété entiere ne ſubſiſte que par ce lien, il n'a pas tenu à elle que la ſociété entiere ne fut diſſoute. Elle lui a donc réellement déclaré une guerre injuſte & l'a miſe dans la néceſſité de ſe défendre.

Je me trompe : elle l'a miſe dans la néceſſité de l'attaquer. Cette guerre eſt alors celle de la religion contre l'athéiſme, celle de l'humanité contre la barbarie, celle des principes contre la force, celle du maintien du genre-humain contre ſa deſtruction. Or, une telle guerre n'eſt plus un *droit* mais un *devoir*. Elle ſort des regles & des maximes de toutes les guerres connues. Il ne s'agit plus de

Digitized by Google

ſavoir ſi un Etat a empiété ſur l'autre, s'il doit lui rendre ou un territoire ou un dédommagement. Il s'agit de ſavoir ſi la ſociété doit ſouffrir, & par conſéquent autoriſer la violation des devoirs de l'homme ſocial.

Malheur à celui qui, ſur l'énoncé ſeul de cette queſtion n'en prononceroit pas fortement la négative.

Si aliqua ſcelera facienda Civitas decerneret, decreviſſetve, genere humano decernente, fuerat evertenda. (St. Auguſtin de civitate Dei.)

Voilà le jugement que rendoit un des plus beaux génies qui ayent jamais exiſté & qu'exécutoit d'avance ce Lydien, qui, ayant pris la ville de *Crambe*, dont tous les habitants étoient athées, les fit tous noyer ſans exception.

Auſſi *Grotius*, après avoir dit que tous les ſouverains ont droit de punir, non-ſeulement les injures faites à eux ou à leurs ſujets, mais encore celles qui ne les regardent point en particulier, lorſqu'elles renferment une violation énorme du droit des gens, ou du droit de la nature envers qui que ce ſoit; établit enſuite que chaque puiſſance ſouveraine eſt chargée, outre le ſoin de ſon état en particulier, du ſoin de ce qui regarde la ſociété humaine.

Digitized by Google

Je voudrois toujours ne préſenter que des points de vue généraux ; je voudrois laiſſer à la méditation du lecteur une foule d'idées qui ſe préſentent à moi.

A toute autorité ſouveraine de tout gouvernement appartient la puiſſance de punir les crimes. Je ſuppoſe qu'au milieu d'un état tranquille il s'éleve un raſſemblement d'individus qui ſe répande ſur toute ſa ſurface ; qui par la terreur, la violence ou la ſéduction augmente & renouvelle ſans ceſſe ſa force & ſes moyens. Je ſuppoſe que dans cet Etat ce raſſemblement, enhardi par la crainte qu'il inſpire, attaque par ſes diſcours, par ſes écrits, par ſes actions, le droit divin, le droit naturel, le droit politique & renverſe tout-à-la-fois & les principes de la religion & ceux de la ſociété. Le gouvernement au milieu duquel s'éleveroit cette claſſe monſtrueuſe, auroit certainement bien la puiſſance de la pourſuivre & de la punir, comme il auroit celle de pourſuivre un voleur ou un filou. Mais cette puiſſance ſeroit-elle chez lui un droit qu'il peut exercer & négliger, ou un devoir qu'il ne peut ſe diſpenſer de remplir ? Doit-il laiſſer avilir ce qu'il eſt chargé de faire reſpecter ?

Digitized by Google

reſpecter? Doit-il laiſſer abattre ce qu'il eſt chargé de maintenir?

Tranſportons-nous ſur un plus vaſte théâtre. L'exécution de ce devoir pourra être plus difficile, mais n'en ſera pas moins impérieuſe. Cette ſociété menacée, troublée, attaquée, ce ſera la ſociété humaine : ce raſſemblement qui cherche à la corrompre & à la détruire, ce ſera tout un peuple. Quelle différence y aura-t-il entre ces deux hypotheſes? Ce que dans la premiere un raſſemblement faiſoit par ſes actions, dans la ſeconde un peuple le fera par ſes loix. Dans la premiere, l'un avoit craint la peine de ſes crimes; dans la ſeconde, l'autre aura établi des peines contre ceux qui ne partagent pas ſes crimes. Dans la premiere, l'un avoit employé quelques forces particulieres pour détruire une ſociété; dans la ſeconde, l'autre aura employé toute ſa force publique pour détruire la ſociété entiere. . . . . Je n'acheve pas ce tableau : j'en crayonne les premiers traits; celui qui m'aura entendu y mettra les couleurs.

J'aurois pu terminer ici cette foible analyſe. Mais les événements qui ſe paſſent depuis deux ans en *Europe*, & peut-être plus encore

Digitized by Google

ceux qui ſe préparent, font naître quelques queſtions que j'ai cru devoir préſenter. Je dis préſenter ; car leur ſolution eſt écrite d'avance dans le principe ci-deſſus. Ces principes impoſent à la ſociété générale le devoir de combattre ceux qui cherchent à la détruire. Mais quelle eſt la nature de ce devoir, & quelles en ſeront les conſéquences ? C'eſt ce qui me reſte à expoſer.

— Un Etat peut-il ſe diſpenſer de faire la guerre à cette ſociété ?

Cette guerre eſt un de ſes devoirs. Les devoirs du gouvernement, dans tous les Etats, ne ſont autre choſe que les moyens par leſquels il peut arriver au but qu'il doit ſe propoſer. C'eſt donc abſolument comme ſi on diſoit : un gouvernement peut-il ſe diſpenſer de tendre au but pour lequel il eſt établi ?

Quel eſt ce but ? Je l'ai dit ; le bonheur de ceux qu'il gouverne. Donc pour leur aſſurer ce bonheur, il eſt obligé d'écarter ou de détruire tout ce qui le menace ou qui l'attaque.

Cette obligation eſt de néceſſité premiere ; donc elle ne peut être primée par quoi que ce ſoit. Elle deviendra d'une néceſſité encore

Digitized by Google

plus absolue, à mesure que le danger deviendra plus pressant.

Ainsi, plus la société que j'ai supposée avoir rompu le lien social aura eu d'étendue, de relations & de puissance, plus la secousse aura été forte, plus les attaques seront vives, plus le crime sera grand, plus les progrès & les suites en seront à craindre; plus il sera instant de l'arrêter.

L'Etat qui négligera ce devoir ou qui refusera de le remplir, commettra donc un véritable délit, & vis-à-vis de lui-même, & vis-à-vis de la société générale.

Il apprend à son peuple, il apprend aux autres peuples, qu'un homme ou un état peut attaquer & briser le lien social; qu'on n'est pas obligé non-seulement de le punir, mais même de s'opposer à ses attaques. Il offre autant qu'il est en lui, l'exemple de l'impunité & celui de la corruption; il fait céder des maximes éternelles à des considérations passageres; il soumet la stabilité des fondements des Etats aux caprices des opinions ou à la variation des intérêts. Il dit & il prouve à des hommes toujours trop portés à adopter une pareille doctrine, que l'intérêt & non les principes doivent les guider; que la vertu

Digitized by Google

n'eſt que le mot du moment, & que l'intérêt eſt la choſe de tous les jours. Que dirai-je encore ? En préſence du genre-humain, il peſe d'un côté les crimes de tout un peuple & de l'autre les devoirs de tous les hommes, & les devoirs ſe trouvent trop légers.... Grand Dieu ! prenez pitié de la poſtérité.

Quel que ſoit pour ce moment le coupable avantage qu'il croit ou qu'il peut retirer de ce coupable calcul, il a fait un grand pas vers ſa ruine ; & dès cet inſtant, l'hiſtoire comptera la date de ſa décadence. *Il y a de mauvais exemples qui ſont pires que les crimes ; plus d'Etats ont péri parce qu'on a violé les mœurs, que parce qu'on a violé les loix.*

— Peut-il reſter neutre ?

C'eſt tout au plus ce qu'on pourroit lui accorder, ſi, ſéparé de cette ſociété par une énorme diſtance, il n'avoit d'ailleurs avec elle aucune relation. Encore dans ce cas devoit-il contribuer pécuniairement aux efforts communs.

En vain diroit-il que ſa poſition topographique doit lui ſervir de diſpenſe. Le diſpenſe-t-elle des avantages du commerce & du danger des communications ? Depuis que

Digitized by Google

l'avidité a pénétré par-tout, il n'y a plus de pays inacceſſibles au génie; mais auſſi il n'y en a plus d'inacceſſibles à la corruption.

Dans notre hypotheſe, quelle ſeroit la queſtion que cette guerre devroit décider? De ſavoir ſi l'homme ſocial peut s'affranchir de ce qu'il doit à Dieu, à lui-même, aux autres. Quel eſt celui qui oſera ſans remords, reſter ſpectateur de cette terrible déciſion? Celui-là ſeulement pour qui ces devoirs ſeront pénibles. Il s'en affranchira donc dès demain, s'il le peut.

Mais ſi cet Etat eſt inexcuſable de reſter neutre, encore moins peut-on excuſer la puiſſance qui l'auroit engagé ſecrétement à cette neutralité, ou qui donnant lieu de ſoupçonner des prétentions dont il pourroit être alarmé, lui auroit fourni par-là un prétexte de s'occuper de ſon intérêt, quand il ne devroit plus être queſtion que de l'intérêt public. Cette puiſſance pourroit un jour ſe trouver fortement compromiſe par la ſuite de cette inique politique. Au moment où la horde anti-ſociale, ſûre des progrès que ſon or & ſa doctrine auroient faits chez le peuple neutre, forceroit par des inſurrections l'Etat à ſe déclarer en ſa faveur; la puiſſance

Digitized by Google

qui feroit limitrophe se trouveroit exposée à un danger d'autant plus grand, qu'elle n'auroit pris d'avance aucunes précautions.

Au reste, si l'Etat neutre avoit de fortes raisons de croire que cette puissance eût des intentions inquiétantes, il devroit, pour se justifier devant les autres Etats, leur dénoncer ses craintes; & si ces craintes étoient fondées, ces Etats seroient en droit de sommer au nom de la société, cette puissance de s'expliquer nettement, & de faire cesser des soupçons qui nuisent à un accord nécessaire, & syncopent une coalition qui devroit être universelle.

Enfin, comme la neutralité à laquelle cet Etat se seroit condamné, devroit être pour lui une contrainte pénible, il devroit être empressé de la rompre; & si un changement survenu dans la politique, lui offroit une occasion d'entrer dans la coalition, il devroit la saisir sans hésiter, pour faire voir que s'il étoit resté trop long-tems dans une indifférence qui n'étoit qu'apparente & qui contrarioit ses principes, c'étoit une violence qu'il s'y faisoit de lui-même, mais dont il s'est hâté de s'affranchir dès qu'il en a trouvé le moment.

Digitized by Google

— Peut-il reſter ſon allié & recevoir ſes ambaſſadeurs ?

Jamais il ne peut la ſecourir; jamais il ne peut être ſon allié; jamais il ne peut entretenir avec elle aucune communication diplomatique; ce que je viens de dire s'applique encore bien plus fortement ici.

Ce ſeroit violer tous les principes que j'ai établis.

Cet Etat ſe perdroit dans l'opinion de tous les autres; il décréditeroit autant qu'il pourroit la guerre publique, en témoignant par ſon propre fait, que l'ennemi que l'on attaque n'eſt pas l'ennemi du genre-humain. Il fourniroit à cet ennemi des moyens de nuire, que ſes ambaſſadeurs n'euſſent pu employer au-dedans, & qui leur deviennent faciles au dehors. Il publieroit honteuſement par une reconnoiſſance diplomatique, qu'une ſociété peut exiſter ſans religion & ſans loix. Voilà ſa morale; ceux qui le compoſent n'auront plus qu'à en faire l'application.

L'hiſtoire moderne nous parle de ce fameux *la Montagne*, qui ne fut connu que par ſes crimes, & par l'aveugle férocité avec laquelle les fanatiques qu'il nommoit ſes ſujets, exécutoient ſes ordres. Si pluſieurs Etats ſe

Digitized by Google

fuſſent réunis pour purger la terre de ce monſtre, & que pendant ce tems ſes agents euſſent été reçus par d'autres Etats, quelle idée nous formerions-nous de ceux-ci? ..... Si j'avois à faire une comparaiſon, elle ſeroit à l'avantage de ce fameux ſcélérat.

Ces Etats, amis de l'ennemi public, auroient compromis leur propre ſûreté. Les agents qu'ils auroient reçus auroient apporté chez l'étranger l'affreuſe doctrine ſur laquelle étoit fondée leur ambaſſade. Si cet étranger avoit eu un gouvernement qui fut en contradiction avec cette doctrine, ils auroient cherché à le renverſer; & comme leur morale ne les auroit pas gênés ſur le choix des moyens, ils auroient employé les plus vils & les plus criminels; pour ſoulever la derniere claſſe du peuple, ils auroient infecté ſon cœur de leurs maximes anti-divines & anti-ſociales. Devant lui ils auroient fait perpétuellement l'objet de leur ironie, de ce qui juſques-là avoit fait l'objet de ſes reſpects; & comme ce peuple auroit vu ſes chefs traiter amicalement ſes corrupteurs, il n'auroit pas tardé à mépriſer les uns & à écouter les autres. Ceux-ci, attentifs à ſuivre les progrès de leur miſſion, auroient toujours épié le moment d'en aſſurer

Digitized by Google

le ſuccès ; inſtruits par expérience, qu'il faut parler aux yeux de la multitude, ils auroient fait circuler dans ces Etats *des ſignes de ralliement* pour s'en ſervir au beſoin. Ces Etats auroient pu découvrir quelques-unes de ces menées ténébreuſes ; mais ils ſe ſeroient eux-mêmes ôté le droit & la force de les punir ; l'ennemi public ne leur auroit plus même fait l'honneur de les craindre, mais leur auroit fait ſentir à chaque inſtant qu'ils l'avoient laiſſé ſe rendre maître de leur ſort.

La poſition de ces Etats auroit été la plus terrible, au ſein d'une félicité apparente ; ils auroient mécontenté la ſociété générale pour ménager l'ennemi public, qui, par reconnoiſſance, auroit préparé leur ruine : & à l'époque à laquelle elle ſe ſeroit conſommée, nous ne verrions dans l'hiſtoire que la juſtice humaine, exécutant les décrets de la juſtice divine.

— Peut-il lui fournir ſecrétement des vivres, des armes, des chevaux ?

Tous les principes précédents s'élevent plus que jamais pour rejeter cette propoſition.

Toujours ſous le double rapport, & de l'intérêt général de la ſociété entiere, & de l'intérêt particulier de cet Etat même.

Digitized by Google

Il feroit responsable des frais de la guerre, comme ayant, à l'appât d'un gain illicite, donné à l'ennemi public des moyens de prolonger sa résistance & conséquemment la calamité générale.

Mieux eût-il valu qu'il le secourut ostensiblement, la société humaine auroit su qu'elle avoit un ennemi de plus.

C'est ce qui le rendroit doublement coupable, si, après avoir déclaré sa neutralité, il donnoit sur son territoire passage à l'ennemi public, il manqueroit & au droit naturel, & au droit des gens. Sur la foi de sa neutralité, les puissances armées n'auront point cherché à garder par la force un territoire qu'elles croyoient suffisamment gardé par le respect dû au droit public. Ce délit seroit un de ceux pour lesquelles on pourroit entreprendre une *juste guerre;* & si la situation des frontieres de cet Etat étoit telle, qu'elle pût toujours inspirer les mêmes craintes pour l'avenir, comme on ne devroit plus compter sur sa foi, on seroit en droit de n'envisager que le danger auquel il exposeroit les autres puissances. Alors, en vertu du droit de *sûreté*, ces puissances pourroient s'en emparer : il y a plus; dans une guerre telle que celle dont je parle,

Digitized by Google

le bien de la société entiere les autoriseroit à anéantir l'existence politique de cet Etat, qui auroit compromis non-seulement la leur, mais celle de toute la société. Dans ce cas, il seroit bon qu'un manifeste, fondé sur les principes du droit des gens, & soutenu par la force des armes, apprît enfin à tous ceux qui voudroient encore paroître l'ignorer, que dans les grandes crises, un gouvernement échappe toujours à sa perte par la fermeté, mais qu'il y court infailliblement par la foiblesse.

Dès qu'un gouvernement devient foible, il ne peut plus être, ni craint, ni estimé; il n'a plus pour lui ni la force ni l'opinion; avec quoi peut-il se défendre? Il ne peut plus être utile aux autres Etats que par sa chûte, qui leur donne un grand exemple; heureux s'ils en profitent!

— Peut-il se détacher de la coalition générale avant la fin de la guerre?

Si mon lecteur a bien saisi ce que j'ai dit plus haut, il fera encore ici la même réponse.

A toutes les raisons qui rendroient cet Etat aussi coupable que celui dont je viens de parler, & qui le soumettroient aux mêmes suites, s'en joindrois encore une. Dans un moment où tous les Etats auroient peu

n'avoir qu'un intérêt général, il auroit pu être ſoupçonné de vouloir en profiter pour travailler à ſon intérêt particulier, pour épuiſer leurs forces en conſervant les ſiennes. Ce ſoupçon ſeul faiſant naître la crainte d'une diverſion, aura pu entraver, retarder, changer toutes les opérations projetées. De là, que de maux peuvent réſulter pour l'humanité entiere ! Il en ſeroit au moins la cauſe ſeconde. Je ne veux point examiner juſqu'à quel point on ſeroit fondé à l'appeller en garantie, mais ſi cette queſtion ſe traitoit les armes à la main, l'acharnement ſeroit grand & la diſcuſſion ſeroit violente. La politique pardonne rarement à celui qui a voulu la tromper, mais celui-ci ne lui pardonne jamais.

— Comment devroit ſe faire cette guerre ?

Contre qui ſe feroit cette guerre ? Contre des êtres qui ſeroient *hors* de la ſociété humaine. Si donc on vouloit appliquer le principe dans toute ſa rigueur, il faudroit les attaquer comme on attaque une bande de voleurs.

Mais dans la horde la plus corrompue il peut y avoir quelquefois des innocents avec les coupables ; & l'humanité demande qu'on

Digitized by Google

ne les confonde pas dans la vengeance qu'elle-même réclame, mais qu'elle doit auſſi diriger. Du reſte, cette guerre devra être la plus active poſſible ; & comme elle ſort de la claſſe de toutes les guerres connues, il faudra lui donner un caractere particulier. Il faudra des traits frappants qui marquent à jamais la réprobation dont la ſociété humaine frappe les criminels qui entreprennent de l'anéantir en anéantiſſant ſes premiers devoirs. Les chefs de cette guerre devront ſe regarder comme chargés de défendre le genre-humain & la poſtérité toute entiere. S'ils ſont bien pénétrés de la grandeur, de la majeſté de leur miſſion, ils ne perdront jamais de vue le terrible compte qu'ils auront à rendre. Ils ne ſe permettront pas une vue particuliere qui écarteroit du but, feroit naître des obſtacles & agraveroit la calamité publique.

Ils ſentiront que cette époque, heureuſement unique dans les annales du monde, eſt celle où il faut montrer à jamais au peuple par de grands exemples, l'horreur invincible que la ſociété doit à ceux qui briſent le lien ſocial. Il importe ſur-tout que le peuple voie une différence marquante entre cette guerre & toutes les autres. Si on y ſuit les

Digitized by Google

uſages ordinaires, il n'y verra que des motifs ordinaires; ſi on communique avec les criminels, il ne croira pas le crime ſi grand.

Je ne parle pas de la répugnance naturelle que devroient avoir les chefs pour communiquer avec des êtres dénaturés. S'ils ſont obligés de la ſurmonter pour établir des conférences qui peuvent épargner un ſang précieux, tout doit annoncer la violence qu'ils ſe ſont faite & combien elle leur coûte.

A plus forte raiſon devront-ils, par reſpect pour la ſociété, pour les gouvernements, pour la divinité, pour eux-mêmes, ſe refuſer à tout ce qui auroit l'air de la confiance ou d'une communication amicale.

Je ne dois pas m'étendre ſur cet article. Il n'y a rien à dire à celui qui s'aſſied ſans frémir à la table d'un régicide ou d'un aſſaſſin, ou qui le fait aſſeoir à la ſienne : ce n'eſt pas à ſon eſprit qu'il faudroit parler, ce ſeroit à ſon cœur . . . . . & il n'en a plus.

Entre cet aſſaſſin & moi, je verrois toujours la tête qu'il a coupée, le cadavre qu'il a déchiré, le ſang qu'il a bu. Et s'il affectoit un coſtume dont chaque trait rappellât une atrocité . . . . . Dieu juſte, ta ſageſſe peut retarder ſon ſupplice, mais au moins que ta bonté abrége le mien.

Digitized by Google

— Quelle conduite les autres Etats auroient-ils à tenir vis-à-vis des membres de cette ſociété qui ſe ſeroient ſéparés d'elle ?

Ceux qui auroient fui cette ſociété pourroient ſe partager en deux claſſes : ou ils l'auroient quittée, dès qu'ils auroient vu que la force & la tyrannie y établiſſoient des principes dangereux, attaquoient impunément tous les devoirs de l'humanité & mettoient leur violation au nombre des loix, ou ils auroient provoqué & ſoutenu eux-mêmes les premiers déſordres, établi eux-mêmes des maximes deſtructives du gouvernement, dans l'eſpérance d'en faire un à leur gré & de s'en emparer excluſivement ; puis la deſtruction de ce gouvernement & de toute eſpece de principes laiſſant un champ libre à toutes les paſſions, ils ſe ſeroient vus attaqués à leur tour par les éleves qu'ils auroient formés dans le crime & qui ſeroient devenus leurs maîtres ; & menacés alors par les tribunaux ſanguinaires qu'ils auroient eux-mêmes créés, ils ſe ſeroient vus contraints de fuir ceux qu'ils auroient rendus cruels & de chercher le même aſyle que ceux qu'ils auroient perſécutés.

Digitized by Google

La différence de leur conduite en devroit mettre une dans celle que les autres Etats tiendroient à leur égard.

Tout homme peut venir demander aſyle dans un Etat étranger, mais tout Etat a bien conſtamment le droit de connoître & de juger le motif pour lequel cet homme s'eſt expatrié. Il y a même des circonſtances où ce droit eſt pour lui un devoir indiſpenſable & dont l'inexécution pourroit compromettre ſa ſûreté & ſa tranquillité.

Telles ſeroient celles où l'homme qui demanderoit aſyle en fuyant une ſociété qui auroit rompu le lien ſocial, auroit été lui-même auteur, agent, complice ou ſectateur des révoltes qui auroient d'abord ébranlé puis détruit cette ſociété. Cet homme n'ayant fui que l'application perſonnelle des maximes que lui-même avoit répandues par la ſéduction & ſoutenues par la violence, fuit la juſte peine qui lui eſt dûe. Mais ces mêmes maximes ſont toujours les ſiennes, il a fait tout ce qui dépendoit de lui pour les propager par-tout; & l'Etat qui le recevra s'expoſe d'autant plus à la corruption, qu'il a l'air de lui accorder ſûreté & impunité. Le peuple ne craindra pas d'écouter celui que ſon gouvernement

Digitized by Google

vernement ne craint pas d'accueillir ; & il eſt impoſſible qu'en peu de tems l'un & l'autre ne retirent le fruit auquel ils ont dû s'attendre.

Ces réflexions ſuffiroient pour déterminer la conduite à tenir vis-à-vis de cet homme & de tous ceux de la même claſſe. Et cette conduite deviendroit encore d'une néceſſité plus rigoureuſe, ſi cette ſeconde claſſe ſe ſubdiviſoit elle-même perpétuellement en différents degrés de ſcélérateſſe ; ſi un forfait énorme, commis hier, y étoit regardé comme un forfait moindre, parce qu'on en commet un plus grand aujourd'hui ; & ſi l'aſſaſſin ou le bourreau d'aujourd'hui ne fuyoit encore teint du ſang, que parce qu'il doit être la victime de demain.

Principes moraux, principes religieux, intérêt général, intérêt particulier, tout ſe réunit pour repouſſer cette lave corroſive & inflammable dans le volcan deſtructeur qui l'a vomie, mais qui doit l'engloutir.

C'eſt le taureau de *Phalaris* ; il attend ſon inventeur.

Mais à l'égard de ceux que j'ai rangés dans la premiere claſſe, le droit naturel reprend toute ſa force. On ne peut leur refu-

Digitized by Google

ser une retraite, pourvu qu'ils se soumettent aux loix de l'Etat qui les reçoit.

Si cependant ils s'accumuloient en trop grand nombre dans le même pays, la crainte de manquer de vivres pourroit permettre quelque modification. Mais ce cas excepté, le droit des gens & de l'humanité plaident pour eux & ne peuvent pas plaider en vain. (a)

Il y a plus. Dans l'hypothese de la guerre dont je parle, il y auroit, & vis-à-vis des peuples & vis-à-vis des gouvernements, une forte raison politique. Tous les Etats attaquant une société qui auroit violé tous les principes, seroient en contradiction avec eux-mêmes, s'ils traitoient en ennemis les individus qui n'auroient pas voulu participer à cette violation.

Dans un moment sur-tout, où tous les sujets de tous les Empires seroient appellés

---

(a) Qui autem civium dicunt rationem habendam, externorum negant, hi dirimunt communem humani generis societatem, quâ sublatâ, beneficentia liberalitas, bonitas, justitia funditùs tollitur; quæ qui tollunt, etiam adversùs Deos immortales impii judicandi sunt. *Ciceron de officiis.*

Digitized by Google

à la licence par le fanatisme des opinions & par la profusion des moyens pécuniaires, le peuple ne manqueroit pas de se dire; *ils sont proscrits, parce qu'ils ont été fidelles au gouvernement*; & il est aisé de voir quelles seroient les suites de cette réflexion.

Il ne faut pas exiger; il ne faut pas même attendre, sur-tout du commun des hommes, cette entiere abnégation de soi-même, qui fait le bien pour le bien seul. La religion chrétienne offre souvent à l'homme vertueux des persécutions pour prix de ses vertus; mais cette récompense surnaturelle n'est bonne que dans une religion divine. Un gouvernement fait pour des hommes & par des hommes, ne peut employer que des moyens humains: il doit protection à celui qui le défend.

Enfin, parmi ceux que la violence ou la terreur retiendroient encore au milieu de cette société, contre laquelle toutes les sociétés seroient en guerre, il pourroit se trouver des sujets fidelles, qui toujours attachés à leurs devoirs, chercheroient sous les échafauds même d'une anarchie barbare, à relever le parti de la religion & des loix. Ce spectacle consolant pour l'humanité, devroit encore

Digitized by Google

être un point de vue rassurant pour toutes les puissances armées dont il diviseroit les ennemis & dont il faciliteroit les succès. L'intérêt même de chacune de ces puissances, autant que l'intérêt universel des droits les plus sacrés du genre-humain, demanderoit que l'on sécourut efficacement ces *martyrs restaurateurs*; que l'on craignit comme une calamité publique de voir éteindre ce feu *vivifiant & miraculeux* qui s'alimente & s'accroît dans des flots de sang. Le gouvernement qui le premier, se prononceroit fortement en leur faveur, auroit bien mérité de la société. Et quel qu'eût été d'ailleurs antérieurement sa conduite politique vis-à-vis de l'Etat en révolution, la société entiere lui auroit l'obligation d'avoir préparé le salut public, en ramenant tout à l'intérêt général.

Digitized by Google

TROISIEME PARTIE.

On ne peut ſe permettre aucun doute ſur les principes dont je viens de faire un rapprochement ſuccinct. Il ne peut donc y en avoir que ſur l'application ; parce que c'eſt au moment de l'application que l'intérêt s'éleve contre la raiſon ; & cet intérêt eſt préciſément ce qui s'oppoſe toujours le plus à la pratique des devoirs, même chez l'homme le plus inſtruit & le plus convaincu de leur théorie. C'eſt par conſéquent cet intérêt dont il faut ſe ſéparer momentanément, quand on veut juger les événements, & les juger ſainement & ſans paſſion.

Que celui qui voudra donc faire une application ſage de ces principes, oublie que la *France* eſt le pays où ſe trouve raſſemblée la horde féroce, ennemie de la ſociété humaine. Qu'il tranſporte dans un autre pays moins étendu, moins en butte à la jalouſie ou à l'avidité de ſes voiſins, cette ſecte qui, avec les droits de l'homme, a bouleverſé les devoirs de la ſociété. Que dans une ſphere

Digitized by Google

plus resserrée, cette secte ait médité ses premiers desseins, porté ses premiers coups & fait ses derniers progrès. Que peu-à-peu elle ait agrandi ses forces, qu'elle ait successivement entamé les Etats qui l'entouroient. Que son foyer toujours plus actif, ait graduellement englobé dans son orbite des portions égales des plus grandes puissances. Que par conséquent celles-ci se trouvent toutes exposées aux mêmes dangers & aux mêmes pertes. Supposons, par exemple, que ce foyer, établi d'abord en *Hollande*, ait gagné la *Saxe*, la *Westphalie*, les *Pays-Bas* & une partie de la *France*; qu'il ait déja attaqué plusieurs possessions de l'*Angleterre*, & qu'il menace cette isle elle-même. Alors la *France*, l'*Autriche*, le roi de *Prusse*, le roi d'*Angleterre*, auront tous un égal intérêt à reprendre ce qu'ils auront perdu, à conserver ce que l'on veut leur ôter encore. Alors proposez dans tous ces cabinets les questions dont je viens de donner une solution si simple & si évidente: tous les résoudront de même. On verra s'établir un congrès universel. Un manifeste général annoncera l'identité des intentions, & aucune puissance n'osera en faire soupçonner de contraires aux autres, au moins jusqu'à ce que

Digitized by Google

la ruine de l'ennemi commun ſoit bien démontrée être prompte & inévitable. Celui qui ſe refuſeroit à la force & à la vérité des principes ne pourroit pas même, en ſe prêtant à mon hypotheſe, douter que l'application de tout ce que j'ai dit ne ſe fît alors avec un accord univerſel. Pourquoi donc cet accord n'exiſte-t-il nulle part? Le foyer de l'incendie eſt-il donc moins violent que dans notre ſuppoſition? Non; ſon immenſité, ſon activité ſont au-delà de l'imagination même. Manque-t-il d'aliment? Non; il en trouve au-dehors; il en attire de par-tout; au-dedans il dévore ſa propre ſubſtance, & la dévore ſans s'affoiblir. Ses rayons ſont-ils donc moins étendus? Non: chaque coup de vent augmente ſa circonférence, & il eſt impoſſible de dire juſqu'où ira le dernier cercle excentrique de ce globe de feu, qui, après avoir long-tems tourné ſur ſon axe, embraſera tout dès qu'il pourra ſe fixer ſur lui-même.

Il eſt donc beaucoup plus dangereux que je ne le ſuppoſois; cependant point de congrès univerſel; point de manifeſte un & invariable; point de volonté ſoutenue d'aller à la racine du mal, & de l'extirper ſans retour, parce que le mal eſt en *France*.

Digitized by Google

Ainſi parmi toutes les puiſſances armées, l'une ne verra que la ruine entiere d'un grand empire, ou la deſtruction de la plus ancienne maiſon régnante ; l'autre, dans les grands efforts qu'elle paroîtra faire contre l'ennemi commun, ne verra qu'une occaſion ſûre d'étendre ſa domination, non-ſeulement aux dépends de cet empire expirant, mais encore aux dépends des Etats qui lui demanderont des ſecours, contre un ennemi auquel ils craignent de ne pouvoir réſiſter : une troiſieme, effrayée des deſſeins ſecrets de celle-ci, n'aura en vue que de les prévenir, & voudra ſur-tout éviter tout ce qui pourroit, ſoit dès à préſent, ſoit par la ſuite, en faciliter le ſuccès ; les autres n'agiſſant point par elles-mêmes, ſuivront les impulſions de celle qu'elles auront le plus d'intérêt à ménager, ou dans la dépendance de laquelle elles ſe trouveront le plus immédiatement. Ainſi dans cette guerre, on s'occupera de tout, excepté de l'objet pour lequel elle aura été entrepriſe. J'ai tort lorſque je dis, *de l'objet pour lequel elle aura été entrepriſe.* Cet objet n'aura été qu'un prétexte : le motif aura été de profiter, ſoit avant, ſoit pendant la guerre, de la révolution pour perdre la *France*, & l'objet

Digitized by Google

ſera rempli quand la *France* ſera détruite ; mais la révolution aura fait les plus grands progrès ; mais par-tout elle aura attaqué les ſouverains, les gouvernements, les propriétés ; n'importe, Rois, adminiſtrateurs & propriétaires, tous fermeront les yeux ſur un danger qui peut être inévitable demain, pour ſe livrer à leur ambition, qu'ils eſperent pouvoir ſatisfaire aujourd'hui ; mais l'évidence, mais le bon ſens, mais l'expérience diſent & démontrent que, quand même la révolution *Françoiſe* ne deviendroit pas *ſociale*, le ſort de l'*Europe* changera néceſſairement avec celui de la *France* ; que dans une balance auſſi difficile à maintenir, il eſt impoſſible qu'un auſſi grand poids, qu'un auſſi grand volume, diſparoiſſe tout-à-coup, ou ſe fonde en menus grains, ſans rompre violemment l'équilibre entre les autres poids, conſéquemment ſans produire entr'eux un choc & une agitation, dont la durée, la force & le produit ſont également impoſſibles à marquer avec certitude, même avec vraiſemblance ; que dès à préſent on peut, par la méſintelligence actuelle des puiſſances, juger que le jour où l'arrêt de la *France* ſera ou paroîtra irrévocablement prononcé, jettera au milieu d'elles le germe

Digitized by Google

d'une guerre générale & ſanglante ; & que lorſque ce germe ſe ſera une fois développé, jamais de plus grands motifs, plus de ſoupçons, plus de plaintes, plus de mécontentements, plus de jalouſies ne les auront armées les unes contre les autres : n'importe, la ruine de l'équilibre n'arrivera qu'après la diſparution du grand poids ; & cela ſuffit pour ne pas être aujourd'hui arrêté par cette conſidération. La ruine de la *France* pourra entraîner une guerre générale ; mais cette guerre n'eſt que vraiſemblable, & la ruine de la *France* ſera certaine ; d'ailleurs, dans le rétabliſſement de cet équilibre, dans les haſards de cette guerre, chacun verra pour ſoi les chances les plus favorables ; chacun réglera en imagination les événements d'après ſes deſirs.

Telles ſont les impolitiques combinaiſons par leſquelles les puiſſances s'abuſent depuis trois ans ; telles les funeſtes routes dans leſquelles elles s'égarent. C'eſt ainſi que, depuis que la révolution a commencé en *France*, tout ce qu'elles ont fait, traités, conférences, notes ou lettres officielles, armements, plants de campagne, victoires, défaites, tout enfin ce qui a produit la *coalition*, & ce que celle-ci a produit à ſon tour, n'a ſervi & ne ſer-

Digitized by Google

vira tant qu'on ne changera pas de système, qu'à compromettre l'état moral & politique de l'*Europe*, & finira immanquablement par armer toutes les puissances les unes contre les autres, s'il n'arme pas auparavant tous les peuples contre tous les souverains, & tous les indigents contre les propriétaires.

Voilà l'horoscope de tous les gouvernements Européens : horoscope d'autant plus terrible, que quand même il se trouveroit aujourd'hui un Etat assez sage pour ne point participer à tout ce que l'on fait pour en amener l'accomplissement, lui-même se trouveroit alors emporté par l'irrésistible mouvement d'une rotation générale, & expieroit dans la calamité commune les fautes qu'il n'auroit pas commises.

Pour échapper à tant de malheurs, avant qu'ils soient devenus irrémédiables, il faut que les puissances veuillent enfin connoître la révolution. Elle a attaqué tous les principes du droit des gens ; il faut la juger & l'attaquer en remettant tous ces principes dans toute leur force, ou il faut renoncer à la détruire, & même à l'arrêter : il n'y a point ici de milieu, & il ne peut y en avoir. Chaque effort inutile que l'on oppose à la révolution

Digitized by Google

eſt un moyen de plus qu'on lui fournit.

J'ai préſenté dans la premiere partie la marche de cette révolution, telle que les autres Etats auroient dû la voir ; j'ai énoncé dans la ſeconde les principes d'après leſquels on doit la juger. Pour bien établir le ſeul moyen de l'anéantir, il me reſte à faire voir que ceux qui l'ont préparée & conduite, avoient parfaitement bien choiſi le tems & les perſonnes, ou qu'au moins ils ont toujours combinés les événements d'après le funeſte haſard qui avoit réuni ces tems & ces perſonnes.

Je ſupplie mon lecteur de ſe reporter au tems où le comte de *Mirabeau* & l'abbé *Siéys* préparoient en ſecret, l'un le renverſement de la monarchie Françoiſe, l'autre la deſtruction des gouvernements & des Etats. Je le ſupplie de s'enfermer un moment dans le laboratoire impie, où un déſerteur de ſon ordre, & un prêtre apoſtat compoſoient leurs premiers poiſons : diviſés ſur les ſuites de leur projet, qu'ils ſe cachoient mutuellement, mais unis ſur les moyens qu'il falloit employer pour en commencer l'exécution ; ils auront d'abord examiné qu'elle étoit la ſituation politique de l'*Europe*, & ils ſe ſeront dit :

Digitized by Google

» *Joseph II*, entraîné par *Catherine II*, dans » la guerre contre les *Turcs*, est occupé à » réparer les pertes d'une premiere campa- » gne. L'acharnement avec lequel l'*Autriche* » & la *Russie* font cette guerre, doit faire croire » que les commencements d'une révolution, » que nous auront soin de ne pas annoncer » sous son vrai caractere, ne leur paroîtront » pas assez intéressants pour les tirer de leur » principale occupation; d'ailleurs, ce que » nous serons obligés de faire d'abord s'ac- » cordera assez avec les sentiments particu- » liers de *Joseph II*; & dans les premiers » coups que nous porterons au clergé & à » la noblesse, nous aurons l'approbation » secrete d'un prince, qui verra avec plaisir » affoiblir & humilier ces deux ordres.

» Lui-même a fait à ce sujet des tenta- » tives dans les *Pays-Bas*: le mécontente- » ment y est grand: le soulevement y sera » prompt; & quand même il se feroit en sens » inverse de notre révolution, ce sera tou- » jours un pays de plus, où on s'insurgera » contre les gouvernements; & c'est cet » esprit d'insurrection qu'il est d'abord inté- » ressant de multiplier, sauf ensuite à chan- » ger sa direction.

Digitized by Google

„ Le grand *Fréderic* auroit pu preſſentir „ nos deſſeins ſecrets contre les trônes : & „ cet homme ſeul eût pu les armer tous contre „ nous ; mais *Fréderic* n'eſt plus. Cet eſprit „ vaſte qui, embraſſant toutes les parties du „ gouvernement & de la politique, avoit „ ſous ce grand électeur, commencé la créa- „ tion de la *Pruſſe*, s'eſt affaiſſé & ſe réduit „ à une valeur héréditaire. Le cabinet de „ *Berlin*, perdu dans les intrigues, effrayé „ des progrès de *Joſeph* contre la *Turquie*, „ ſollicité par l'or de la *Porte*, ſera porté, „ autant par inclination que par circonſtan- „ ces, à profiter des mauvaiſes diſpoſitions „ des *Belges*, à leur promettre un puiſſant „ appui, à leur envoyer ſecretement des „ agents & des ſecours, & ne cherchera point „ à arrêter ce qui ſe paſſera plus loin.

„ D'ailleurs, nous ſommes certains d'attirer „ toujours ſur la *Pologne* ſa principale atten- „ tion ; parce que c'eſt-là qu'il verra tou- „ jours un accroiſſement ſûr & facile. Les „ chaînes de cette nation ſont trop bien rivées, „ pour que jamais elle puiſſe s'en affranchir ; „ mais elles n'en paroîtront que plus lourdes „ aux *Polonois* ; & cela ſuffit pour qu'ils ſoient „ toujours prêts à tenter de les rompre. L'é-

Digitized by Google

» ligibilité de la couronne & le *liberum veto*,
» ſont des moyens aſſurés de troubler la
» *Pologne* : le jour où elle annonceroit une
» volonté décidée de changer ces deux arti-
» cles de ſa conſtitution, les puiſſances vien-
» dront les défendre ; & ſur ce point leur
» intérêt nous répond de leur activité.

» Ainſi ce vaſte & malheureux pays nous
» offre une alternative, qui ne peut que nous
» être avantageuſe. Si ſes voiſins lui laiſſent
» réformer ſon gouvernement, ce ſera le mo-
» ment d'y développer nos principes révo-
» lutionnaires : ſi on s'oppoſe à ſa réforme,
» cette oppoſition occupera les puiſſances,
» & ce ſera à nous à mettre le tems à profit.

» En *Hollande*, deux choſes ſont à diſ-
» tinguer, le gouvernement & le peuple.

» D'après ce qui s'eſt paſſé en 1787, le
» gouvernement eſt, & ſera long-tems en-
» core influencé par la *Pruſſe* : mais de plus,
» comme puiſſance maritime du ſecond or-
» dre, il ſera ſur-tout influencé par l'*Angle-*
» *terre*. Parmi le peuple, la derniere révolu-
» tion a fait, principalement dans les villes,
» un grand nombre de mécontents ; ils ſou-
» pirent après un changement : l'exemple de
» la *France*, joint à celui des *Pays-Bas*, peut

Digitized by Google

» les déterminer à faire encore de nouveaux
» efforts en faveur de leur liberté, ou du
» moins cette crainte tiendra le gouverne-
» ment dans une grande réserve.

» L'*Angleterre*, trop prompte à oublier sa
» conduite au commencement de la guerre
» de 1756, se croit en droit de conserver un
» ressentiment secret contre la *France*, pour
» la part que celle-ci a prise à la guerre d'*Amé-*
» *rique*. Elle ne cherchera sûrement pas à arrê-
» ter nos premiers troubles ; elle y verra
» toujours la possibilité de diminuer, ou
» même d'anéantir la marine *Françoise* ; &
» loin d'avoir d'abord rien à redouter d'elle,
» il est vraisemblable que nous y pourrons
» trouver des secours secrets. Maîtresse par
» le commerce de presque toute la terre,
» elle est devenue puissance *prépondérante*.
» Depuis qu'elle a perdu les *Etats-Unis*, sa
» dette est diminuée ; les retours annuels de
» sa marine marchande sont augmentés ; sa
» souveraineté a envahi la plus grande & la
» plus belle partie de la presqu'isle de *l'Inde* ;
» & quoique sa population & son étendue ne
» puissent pas entrer en proportion avec les
» principales puissances de l'*Europe*, comme
» l'immensité du numéraire qui circule au-

» jourd'hui

» jourd'hui dans toutes les parties du monde ;
» réduit définitivement en argent tous les
» calculs politiques ; l'*Angleterre* aura par-tout
» le plus d'influence, parce qu'elle a le plus
» d'argent. Son opinion, sa marche, sa con-
» duite, sur & pendant les désordres de la
» révolution, détermineront donc absolu-
» ment celles des autres Etats, ou en arrê-
» teront les effets, dès qu'ils ne seront pas
» conformes à ses vues.

» Dans tout ce qui environne la *France*,
» reste donc l'*Espagne*, la *Sardaigne* & la *Suisse*.

» L'*Espagne*, depuis long tems n'existe plus
» réellement que dans le nouveau monde.
» Ce qu'elle possede dans l'ancien n'est plus
» que l'*accessoire* de sa puissance : le *principal*
» est en *Amérique*. La force territoriale que
» lui donnoient un beau pays, un peuple
» brave, fidelle & infatigable : elle l'a chan-
» gée contre ses galions : tout ce qui ne retar-
» dera ni leur départ, ni leur arrivée, ne sera
» jamais pour elle d'un grand intérêt ; &
» quand on lui supposeroit la volonté de
» prendre part à ce qui se passera en *France*,
» la lenteur & la foiblesse de son gouverne-
» ment nous offrirons mille ressources qu'il
» faudra employer avec activité.

Digitized by Google

» La *Sardaigne* nous préſenteroit moins de
» craintes que d'eſpérances. Deux de ſes pro-
» vinces limitrophes de la *France*, nous
» offrent de grandes facilités pour propager,
» même s'il le faut, par la force, notre ſyſ-
» tême de liberté. L'Etat eſt endetté; & la na-
» ture de ſon adminiſtration ne lui promet pas
» une libération prochaine; ſes forces mili-
» taires ſont peu conſidérables; d'ailleurs le
» voiſinage de la maiſon d'*Autriche* la tient
» toujours en reſpect du côté du *Milanez*:
» ſes traités avec l'*Angleterre* la mettent en-
» tiérement dans la dépendance de celle-ci:
» elle eſt donc dans une impoſſibilité abſolue
» d'avoir une volonté à elle: mais ſi les cabi-
» nets lui en dictoient une qui fût contraire
» à nos deſſeins, notre révolution auroit
» bientôt envahi une partie de ſes Etats; &
» delà menaçant toute l'*Italie*, nous atten-
» drions le moment de profiter de la frayeur
» qui y ſeroit répandue.

» La *Suiſſe* auroit un intérêt évident à con-
» ſerver la monarchie françoiſe dans toute
» ſa force: mais à l'inſtant où cette monar-
» chie ſeroit menacée de la perdre, la *Suiſſe*
» craindra encore plus les ſpéculations de
» l'*Autriche*: elle ira toujours chercher à

Digitized by Google

„ *Vienne* les conſéquences de ce qui ſe paſſera
„ en *France*. D'ailleurs, cette puiſſance jadis
„ guerriere, eſt devenue marchande ; ſa
„ politique mercantille ne ſera pas plus diffi-
„ cile à diriger que le comptoir d'un ban-
„ quier ; & ſi dans les commencements de
„ notre révolution, nous avons grand ſoin
„ d'annoncer que notre premier objet eſt
„ d'aſſurer le paiement des rentes de l'Etat,
„ nous pouvons être certains qu'elle ſera pré-
„ coniſée en *Suiſſe*, & que toutes ces ariſto-
„ craties fédérées deviendront, tant par ter-
„ reur, que par intérêt, l'écho de celle de
„ *Gênes*.

„ *Geneve* même peut nous être utile ; &
„ dans ſa décompoſition, nous trouverons,
„ d'un côté, l'inſatiable avidité d'une ban-
„ que immenſe ; de l'autre, les éternelles
„ inſurrections d'une populace effrénée, qui
„ toutes deux déifieront notre révolution,
„ parce qu'elle offrira à l'une un grand pro-
„ fit, à l'autre de grandes eſpérances. „

Ainſi mettant également à contribution la force ou la foibleſſe des puiſſances, les vices de leurs gouvernements, les erreurs de leurs adminiſtrations, les calculs de leur politique ; l'abbé *Siéys* & *Mirabeau*, établiſſent ſur ces

Digitized by Google

données la certitude de pouvoir, au moins pendant deux ans, travailler à conſolider leur révolution, ſans avoir rien à craindre d'aucun cabinet de l'*Europe*, & pouvant même attendre des ſecours de quelques-uns.

Ce n'eſt point ici une ſuppoſition fantaſtique : tous ces rapprochements ont été faits ; toutes ces conſidérations ont été peſées. *Mirabeau* connoiſſoit parfaitement toutes les cours de l'*Europe*, en avoit vu quelques-unes. L'abbé *Siéys*, un des principaux chefs de la ſecte philoſophique, étudioit depuis long-tems avec une perfide, mais infaillible ſagacité la ſituation des gouvernements qu'il s'étoit promis de détruire ; tous deux étoient obligés de mettre ſans ceſſe ce tableau ſous les yeux du duc *d'Orléans*, dont le ſecours leur étoit néceſſaire, & dont il falloit perpétuellement raſſurer la ſcélérate lâcheté ; parce que le génie infernal, qui avoit jeté en lui tous les deſirs du crime, lui en avoit refuſé la réſolution ; & en fermant ſon ame aux remords, ne l'avoit ouverte qu'à l'effroi.

Enfin pendant que l'abbé *Siéys* & *Mirabeau* commençoient la révolution d'après ces calculs, M. *Necker*, & ſous ſon inſpection, M. de *Montmorin*, préſentoient au Roi les mêmes

Digitized by Google

observations, pour l'engager à laisser finir la révolution : ils lui exagéroient l'égarement du peuple, & la corruption des troupes : ils lui répétoient sur-tout qu'il falloit craindre de remonter sur le trône par le secours de sa noblesse : & quand *Necker* avoit ainsi isolé ce malheureux prince au milieu des séditieux, *vous n'auriez*, lui disoit-il, *d'espoir pour employer la force que dans les puissances étrangeres ; connoissez leur position.* Alors *Montmorin* rempliſſoit son ministere, en exécutant les ordres du banquier, dont il s'étoit noblement constitué le commis : il répétoit ce que celui-ci lui avoit ordonné de dire ; & l'écho trop fidelle de l'hypocrite Genevois étoit encore celui des rebelles eux-mêmes.

Ainsi dans cette fatale réunion des hommes & des circonstances, *Mirabeau* vouloit abattre la monarchie Françoise, pour dire ensuite que lui seul étoit capable de la relever & de la conduire : *Necker* vouloit subjuguer le Roi par la nation, & devenir le visir populaire d'un monarque obligé de le conserver & de le craindre. *Montmorin*, sans esprit & sans moyens, n'avoit d'autre but que de rester dans le ministere, pour servir celui qui commanderoit, quel qu'il fût ; mais *Siéys* plus

Digitized by Google

fin, plus profond, plus ſuivi, voyant dans la deſtruction du gouvernement *François* le germe de la deſtruction de l'ordre ſocial, n'avoit beſoin pour élever ſa faction ſur la ruine des autres, que d'appliquer toujours rigoureuſement les principes que ces factions avoient établis, & dont elles dérivoient à chaque pas. Décidé à marcher toujours ſur la même ligne, à ſe diriger toujours uniquement vers le même objet, il portoit ſes vues au-delà du moment où la monarchie ſeroit entiérement détruite.

„ A Cette époque, (ajoutoit-il en lui-
„ même) mes intentions ultérieures étant
„ connues, on verra peut-être que ma révo-
„ lution ne doit pas ſe borner à la *France*;
„ que mon deſſein eſt d'en faire une dans la
„ ſociété entiere; & peut-être cette crainte
„ produira-t-elle chez quelques puiſſances
„ la volonté de réunir leurs efforts, contre
„ une ſecte qui attaquera évidemment leur
„ exiſtence : mais je puis d'avance, en en-
„ tretenant leur jalouſie mutuelle, travailler
„ à rendre un jour cette réunion inutile; ſi
„ j'y parviens, il me ſera même avantageux
„ qu'elle ſe ſoit formée; car d'un côté, la
„ néceſſité de ſe défendre tiendra toujours le

Digitized by Google

» peuple *François* occupé de la guerre; &
» pendant ce tems, je le soumettrai plus facile-
» lement à la nouvelle administration que je
» veux établir: de l'autre, la méfintelligence
» de mes ennemis coalisés doit me faciliter
» des succès; & ces succès, dont le peuple
» ne verra que les effets, & ne distinguera
» pas les causes, lui donneront une grande
» idée de lui-même, & à ses chefs une grande
» autorité.

» Clergé, noblesse, magistrature, royauté
» tout étant abattu, je n'aurai plus à crain-
» dre que mes coopérateurs eux-mêmes;
» mais je les préviendrai en m'élevant con-
» tr'eux: la premiere classe du Tiers-Etat
» deviendra alors la premiere victime des
» principes qu'elle-même m'aura aidé à ré-
» pandre & à établir; je m'éleverai contre
» les négociants, qui auront été long-tems
» mes appuis; j'attaquerai tous les proprié-
» taires, parce que ma révolution doit être
» en définitif dirigée contre les propriétés:
» & en appellant, soit en *France*, soit chez
» l'étranger, au partage des biens tous ceux
» qui n'en ont pas, je profiterai avec avan-
» tage & de l'audace des pauvres, & de la
» frayeur des riches.

Digitized by Google

„ Vis-à-vis des puiſſances coaliſées, pour
„ déconcerter, pour iſoler, pour détruire
„ leurs efforts, j'emploierai, à l'appui des
„ reſſources que me fournira leur jalouſie,
„ *la pluie de Danaë*, qui, plus ſubtile encore
„ que le fluide électrique, peut comme lui,
„ pénétrer par-tout.

„ Vis-à-vis des puiſſances neutres, outre
„ ce dernier moyen, qui ſera toujours uni-
„ verſel, j'emploierai celui de l'avantage pé-
„ cuniaire que la neutralité aſſure aux petits
„ Etats, lorſqu'ils ſe trouvent entre de gran-
„ des puiſſances qui ſe font la guerre. Quel-
„ ques perſonnes dans ces Etats pourront
„ dire que la neutralité finira par leur être
„ funeſte; mais le plus grand nombre ſen-
„ tira, que pour le préſent, elle leur eſt
„ utile; & le plus grand nombre ne peut ni
„ ne veut lire dans l'avenir, ſur-tout quand
„ le préſent lui offre la ſéduiſante facilité
„ d'un gain aſſuré.

„ Pendant ce tems, je pourrai travailler
„ avec ſuccès les peuples de tous ces Etats:
„ les uns, parce que ne voyant dans la coali-
„ tion qu'une ſurcharge pour eux, ils n'en ai-
„ meront pas la cauſe & en deſireront la fin:
„ les autres, parce qu'ils me ſauront gré d'a-

Digitized by Google

„ voir respecté & même entretenu une neu-
„ tralité aussi lucrative pour eux ; & tous,
„ parce que l'exemple heureux de la révolu-
„ tion *Françoise* aura donné à tous le desir de
„ l'imiter.

„ Maître alors de produire à volonté l'in-
„ surrection sociale, j'en réglerai la marche,
„ j'en retarderai l'explosion, suivant les évé-
„ ments. Depuis *Naples* jusqu'à *Londres*, j'éta-
„ blirai une *coalition* de conjuration combi-
„ née, entre lesquelles il n'y aura d'autre
„ jalousie que celle d'obtenir les plus grands
„ succès : plusieurs de ces mines pourront
„ être éventées ; mais avec le tems & l'or,
„ j'en creuserai & j'en chargerai d'autres ;
„ avec le tems & l'or, elles joueront toutes ;
„ & pendant que tous les gouvernements pro-
„ digueront leurs hommes & leurs millions
„ pour se tromper réciproquement, tous se
„ trouveront détruits, & ne pourront imputer
„ leurs destructions qu'à eux-mêmes. „

Ces calculs supposent, j'en conviens, une longue étude de l'homme & des moyens de le séduire, une profonde connoissance des gouvernements & des cours de l'*Europe*, un grand art de faire servir à un même but les passions les plus opposées, les intérêts les plus

Digitized by Google

contradictoires. Mais il faut bien, ce me ſemble, rendre aux inventeurs de la révolution la juſtice qui leur appartient. Jamais plus vaſte deſſein ne fut mieux conçu, mieux entrepris, mieux conduit. On a commis contr'eux de grandes fautes, il eſt vrai; mais ces fautes avoient été par eux ſi bien prévues, que dans l'inſtant même qu'elles étoient commiſes, ils en tiroient un avantage prompt & ſûr. Les plus grands, comme les plus cruels génies, ne peuvent pas toujours maîtriſer tous les événements; mais ils peuvent tellement les prévoir, que, ſi quelques-uns retardent la marche de leurs projets, aucun ne puiſſe le changer; & c'eſt ce que nous avons vu depuis cinq ans. Tous les calculs de l'abbé *Siéys* ont été juſtes; aucun n'a porté à faux; il a tiré parti des *tems*; il a bien connu les *perſonnes*; ET CE QUI LUI RESTE A FAIRE EST BIEN MOINS DIFFICILE QUE CE QU'IL A FAIT.

Cette propoſition eſt effrayante, mais elle eſt vraie. Empereurs ou Rois, Margraves ou Stadhouder, Princes ou Ducs, Doges ou Avoyers, c'eſt à vous tous que je la dénonce: méditez-la tous les jours; & tous les jours vous ſerez plus frappez de ſon évidence. J'attache votre attention ſur ces mots dont

Digitized by Google

dépends votre sort, je vous la demande, non pas avec les clameurs d'un orgueil satisfait, mais avec le cri du besoin impérieux de la vérité; avec le sentiment profond d'un cœur vraiment convaincu; je vous la demande, dévoré par le desir brûlant de vous éclairer, tourmenté par le désespoir de vous voir dans l'aveuglement, soutenu par la terrible persuasion que vous n'avez plus qu'un moment pour vous perdre, ou pour vous sauver.

Depuis cinq ans, tous les peuples ont pris plus ou moins de part à la révolution qui a commencé en *France*; il n'est point de pays où les agents secrets de cette révolution n'aient pénétré; que l'on parcoure sur-tout dans les pays voisins de la *France*, les plus petits villages, on y entendra un langage qui y étoit inconnu autrefois. Les funestes noms de divisions des pouvoirs, de souveraineté du peuple, de représentation éligible, y sont bien ou mal entendus : peu importe; mais ils y sont répétés : le peuple sait qu'il peut changer ou détruire son gouvernement; il sait qu'une révolution doit se faire à force de sang. Autrefois ces idées n'eussent point été à sa portée; la grande difficulté étoit de le tirer de son heureuse ignorance. Dès qu'il l'a perdue, il

Digitized by Google

eſt aiſé de l'égarer; le grand point étoit de lui faire connoître ſa force; dès qu'il la connoît, il en abuſera à la premiere occaſion.

Ainſi il étoit difficile de troubler les paiſibles paſteurs de *Chür*, de tranſporter ſur les Alpes les principes révolutionnaires, & de perſuader aux habitants qu'il falloit changer un gouvernement, ſur lequel ils avoient toujours vécu heureux & tranquilles, mais dès que l'on eſt parvenu à naturalifer l'eſprit d'inſurrection au milieu des neiges du *Splügen*, on eſt ſûr quand on le voudra d'en obtenir les effets. Le tout étoit de faire prendre cette greffe au milieu des glaçons & des rochers, dès qu'elle a pris, avec le tems on en recueillera le fruit.

Ainſi il étoit difficile de ſubſtituer la légéreté *Françaiſe*, au bon ſens *Helvétique*, & d'indiſpoſer les peuples contre le gouvernement, qui leur aſſure depuis tant d'années tous les avantages de la paix & de l'induſtrie; mais dès qu'une fois on leur a fait adopter l'idée du *changement*, dès qu'une fois on a *helvétiſé* le mot *inſurrection*; dès qu'une fois on a détruit l'heureux préjugé qui garantiſſoit aux adminiſtrations le reſpect autant que l'obéiſſance, le reſte dépend d'un mouvement populaire; il ne s'agit que de le faire commencer.

Digitized by Google

Ainſi la grande difficulté étoit de déclarer la guerre aux propriétés, & de la faire avec ſuccès; elle étoit d'offrir au monde entier le modele d'un cadaſtre ſanglant, où la richeſſe, & même l'aiſance ſont impoſées à la peine de mort; & où la tête de tout homme qui eſt au-deſſus de la miſere devient ſa contribution patriotique. Mais la majeure partie des propriétaires ainſi anéantie, il eſt aiſé de tenir toujours armées, contre ceux qui reſtent, les mêmes mains qui ont maſſacré les autres; il eſt aiſé de faire comprendre à toute la populace *Européenne* qu'elle a, comme celle de *Paris*, le moyen d'*acquérir*, & qu'il ne tient qu'à elle de l'employer.

Ainſi la difficulté étoit de braver impunément pendant cinq ans tous les Rois, tous les Souverains, toutes les autorités; mais dès qu'une fois on les a pendant ſi long-tems attaquées avec une heureuſe audace, dès que l'on eſt parvenu à connoître avec préciſion, les vices des gouvernements, la foibleſſe des adminiſtrateurs, & le nombre des mécontents, rien n'eſt plus aiſé que d'établir ſur ces données les baſes d'une révolution; le difficile n'eſt pas de mettre tant de leviers en jeu; pour cela il ne faut qu'un premier mouvement;

Digitized by Google

mais il falloit auparavant en calculer la force, en assurer les pivots, en combiner les points de contact; & c'est ce qui est fait.

Ainsi il est bien plus difficile de parvenir à séduire ou à corrompre des ministres même, que de se servir de ces ministres séduits ou corrompus, pour répandre dans les conseils. . . . . „ Cet esprit d'imprudence & d'er- „ reur, de la chûte des Rois, funeste avant- „ coureur. „ (*Athalie.*)

En un mot, telle étoit la nature de cette effroyable doctrine, qu'elle devoit ou être étouffée dès sa naissance, ou faire tout-à-coup les plus grands progrès, tout homme qui, sur le premier exposé d'une doctrine subversive des premiers devoirs de l'homme, ne la rejette pas avec horreur, & veut l'approfondir au lieu de la repousser, l'a déja adoptée au fond de son ame, & la pratiquera dès qu'il croira pouvoir le faire avec sûreté. Mais au lieu de l'étouffer, on l'a ménagée; on lui a donné le tems de multiplier ses prosélytes: on l'a attaquée enfin, mais comme si on craignoit de la détruire; on a marchandé sa destruction. L'empire Romain fut autrefois mis à l'enchere; aujourd'hui dans tous les cabinets, le salut de la *société* est mis au rabais; mais la doctrine

Digitized by Google

anti-ſociale a profité de toutes ces fautes de ſes prétendus ennemis. Elle les pourſuit avec leurs armes; elle les atteint avec les ſiennes; & la guerre qu'elle a ouvertement déclarée à tous les gouvernements, ne peut plus finir que par UN COMBAT A MORT, OU POUR ELLE, OU POUR EUX.

Cette alternative eſt aujourd'hui celle de tous les gouvernements : il n'y a point d'intermédiaire; & cependant ils ne ſont point frappés du danger de leur poſition. Moins ſages que cet homme de l'antiquité qui, devant une table ſomptueuſe n'oſoit ſe livrer à ſon appétit, parce qu'il voyoit au-deſſus de ſa tête une épée ſuſpendue à un cheveu, ils cherchent à gagner quelque choſe, lorſqu'ils ſont ſur le point de tout perdre; ce qui les occupe le moins, eſt ce qui les menace le plus. Ils dorment ſur le bord du précipice; ou s'ils veillent, ce n'eſt que pour chercher à ſe ſurprendre les uns les autres.

Cette conduite ſeroit impolitique, quand même toutes les chances ſeroient égales entr'eux & les *Jacobins*. Un gouvernement ne doit pas commettre au haſard ſon exiſtence, & par conſéquent celle de tous les individus dont il garantit la vie & la propriété; & ne

Digitized by Google

prendre contre les dangers auxquels *il* eſt expoſé d'autres précautions que de dire froidement, *cela n'arrivera pas*, c'eſt évidemment n'en prendre aucunes ; c'eſt réduire la ſcience adminiſtrative à un coup de dez, & ce qui dans tous les cas eſt une faute capitale, en devient une bien plus grande, lorſque dans ce coup de dez il y a plus de chances pour perdre que pour gagner.

On m'objectera, je le ſais, que les excès mêmes des *Jacobins* ont arrêté les progrès de leur doctrine, & que leurs principes ſont moins à craindre, depuis qu'on a vu comment ils en faiſoient l'application.

Les peuples, j'en conviens, ont été un moment ſur le point d'être détrompés ; leurs propres malheurs les ramenoient naturellement à la ſoumiſſion & à la raiſon. C'étoit ce moment que les gouvernements devoient ſaiſir pour écraſer une ſecte, qui alloit ſe faire déteſter par ceux qu'elle avoit ſéduite, pour témoigner contr'elle une horreur que leurs peuples étoient alors diſpoſés à partager avec eux, & pour attacher davantage à l'autorité ceux qui commençoient à ſentir que leur bonheur étoit intéreſſé à la maintenir. Mais c'eſt ce que les gouvernements n'ont pas jugé

à

Digitized by Google

à propos de faire ; c'eſt peut-être ce dont ils n'ont pas eu l'idée : le moment s'eſt paſſé ſans qu'ils en profitaſſent ; & ce moment ne reviendra plus. L'abbé *Sieys* & *Robeſpierre* ont ſenti que l'édifice qu'ils conſtruiſoient, s'affaiſſeroit ſous le poids de tant de crimes qui devoient ſervir à l'élever ; que l'exercice du plus *ſaint des devoirs* étoit ſouillé par tant de meurtres, d'incendies, de brigandages anarchiques. Ils ont rejeté ſur le parti qu'ils vouloient perdre ; la maſſe d'atrocités ſortie des fonds communs de la république pour ſe répandre chez l'étranger : par eux *Briſſot* & après lui *Danton*, ont été chargés de tout ; à l'exemple de l'animal impur dont, chez les Hébreux, la mort expioit toutes les iniquités nationales, leur ſupplice a été préſenté comme une juſte ſatisfaction que la république accordoit à l'humanité : & après qu'on a eu retiré tout le produit de leurs rapines, leurs perſonnes devenues ſuſpectes ou redoutables, ont été immolées à des vengeances particulieres, & offertes en holocauſte à la vengeance publique. (*a*)

(*a*) La *Convention* a ſuivi, après la mort de *Robeſpierre* la même marche que celui-ci après la mort de *Danton*.

Digitized by Google

La Convention avoit décrété qu'il n'y auroit plus d'autre divinité que la raiſon & la patrie ; elle avoit légalement conſtitué l'athéiſme. Ces abſurdes décrets avoient, chez les nations étrangeres, excité une indignation univerſelle. *Danton* s'en eſt trouvé ſeul coupable ; l'infernal génie du *Comité de ſalut public*, a eu l'audace de ſe charger de venger la Divinité. Le dogme du matérialiſme répugnoit au bon ſens ; *Robeſpierre* eſt devenu l'apôtre de Dieu ; à la vérité, il a créé une divinité d'après ſes principes ; il a *fait* Dieu *à ſon image*. La *France* a eu quatre religions en quatre ans ; *catholique* au commencement des Etats-Généraux, *ſchiſmatique* ſous l'aſſemblée prétendue conſtituante ; *athée* ſous la Convention, *déiſte* ſous le vizirat de *Robeſpierre*. Elle a fait en dernier lieu l'inauguration de cette idolâtrie ſpéculative. *Robeſpierre* en étoit le patriarche ; mais l'horreur qu'inſpiroit la perſonne du grand prêtre ne paſſa point juſqu'au dogme. Ce dogme étoit déja ſecrétement celui du plus grand nombre. Cette croyance n'a rien de gênant ; cette morale n'a rien de rigoureux, elle flatte les paſſions au lieu de les combattre ; toutes les paſſions ſe déclareront donc pour elle ; le gouvernement qui l'a con-

Digitized by Google

ſacrée ne ſe conduit que d'après ces mêmes paſſions; il les fera donc naître par-tout où il pénétrera. Dans tous les pays une religion & une loi auſſi commodes, auront toujours eu leur faveur l'aſſentiment ſecret de la multitude, & feront par conſéquent la religion & la loi du plus fort. Il n'eſt plus queſtion de ce que les *conſtitutionnels*, de ce que les premiers *républicains* avoient fait, & qu'on diſoit ne pouvoir avoir lieu qu'en *France*. Dans tous les pays, le nombre des gens ſans principes eſt au-deſſus de celui des gens qui en ont; le nombre des pauvres eſt au-deſſus de celui des riches. Dans tous les pays, la majorité du peuple, invitée au meurtre par la licence, provoquée au pillage par la loi, & délivrée du frein importun d'une religion prohibitive, ne balancera pas long-tems entre ſon intérêt préſent, qu'on lui montrera toujours, & les vrais principes, qu'on ne lui rappellera jamais.

Ce qui ſe paſſe actuellement en *Brabant* en eſt la preuve. Cette incorrigible *Belgique* connoiſſoit très-bien les *Jacobins*. L'armée patriote lui avoit fait payer cette connoiſſance aſſez cher pendant un ſéjour de quatre mois dans ſes belles provinces. Cependant ces *bons*

Digitized by Google

Belgis, ſi maltraités par les *Sans-Culottes*, & dont le triſte ſort a ému la ſenſibilité de *Dumourier*; ces *bons Belges*, avertis, ſollicités par l'*Empereur*, de lui fournir pour leur défenſe des hommes & de l'argent, lui ont tout refuſé; & ont mieux aimé ſe voir réduits à donner eurs ſoldats & leurs millions aux *Sans-Culottes*, que de les offrir à leur ſouverain.

Le premier effroi qu'avoient inſpiré les *Jacobins*, a donc diſparu devant les eſpérances dont leur doctrine flatte la multitude. Ce ſont eux qui ont fomenté & qui conduiſent l'inſurrection des *Griſons* & celle de *Geneve*; dans l'une, ils n'avancent que peu à peu, parce qu'ils n'ont pas à *Chür* la reſſource d'une populace indigente; dans l'autre, ils ont débuté par des aſſaſſinats; ils ſont montés tout de ſuite à la hauteur de la révolution, parce que dans une ville révolutionnaire par goût, par principes, par intérêt & par habitude, ils trouvoient en abondance l'écume de tous les pays, qui depuis ſoixante ans compoſe, agite, détruit & forme tour à tour cette puſtule politique, qu'on appelle *Geneve*. Ce ſont eux qui ont dreſſé les plants des conjurations de *Naples*, de *Londres*, de *Turin*. De cette derniere a dépendu le ſort de l'*Italie*; ſi elle eût réuſſi,

Digitized by Google

une ſeconde famille royale étoit traînée au char des vainqueurs ; le Piémont étoit ou conquis ou ſoulevé ; les *Autrichiens* qui ſont dans le *Milanez*, n'euſſent pas ſuffi pour défendre ce pays, vu les intelligences que les régicides y entretiennent, & les mauvaiſes diſpoſitions des bailliages Italiens.

Tous les propriétaires auroient fui devant l'armée dévaſtatrice ; & les ſoldats de *Robeſpierre* établis au milieu de l'Italie, prenant dans les égliſes des tréſors immenſes, trouvant partout des magaſins inépuiſables, & ſe recrutant à chaque pas par des milliers de mendiants, appellés tout-à-coup à l'opulence, avoient fait dans toutes ces belles contrées une invaſion bien plus terrible que celle d'*Attila*.

Lorſqu'à la vue de tant de malheurs, tous annoncés depuis long-tems, dont les uns ſont déja arrivés, dont les autres ne ſont différés que de quelques jours, le ſujet ou le citoyen, ſagement attaché à ſon gouvernement, en va chercher & en trouve les cauſes, il gémit ſur elles, plus encore que ſur les effets. Quelques funeſtes qu'aient été & que puiſſent être ces effets, leur force & leur durée, ſont par elle-mêmes, comme tous les événements humains, ſoumiſes à mille haſards ; mais tant

Digitized by Google

que les cauſes ſubſiſtent, ces cauſes donnent toujours infailliblement le même produit. Ce qui n'a pas été fait hier, peut ſe faire demain, ſe fera tôt ou tard : le danger eſt toujours le même, & ceux qui ne veulent pas le voir, ou qui, en le voyant, ne veulent prendre aucun moyen de le faire ceſſer, reſſemblent parfaitement à un inſenſé, qui, malgré les mugiſſements ſouterrains d'un volcan, dormiroit ſur la croûte, en diſant que l'irruption ne ſe fera pas.

Quelle eſt la cauſe de tant de calamités ? Je l'ai déja dit. Depuis quand la ſecte *jacobite* a-t-elle fait au-dehors des progrès ſi effrayants ? On l'a vu dans cet ouvrage, & notamment à la quatrieme époque. Depuis qu'on a eu l'air de faire contr'elle de grands efforts, qui n'ont été que de grandes fautes, quand elle-même auroit fait le plan des campagnes projetées contr'elle ; quand elle-même auroit préſidé à la coalition, il lui auroit été impoſſible d'en tirer de plus grands avantages ; elle n'auroit pas même oſé l'eſpérer ; & les ſouverains l'ont mieux ſervie que ſes agents.

C'eſt au milieu de ces ſuccès inattendus qu'elle a pris une conſiſtance réelle, & qu'elle a établi, non pas le gouvernement qu'on lui demandoit, mais celui qu'il lui falloit.

Digitized by Google

Marat & *Robeſpierre*, après avoir dit qu'ils ſe chargeoient de *faire vouloir au peuple la république*, ont bien vu qu'une république ne pouvoit exiſter en *France*; & que le plus violent deſpotiſme devoit ſuccéder à une anarchie de quatre mois. Le parti contraire, compoſé des premiers ſéditieux de *Marſeille*, de *Lyon*, de *Bordeaux*, & commandé par *Briſſot*, vouloit une véritable république; parce que ſous cette forme de gouvernement, toutes les fois que l'adminiſtration n'eſt pas entre les mains des nobles, elle eſt entre les mains des riches; parce que tous les *Girondins* qui avoient préparé, fait & paié la révolution, vouloient enfin jouir de leur ouvrage. Mais dès que ce parti, en oppoſition avec ſes principes, eut été vaincu par ceux qui avoient été les inſtruments de ſes triomphes, la *France* ceſſa d'être une *république*. On conſerva toujours le nom, parce qu'il faut des mots au peuple; mais le gouvernement devint une *oligarchie militaire*; dont le *comité de ſalut public* fourniſſoit les membres, dont *Robeſpierre* étoit le chef, l'abbé *Siéys* le moteur ſecret, & le bourreau le premier miniſtre. (*a*)

(*a*). Voyez la note à la fin de l'ouvrage.

Digitized by Google

Cette oligarchie a uſé de ſa victoire dans le ſens de la révolution : les *Briſſots*, les *Danton* ont été, ainſi que les *Conſtitutionnels* admis, quoiqu'indignes, à l'honneur de l'échafaud ; ils ont été condamnés à profaner la guillotine : dès lors la nation n'eſt plus rien ; la Convention n'eſt plus rien ; cette nation ſouveraine & libre depuis quatre ans, ſe ſoumet forcément à un rribunal de ſang ; cette Convention régicide devient le bureau du *Comité de ſalut public* : ce Comité a tout envahi, ou tout écraſé ; le gouvernement a pris la marche la plus atroce, mais en même tems la plus rapide & la plus ſûre.

C'eſt alors qu'il eſt réellement devenu une puiſſance formidable. Il a réuni à l'immenſité des moyens la promptitude de l'exécution & la certitude de l'obéiſſance. Jamais deſpotiſme plus militaire, plus abſolu n'a peſé ſur la tête d'aucun peuple ; tout s'y commande, tout s'y fait ſous peine de mort. Cinq ou ſix factieux ont mis & tiennent le royaume entier en réquiſition. Il eſt défendu d'être autre choſe que ſoldat ; de travailler pour d'autres que pour les ſoldats ; l'induſtrie & l'activité françoiſes, autrefois répandues ſur une ſi grande diverſité de branches, ſont

Digitized by Google

aujourd'hui concentrées dans un seul point. Le besoin d'être quelque chose, & de quelque chose la crainte de se voir accusé, & par conséquent condamné, forme, recrûte, alimente & conduit les armées. *Rome*, fondée par une poignée de brigands inconnus au reste de la terre, se constitua dans un coin de l'*Italie*, puissance exclusivement militaire, & subjugua le monde : le nouvel empire *François*, fondé par une foule de brigands & d'assassins connus & redoutés sur toutes les parties du globe, se constitue puissance exclusivement militaire, sur une riche étendue de trente-quatre mille lieues quarrées, avec vingt-cinq millions d'habitans, des soldats aguerris, & un papier monnoie indéfini. Que l'on me nomme la puissance en état de résister à cette force incommensurable, qui ayant toujours un grand intérêt à faire la guerre, & de grands moyens pour la soutenir, fera toujours marcher devant elle, en pays ennemi, & la terreur de la guillotine, & le prestige de l'opinion. A une marche aussi violente, aussi rapide, mais en même tems aussi suivie, que l'on oppose le tâtonnement de la politique, les ruses tortueuses de la jalousie, les éternelles incertitudes du soupçon aux

Digitized by Google

prises avec ce qu'on veut appeller intérêt ; & que l'on me dise ensuite comment on arrêtera cette puissance irrésistible qui, en arrivant, commencera par crier aux peuples effrayés, *voulez-vous être bourreaux ou victimes ?* qui les accoutumera à répandre du sang, par la crainte seule de voir couler le leur.

Ce sont ces dangers si imminents, si mal jugés, si peu prévus, sur lesquels je voudrois ouvrir tous les yeux ; c'est contr'eux qu'il faut s'armer réellement de toutes les forces d'une *union sociale.* Ce mot n'est peut-être pas dans les dictionnaires diplomatiques ; mais c'est le mot de la chose ; c'est celui du moment ; c'est le seul qui puisse sauver la société. *St. Just* n'avoit pas craint d'annoncer au *Comité de salut public*, que cette guerre étoit une guerre *cosmopolite.* Par quel fatal aveuglement les gouvernements ne peuvent-ils, ne veulent-ils donc pas croire ce que leurs plus grands ennemis ne craignent pas de dire ? n'est-ce pas assez que l'or, le fer & la doctrine de ces *assassins cosmopolites* menacent publiquement toutes les têtes couronnées ? Leur régicide pouvoir s'étend-il donc encore jusqu'à fasciner les yeux des souverains, jusqu'à maîtriser leur opinion ?

Digitized by Google

C'eſt ce qui lie eſſentiellement la cauſe du roi de *France* à la cauſe de la *révolution ſociale :* elle étoit cauſe principale, il y a trois ans : elle eſt devenu acceſſoire ; mais acceſſoire tellement indiſpenſable, que le principal en dépend en entier, & que ſi la royauté n'eſt pas rétablie en *France*, tous les Etats ſont détruits.

Sur ces terribles vérités, dont on a déja fait une ſi cruelle expérience, j'établis le raiſonnement ſuivant.

La *révolution ſociale* ne peut être détruite qu'en *France* ; on ne peut la détruire en *France* qu'en y rétabliſſant la royauté ; donc il faut rétablir la royauté en *France.*

Il eſt plus qu'évident que cette conjuration univerſelle contre les trônes & les gouvernements, ne peut être anéantie que dans le lieu même où ſont réunis tous ſes moyens & ſes principaux agents. *Roberſpierre* & le *Comité de ſalut public*, tenoient dans leurs mains, & leurs ſucceſſeurs tiendront de même les premiers anneaux de la chaîne qu'ils promenent ſur toute la *France*, & qu'ils préparent à toute l'*Europe :* ils ont au centre d'une grande ville & d'un grand empire, établi une banque de crimes, ſur laquelle les ſcélérats

Digitized by Google

de tous les pays peuvent toujours tirer des lettres à vue, bien sûrs qu'elles ne seront jamais protestées. Occupés en ce moment d'une guerre qui, quoique mal combinée, & mal conduite contr'eux, exige cependant de leur part une surveillance habituelle, pour ne pas perdre une seule des nombreuses fautes de leurs ennemis, ils veulent bien encore permettre aux gouvernements quelques mois d'une existence précaire ; mais dès qu'ils auront terminé la guerre, ou qu'ils en auront assuré l'issue par une longue continuité de succès, alors ils reprendront celle dans laquelle ils n'ont encore qu'escarmouché ; ils appelleront & aideront la lie de toutes les nations à bouleverser tous les Etats ; & prétendre alors contenir le peuple, qui aura devant lui un modele de révolte, approuvé & reconnu par ses souverains, c'est s'abandonner volontairement à la plus grande erreur morale & politique ; c'est vouloir arrêter l'activité des passions les plus impérieuses par la froide théorie des principes.

Je dis *un modele approuvé & reconnu par les souverains ;* car si on ne détruit pas la révolution en *France*, on la reconnoît. Le jour où les souverains signeroient la paix avec

Digitized by Google

elle, ils ſigneroient une invitation à tous leurs peuples d'imiter les factieux du peuple *François*; & comme cette invitation ſeroit de plus appuyée par l'exemple du ſuccès & de l'impunité, aucun homme ſenſé ne doutera jamais qu'elle ne ſoit ſuivie.

On ne peut prévenir ce bouleverſement général qu'en allant à la ſource du mal, & la ſource du mal eſt en *France*.

Mais comment y pénétrer? En rétabliſſant la royauté. Je n'ai pas beſoin de prouver que ce moyen eſt le ſeul juſte; je dis de plus qu'il eſt le ſeul praticable.

Le peuple *François* aimoit foncièrement ſes Rois. Egaré par ſa légéreté, par les intrigues des factieux, par la foibleſſe du miniſtere, il a été entraîné avec une rapidité, qui ne lui laiſſoit pas le tems de regarder derriere lui: mais aujourd'hui, il porte le joug que lui-même a fabriqué; il porte la peine de ſa révolte. De folies en folies, de crimes en crimes, il eſt venu s'enfermer entre la guillotine & le ſilence. Telle eſt la poſition actuelle de la très-grande pluralité de la nation; il n'y a qu'à prendre la liſte des ſuppliciés pour s'en convaincre. Un peuple, parmi lequel des tyrans choiſiſſent ou prennent tous

Digitized by Google

les jours au hasard cent têtes, ne peut pas rester volontairement dans cet État; il ne faut que l'aider à en sortir.

Il est donc bien plus aisé à ramener qu'en 1792; mais il ignore les véritables intentions des puissances; & ce qu'il en connoît ne lui annnonce que des conquêtes: mais depuis trois ans il voit que chaque succès éphémere de la coalition n'a été que le prélude des retraites les plus désastreuses. Le triste sort des villes qui se sont rendues, ou qui ont ouvert volontairement leurs portes, à commencer par *Longwy*, & à finir par *Toulon* & *Landrecy*, est un terrible exemple, que les autres villes ne peuvent pas oublier: il y auroit autant d'inconséquence que de fausseté, à leur demander de risquer d'aggraver leurs malheurs, pour agir peut-être contre la cause du souverain qu'elles regrettent. Tous ceux qui, parmi les *François*, conservent encore du bon sens & de l'honnêteté, se disent à eux-mêmes: " S'il n'y eût point » eu de révolution, si *Louis XVI* fût mort » naturellement, toutes les puissances auroient » sans hésiter reconnu *Louis XVII*. La mort » violente du pere ne peut pas avoir détruit » le droit du fils. Pourquoi donc ne le re-

Digitized by Google

» connoît-on pas ? On a donc quelques in-
» tentions ultérieures : eſt-ce ſur ſa perſonne
» ou ſur ſon royaume ? C'eſt-là le ſecret des
» puiſſances : ſi elles n'avoient point de ſecret,
» elles s'expliqueroient loyalement ; atten-
» dons donc que ce ſecret ſoit connu. »

Tel doit être & tel eſt le calcul de tous les gens foibles : il ne faut pas demander au commun des hommes des efforts ſurnaturels. On doit d'ailleurs ſentir combien ce calcul devient plus preſſant, quand on y joint l'exemple de la *Vendée*, de la ſeule armée royaliſte exiſtante, & qui n'eſt point reconnue, & qui a été abandonnée à elle-même : quand on y joint celui des freres du *malheureux Louis XVI*, oubliés ſi long-tems dans un coin de *l'Allemagne* ou de *l'Italie*, ſans pouvoir ſe rendre aux vœux des fidelles royaliſtes qui les demandoient en vain ; & quand toutes les craintes, que ces exemples peuvent inſpirer, ſont encore adroitement entretenues & augmentées par les chefs des factieux, qui profitent du ſecret que gardent les puiſſances, pour exagérer leurs intentions.

C'eſt ce ſecret qu'il faut dire en reconnoiſſant la royauté.

La publicité produira l'accord entre les puiſ-

ſances, qui ne chercheront plus à ſe nuire, en paroiſſant alliées.

Elle déconcertera les projets des *régicides*, qui redoutent le moment de cet accord, comme le commencement de leur deſtruction.

Elle rallierа autour de la couronne de *France*, tous ceux qui n'attendent que le moment de quitter le *bonnet rouge*.

Une déclaration préciſe de toutes les puiſſances contre la *révolution ſociale*, dont elles doivent préſerver leurs ſujets, une reconnoiſſance formelle du roi de *France* & de Mr. le *Régent*, ſont deux préalables néceſſaires, auxquels tous les gouvernements doivent ſe décider, ſous peine de voir la révolution faire le tour de l'*Europe*, ſous peine de n'être plus *Gouvernements*.

Ces préalables, d'une néceſſité abſolue, une fois remplis, on doit agir en conſéquence; on doit accabler de toutes les forces de la *ſociété* une révolution qui attaque toute la *Société*; on doit donner au roi de *France* une armée *Françoiſe*. Le germe de cette armée exiſte dans la *Vendée* : on pouvoit dire l'année derniere, *dans la Vendée eſt le ſalut de la France*. Seroit-ce pour cela qu'on ne l'auroit

pas

Digitized by Google

pas secourue ? On doit dire cette année : *dans la Vendée est le salut de l'Europe ;* c'est pour cela qu'il faut la faire agir.

Si jamais la grande idée de M. Bossuet, (que j'ai rappellée au commencement de cet ouvrage) dut être profondément méditée, c'est aujourd'hui : il est plus que tems de sortir enfin du *cercle vicieux* dans lequel la méfiance, l'intrigue ou la jalousie ont concentré la politique. Il est plus que tems de sentir qu'un changement dans la *Suisse*, ou un revers dans le *Piémont*, peuvent en vingt-quatre heures changer la face de l'*Allemagne*, ou de l'*Italie ;* que les dangers du moindre délai sont incalculables vis-à-vis des *assassins de la montagne*, qui, tenant sans cesse le fer d'une main & l'or de l'autre, se défendent, attaquent & conspirent tout-à-la-fois ; qu'en vain on s'épuisera d'hommes & d'argent contre cinq ou six factieux, à qui il n'en coûte que la fabrication d'un décret pour avoir en un instant & les armées de *Xercès* & les trésors de *Crésus ;* & que le comble du délire est de ne voir que comme une guerre ordinaire celle où, depuis trois ans, les souverains jouent leurs millions contre du

Digitized by Google

papier, & leurs couronnes contre des *bonnets rouges.*

Il eſt venu le moment où tous les gouvernements ſont obligés à former une ſainte conjuration pour défendre leurs peuples & eux-mêmes. Ceux qui ne combattent point contre l'ennemi public, en ont autant & plus à craindre que ceux qui lui font la guerre. Avec cet ennemi il n'y a point, & il ne peut y avoir de paix : *Non eſt, non eſt vobis cum eo hoſte certamen, quocùm aliqua pacis conditio eſſe poſſit.* (Cicéron, Philippiques.) Ce ne ſont point des ceſſions ni des ſoumiſſions qu'il demande ; il veut que tout s'anéantiſſe devant lui. La ſervitude à laquelle il réduit tout ce qu'il envahit n'eſt qu'une jouiſſance paſſagere pour ſon autorité ; mais le ſang eſt un beſoin quotidien pour lui ; *neque enim ille ſervitutem veſtram, ſed jam iratus ſanguinem concupiſcit ;* plus ce ſang eſt illuſtre & repectable, plus il en eſt altéré, &

„ *Plus en s'en abreuvant, il s'en altere encore.* „

Ce n'eſt point ſur le nombre de ſes eſclaves qu'il établit ſa puiſſance ; c'eſt ſur le nombre & la qualité de ſes victimes. Il ſe vante lui-même d'avoir renverſé chez lui ce qui fait par-tout la baſe de tous les gouver-

Digitized by Google

ments; & il ne veut point en laiſſer ſubſiſter qui puiſſe faire ſa condamnation. Pendant que preſque tous les Etats louvoyent pour ou contre lui, il ne ſe diſſimule pas qu'il faut qu'il périſſe avant peu, ou qu'avant peu tous les Etats ſoient bouleverſés. Il ne s'agit donc pas pour eux de ſavoir qu'elles conditions ils pourront donner ou accépter, s'ils ſont vainqueurs ou vaincus. Ils ſeront vainqueurs, ou ils ſeront détruits. La premiere condition que cet ennemi triomphant dictera à tous les gouvernements ſera de ceſſer d'être : celle-là ſera la même pour tous : il variera les autres, en variant la vengeance, les maſſacres, les ſupplices, ſuivant la richeſſe ou la dignité des perſonnes.

Je ſais que tout eſt caduc, incertain & périſſable ſur la terre; mais au milieu des plus grands revers qui changent la face des empires, il eſt une vertu générale qui les ſoutiens tous, qui prend racine dans l'exiſtence même de la ſociété : vertu qu'on ne doit jamais chercher à ébranler, parce que rien ne peut la remplacer. Ce ſont ces loix premieres de tous les Etats, véritables propriété, hérédité & ſubſtitution éternelle de tous les hommes auxquelles il faut que tous

Digitized by Google

les gouvernements s'attachent, s'ils veulent gouverner; auxquelles il faut que tous les hommes se tiennent, s'ils veulent encore vivre en société.

S'il étoit un souverain assez malheureux pour ne pas connoître cette antique & irréfragable vérité, assez léger pour ne pas l'approfondir tous les jours, ou assez foible pour se persuader que d'autres considérations doivent entrer en balance avec elle, c'est à lui que je m'adresserois en finissant; c'est au milieu de ses ineptes, timides ou perfides conseils que je voudrois voir tout-à-coup descendre une langue de feu qui, pour éclairer l'ignorance, enhardir la foiblesse, & confondre la trahison, fit vibrer avec force les paroles suivantes :

" Sire, une funeste agitation s'est emparée
„ de tous les esprits. Des mots qu'il falloit
„ respecter ont été livrés à la discussion; cha-
„ cun a voulu examiner les droits & les de-
„ voirs des Rois. Cette distinction étoit elle-
„ même une premiere erreur; cet examen
„ en étoit une autre. A l'abri de cette distinc-
„ tion, on a attaqué les droits des Rois, on
„ a dénaturé leurs devoirs : il faut perdre
„ jusqu'à la derniere idée d'une distinction

Digitized by Google

„ qui nuit à l'autorité des gouvernements ,
„ & par conſéquent à la tranquillité publi-
„ que. Les Rois n'ont point de droits ; ils
„ n'ont que des devoirs ; & les droits de la
„ royauté ne ſont autre choſe que les moyens
„ néceſſaires pour remplir toute l'étendue de
„ ſes devoirs : ainſi le chef d'un Etat eſt
„ obligé de le gouverner ; il ne le peut , s'il
„ n'eſt pas obéi ; donc il eſt obligé de ſe
„ faire obéir : & l'exercice des moyens qu'il
„ emploie pour y parvenir , eſt l'exercice
„ du droit de la ſouveraineté.

„ Lorſqu'un ſouverain néglige de mainte-
„ nir cette obéiſſance , il néglige de gouver-
„ ner ; il s'écarte du but auquel il doit ten-
„ dre : je ne dirai donc pas que ce ſont ſes
„ droits qu'il oublie ; je dirai que ce ſont ſes
„ devoirs qu'il ne remplit pas.

„ Bien loin donc de vouloir vous faire
„ croire que le moment préſent eſt celui , où
„ la prudence exige que vous vous relâchiez
„ de quelques-uns de vos droits ; je vous dirai
„ que c'eſt celui où la juſtice publique vous
„ enjoint de remplir plus ſtrictement tous
„ vos devoirs. Plus votre Etat eſt menacé ,
„ plus il faut une autorité active , qui en con-
„ tienne ou qui en dirige tous les mouve-

Digitized by Google

„ ments. L'extenſion tyrannique des droits
„ de la ſouveraineté eſt inexcuſable dans un
„ Roi ; mais elle ne produit jamais que des in-
„ juſtices particulieres, qui même peuvent
„ ne pas troubler le bonheur & le repos de
„ l'Etat, à moins qu'elles ne deviennent ex-
„ ceſſives ; au contraire, l'abandon des de-
„ voirs de la ſouveraineté eſt une calamité
„ publique, & cauſe infailliblement dans la
„ ſociété une commotion univerſelle, qui
„ peut la conduire à ſa deſtruction. L'infle-
„ xible rigidité de *Richelieu* a été funeſte à
„ quelques individus, mais elle a réuni tou-
„ tes les forces de l'autorité, & rétabli celles
„ de l'état. L'hypocrite popularité de *Necker*,
„ en perſuadant à *Louis XVI* de ne pas uſer
„ de tous ſes droits, lui a fait négliger ſes
„ devoirs ; l'autorité royale s'eſt perdue elle-
„ même ; & l'Etat a été déchiré.

„ Sire, il n'y a que deux moyens de gou-
„ verner les hommes : l'empire de l'autorité
„ ou celui de la morale. Par-tout où celle-ci
„ ſera dans toute ſa force ; l'autre n'aura pas
„ beſoin d'employer la ſienne. Par-tout où
„ elle diminuera, l'autre doit augmenter dans
„ la même proportion. Pour qu'une ſociété
„ puiſſe ſubſiſter avec ordre, il faut qu'il y

Digitized by Google

„ ait quelque part un pouvoir au-deſſus de
„ tous les obſtacles qui dirige les volontés,
„ & qui comprime les paſſions individuelles.
„ Moins ce pouvoir eſt grand dans la mora-
„ lité des ſujets, plus il doit l'être dans ce
„ qui la remplace. Le gouvernement eſt la
„ ſeconde moralité des hommes, néceſſai-
„ rement ſubſtituée à la premiere, qui ne
„ ſeroit ſuffiſante que dans une ſociété d'hom-
„ mes parfaits. Voilà la ſource & en même
„ tems la meſure des devoirs des rois. Ces
„ devoirs ſont le ſupplément de la conſcience
„ des peuples. Ces devoirs ſont pour les rois
„ d'autant plus grands & plus abſolus, que
„ chez leurs ſujets la cupidité eſt au-deſſus de
„ l'amour de la juſtice, l'orgueil & le délire
„ de l'imagination au-deſſus de la ſimplicité
„ & de la ſolidité du bon ſens. A ce peu de
„ mots ſe réduit & le droit & la ſcience de
„ gouverner. Toutes les fois qu'un miniſtre
„ vous propoſera d'abandonner un de vos
„ droits, ce que j'appelle moi ne pas rem-
„ plir un de vos devoirs, ne lui demandez
„ pas d'après quel publiciſte, d'après quelle
„ ancienne chartre il veut reſtreindre votre
„ autorité; obſervez ce que votre peuple a
„ acquis ou perdu en moralité. Il eſt pour

Digitized by Google

„ le genre-humain une chartre universelle
„ qui veut que tous les hommes rempliſſent
„ ce qu'ils doivent à Dieu, à leurs ſembla-
„ bles, à eux-mêmes. Quel que ſoit le titre
„ qui vous a fait roi, vous avez en accep-
„ tant la couronne, contracté l'inextinguible
„ obligation d'employer ſans ceſſe toute l'au-
„ torité néceſſaire pour faire exécuter cette
„ chartre. C'eſt cette chartre que l'on veut
„ détruire aujourd'hui : & c'eſt elle qu'au
„ nom de la ſociété il vous eſt ordonné de
„ défendre.

„ Si la plupart de vos ſujets ont perdu les
„ principes de la morale, s'ils ſont ſubjugués
„ par la terreur, avilis par l'égoïſme ou exci-
„ tés par la cupidité, l'exiſtence de l'Etat
„ eſt fortement menacée. Cependant cette
„ exiſtence eſt la véritable propriété natio-
„ nale ; c'eſt la ſubſtitution dont vous êtes
„ grevé envers les générations futures ; c'eſt
„ la propriété impreſcriptible de tous vos
„ ſujets fidelles ; c'eſt même celle de tous
„ vos ſujets ſéditieux ; il vous incombe de
„ les forcer d'en jouir malgré eux-mêmes.

„ Qu'importe aux uns & aux autres le
„ projet d'agrandir votre Empire. Cet agran-
„ diſſement eſt perſonnel pour vous & ne

Digitized by Google

„ fait rien à votre peuple. Il faut assurer à
„ ce peuple le gouvernement qui lui appar-
„ tient & la morale sans laquelle il ne peut
„ vivre heureux. C'est ici où j'admettrai la
„ distinction que je rejettois tout-à-l'heure
„ entre vos droits & vos devoirs. Soumettre
„ telle ou telle ville à votre domination est
„ un droit que vous vous arrogez ; mais
„ maintenir dans votre nation & faire tout
„ ce qui est en vous pour garantir à jamais
„ l'hérédité de l'Etat, des principes & des
„ biens, voilà un devoir dont rien ne peut
„ vous dispenser, dont rien ne peut ni balan-
„ cer ni retarder l'accompliſſement.

„ Lorsque la corruption ou la cupidité re-
„ gnent seules sur le cœur des hommes qui
„ tiennent un rang dans la société, ces hom-
„ mes peuvent encore être retenus par l'em-
„ pire des mœurs publiques, par le souvenir
„ involontaire, mais importun des principes
„ qu'on leur a inspirés, & même par les heu-
„ reux préjugés d'une éducation soignée.
„ Aussi leur iniquité, quoiqu'inexcusable,
„ peut rarement avoir ces suites terribles qui
„ changent la face de toute une nation. D'ail-
„ leurs, lorsqu'ils veulent porter ces grands
„ coups, ils ne se suffisent plus à eux-mêmes;

Digitized by Google

» il faut qu'ils ſe ſervent de la multitude; &
» ils ne peuvent rien ſur elle, tant qu'elle eſt
» contenue.

» Mais lorſqu'une fois le peuple eſt cor-
» rompu, il n'a pour lui aucun ſouvenir,
» parce qu'il ne connoiſſoit que l'obéiſſance, à
» laquelle il ſe ſouſtrait par ſa corruption
» même. L'énormité de ſa maſſe ſera toute
» puiſſante, dès qu'une fois elle ſera en mou-
» vement. Son obéiſſance écartée, il ne con-
» noît plus aucune meſure, violent dans
» toutes ſes entrepriſes, pour les commencer
» & les finir, il n'a beſoin que de lui-même;
» il ne conçoit plus que des crimes, & ne les
» exécute que par des crimes. Ces crimes
» deviennent pour lui une habitude, dont il
» retire un profit journalier, & à laquelle il
» s'attache de plus en plus. Dans cet état, le
» deſir de la vengeance, l'attrait de la cupi-
» dité, la crainte du châtiment ajoutent cha-
» que jour à ſa cruelle énergie; & il devient
» alors l'inſtrument le plus terrible que puiſ-
» ſent employer des factieux, qui pour l'a-
» voir toujours à leur diſpoſition, le tiennent
» toujours dans une ſanglante activité.

» Tel eſt l'abîme ſur le bord duquel ſe
» trouvent tous les peuples, ſur le bord du-

Digitized by Google

„ quel ſe trouve le vôtre. Un nouveau ſuccès
„ de l'armée régicide, l'apparence d'une inva-
„ ſion, une conſpiration adroitement con-
„ duite, une nouvelle retraite des armées
„ combinées, ſuffit pour entraîner tout votre
„ peuple.

„ Vous n'avez d'autres devoirs à remplir
„ que de l'arracher à ſa perte, en défendant
„ les droits de votre ſouveraineté; vous ne
„ pouvez les défendre qu'en écraſant ceux
„ qui les attaquent. Toutes vos penſées doi-
„ vent être dirigées ſur ce ſeul point. Il ne
„ vous eſt pas permis d'en avoir d'autres: ſi
„ vous voulez adopter d'autres idées; ſi vous
„ refuſez de vous livrer excluſivement à celle-
„ là ſeule; datez dès cet inſtant la chûte de
„ votre Empire. Si la haine de la révolution
„ toute entiere n'eſt pas dans votre cœur, la
„ révolution eſt faite dans vos Etats. On
„ cherche à vous ſuggérer quelques craintes
„ frivoles; moi je veux vous donner des
„ terreurs réelles, mais ſur le danger où vous
„ vous précipitez vous même. On veut, avec
„ le grand nom d'humanité, vous inſpirer
„ des ménagements pour des ſcélérats; &
„ moi, au nom de l'humanité, je veux allu-
„ mer en vous la ſeule paſſion qui ſoit per-

Digitized by Google

» permiſe, ou plutôt commandée à un Roi,
» la haine du crime. Cette haine preſcrite par
» la ſociété, eſt dans ſes chefs un devoir in-
» diſpenſable : c'eſt le germe de ſa proſpérité.
» *Segetem & materiam ſuæ gloriæ, hoc civile*
» *odium, quo omnes improbos odimus.* (*Ibidem.*)
» C'eſt ainſi que *Ciceron* perſonnifioit le noble
» ſentiment qui l'animoit contre les *Catalinas*,
» les *Clodius* & les *Antoines.* Il ſouhaitoit à ſa
» patrie d'avoir des chefs qui euſſent la force
» & la volonté de briſer l'audace invétérée
» de ces hommes nés pour le malheur de
» leurs concitoyens. *Frangere hominis ſcelera-*
» *tiſſimi jam corroboratam vetuſtate audaciam.*
» C'eſt ce ſouhait que je fais aujourd'hui à
» tous les Etats ; que peut-être demain il ne
» ſera plus tems de faire. Une véritable union
» entr'eux, une unanimité d'intentions telle
» qu'il n'y en a pas encore eue ; & en peu de
» tems on verra diſparoître l'Empire des
» forfaits. *Nefarium latrocinium, veſtrâ con-*
» *cordiâ, tanta quanta nunquam fuit, brevi*
» *tempore oppreſſum audietis.*

Digitized by Google

NOTE.

Robeſpierre avoit parfaitement ſuivi la nature des choſes; il s'étoit conſtitué grand Viſir du plus terrible des deſpotes, *du peuple*; il avoit donné à la *France* le ſeul gouvernement qui pût convenir à une grande nation, lorſqu'elle n'a plus ni liens, ni principes. Il faiſoit avec la guillotine, ce qu'on fait en Turquie avec le bâton. Ce qui prouve qu'il avoit bien jugé combien le peuple François, (d'aujourd'hui) eſt au-deſſous du Muſulman, & il regneroit encore s'il avoit voulu, ou plutôt s'il avoit pu exercer ſon autorité, ſans la faire craindre à ſes agents, & ſans exclure la *Convention* du gouvernement. Mais celle-ci, miſe une fois hors de l'adminiſtration, a ſenti qu'il falloit ou la reprendre ou périr: *Robeſpierre* n'étoit pas homme à laiſſer ſubſiſter une pareille aſſemblée, devenue déſormais piece inutile dans la nouvelle machine qu'il vouloit conduire ſeul. C'étoit donc lui qu'il falloit que la *Convention* abattit; mais par-tout ce qui s'eſt paſſé, il eſt aiſé de voir qu'elle n'eût jamais réuſſi, ſi elle n'avoit pas eu pour elle une partie des agents même de *Robeſpierre*; de même que ceux-ci n'euſſent pas réuſſi à ſe débarraſſer de lui, s'ils n'avoient été ſecourus par la *Convention*. La terreur commune de la guillotine a réuni tous les factieux qui devoient y monter vingt-quatre heures plus tard. Et ſi *Robeſpierre* eût eu autant de force & de préſence d'eſprit que d'atrocité, il les y eût fait tous monter

Digitized by Google

vingt-quatre heures plutôt. Lui mort, il a fallu prendre un autre ton que le ſien : alors *Barrere & Collot*, qui trois jours auparavant ne demandoient que du ſang, ſe ſont intitulés *modérés :* la Convention qui étoit réduite à l'inaction a voulu reprendre le gouvernement : mais, & la *Convention*, & *Barrere & Collot*, & tous ces tigres à face humaine, ne cherchent qu'à ſe tromper. Le modérantiſme répugne autant à la nature actuelle des choſes qu'à leur ame. Le gouvernement de la *Convention* eſt impoſſible ; une populace anarchique ne peut être contenue que par la terreur, ne peut être gouvernée que par le deſpotiſme d'un ſeul, ou au moins d'un très-petit nombre. Et quelque choſe que puiſſe faire la *Convention*, il faut, ou qu'elle laiſſe revenir la royauté, ou qu'elle s'anéantiſſe, ſoit individuellement, ſoit tout-à-coup. Il eſt probable qu'avant peu elle arrivera à ſa fin, par une de ces deux dernieres voies. Et alors le gouvernement révolutionnaire deviendra plus fort & plus puiſſant que jamais, 1°. parce que l'autorité concentrée, ne ſouffrira plus aucun mouvement qui puiſſe l'inquiéter ; 2°. parce que ſes agents ſeront toujours altérés du ſang de ſes eſclaves. 3°. parce que depuis que le François n'a plus de roi, il s'eſt toujours ſoumis avec ſtupidité à tous les tyrans qui l'ont ſubjugué. 4°. Enfin, & cette raiſon ſur-tout doit être peſée par les puiſſances étrangeres, parce que tout ce qui ſe paſſe à *Paris* n'influe en rien ſur les armées. Elles ſont toujours dirigées par un conſeil indépendant du gouvernement. Elles ne ſe battent ni pour *Robeſpierre*, ni pour *Collot*, ni pour

Digitized by Google

la *Convention*. Elles ſe battent contre ceux qui veulent conquérir la France. Tant qu'elles auront des ſuccès, peu leur importe de ſavoir qu'eſt-ce qui occupe le fauteuil ou la guillotine ; & elles auront des ſuccès, tant qu'on ſuivra contr'elles la marche qu'on a ſuivie juſqu'à préſent.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

INTRODUCTION. *Pag. I.*

PREMIERE PARTIE.

PREMIERE EPOQUE. *Depuis les Etats-Généraux jusqu'à l'établissement du club de la propagande.* pag. 1

Genres de politique qui ont eu les yeux ouverts sur les commencements de la révolution. 2

Caractere du Roi. 4

Qu'auroient dû faire les Puissances? 6

Pour la France & pour elles-mêmes. 7

Et vis-à-vis des Princes émigrés. 10

Objection & réponse. 11

Que seroit-il résulté de ce qu'elles auroient fait? 14

A quel moment auroit-il fallu agir? 15

Inaction des Puissances & ses suites. 17

Club de la Propagande & discours de M. Duport. 18

SECONDE EPOQUE. *Depuis l'établissement du club de la Propagande jusqu'à l'acceptation de la*

Digitized by Google

la Conſtitution par Louis XVI, au mois de ſeptembre 1791. pag. 22
Multiplication des clubs ; indifférence des gouvernements. 24
Motifs de cette indifférence. idem
Sciſſion parmi les factieux. 30
Club des Jacobins. idem
Conduite des gouvernements vis-à-vis de ce club. 31
Etabliſſement des aſſignats. 34
Marche & ſuite de la révolution, annoncées dans différents ouvrages. 38
Brochures ſéditieuſes contre les gouvernements. 41
Irréſolution du roi au milieu des événements. 42
Son départ & ſon arreſtation. 45
Obſervations que l'on dût faire ſur les deux ſectes, conſtitutionnelle & républicaine. 47
Silence de Léopold. 48
Motifs qui déterminent le roi à accepter la conſtitution. 49
Comment cette acceptation eſt qualifiée à Vienne. 51
Ce que pouvoit être, & ce que fut la conférence de Pilnitz. 52
Triſte ſuite des conſeils que l'on donnoit au roi. 54

TROISIEME EPOQUE. *Depuis l'acceptation de la conſtitution par Louis XVI, juſqu'à la retraite du duc de Brunſwich, en ſeptembre 1792.* 56

Digitized by Google

Correſpondance du miniſtre Leſſart avec la cour de Vienne. pag. 57
Sciſſion entre les Feuillans & les Jacobins. 58
Déclaration de guerre. 61
Vingt Juin 1792. 63
Délais de la coalition. 64
Notes de l'Angleterre & de la Hollande. 65
Manifeſte du duc de Brunſwich ; ſon inexécution. 67
Retraite du duc de Brunſwich. 69
Moyens qu'employent Péthion & Dumourier *pour faire faire cette retraite.* 71
Déclaration de la cour de Vienne *à la diete de* Ratisbonne. 72
Conduite de l'Angleterre. 76
Promeſſes de Péthion & Dumourier. 80
Lettre du Roi. 82
Réflexions ſur la retraite. 85

QUATRIEME EPOQUE. *Depuis la retraite du duc de Brunſwich juſqu'à préſent.* 90
Effets de la retraite. idem
Licenciement des armées d'émigrés. 93
Traitement fait aux émigrés. 94
Effet que ce traitement produit ſur les peuples. 96
Succès des Jacobins : invaſion de la Belgique. 97
Projets de Dumourier. *Son voyage à* Paris. 100
Conduite des Puiſſances pendant le procès du roi. 104

Digitized by Google

Ce qu'elles auroient dû faire. pag. 106
Quelles étoient alors leurs intentions? 108
Conduite de l'impératrice de Ruſſie. 110
Licenciement de l'armée de Condé, publié & révoqué. 112
Siege de Maeſtricht; *état de l'armée de* Dumourier. 114
Conduite du Prince de Cobourg *vis-à-vis de* Dumourier. 116
Proclamation du 5 avril 122
Proclamation du 9 avril 126
Suites de ces deux proclamations. 128
Influence qu'elles ont ſur le peuple François. 131
Rédition de Toulon : *avantages qui en euſſent réſulté, ſi on l'eût gardé.* 132
Armée royaliſte de la Vendée. 135
Fin de la ſeconde campagne. 137
Changement qui ſe fait pendant ce tems dans la révolution Françoiſe. 138
Mêmes fautes pour le plan de la troiſieme campagne. 142
Concluſion de la premiere partie. 144

SECONDE PARTIE.

Principes généraux. 147
Devoirs de l'homme ſocial. 151
Devoirs de la ſociété générale. 154
La politique eſt l'accompliſſement de ces devoirs. 157

Digitized by Google

Quand elle les attaque, elle attaque la société. pag. 158
Preuves de cette vérité. 159
Explication du mot intérêt, *relativement aux particuliers.* 163
Relativement aux sociétés. 165
Comment on détruit ou on attaque le lien social, & quelles en sont les suites. 167
En attaquant le droit divin. 168
En attaquant le droit naturel & politique. 171
Que doit-on faire vis-à-vis d'une société qui rompt ainsi le lien social? 174
Un Etat peut-il se dispenser de faire la guerre à cette société? 178
Peut il rester neutre? 180
Peut il rester son allié & recevoir ses ambassadeurs? 183
Peut-il lui fournir secrétement des vivres, des armes, des chevaux? 185
Peut-il, avant la fin de la guerre, se détacher de la coalition générale? 187
Comment devroit se faire cette guerre? 188
Quelle conduite les autres Etats auroient-ils à tenir vis-à-vis des membres de cette société qui se seroient séparés d'elle? 191

TROISIEME PARTIE.

Application des principes dans l'hypothese d'une révolution

Digitized by Google

révolution ſurvenue ailleurs qu'en France. 197
Intentions des Puiſſances dans la guerre actuelle ; & ſuite de ces intentions. 200
Combinaiſons de Mirabeau *& de l'abbé* Siéys, *au commencement de la révolution.* 204
Identité de ces combinaiſons avec celles de M. Neker. 212
Combinaiſons ultérieures de l'abbé Siéys. 214
Juſteſſe de ſes combinaiſons. 217
Ce qui lui reſte à faire eſt bien moins difficile que ce qu'il a fait. 218
Objection & réponſe. 224
Cette réponſe prouvée par les faits. 227
Etat de la France *depuis la chûte des* Briſſotins. 230
Néceſſité d'une union ſociale & du rétabliſſement de la royauté en France. 234
Concluſion. 241

FIN.

S

Digitized by Google

ERRATA.

Pag. 34, lign. 20, au lieu de lire, *au moyen*; lisez *au moins.*

Pag. 35, lign. 12, au lieu de lire *de ces inflexions*, lisez *de ces réflexions.*

Pag. 211, lign. 15, au lieu de lire *indignités*, lisez *indignité.*

Pag. 44, lign. 5, au lieu de lire *ne conçut pas*, lisez *ne connut pas.*

Pag. 58, lign. 5, au lieu de lire *ligue*, lisez *ligne.*

Pag. 127, lign. 7, au lieu de lire *proclations*, lisez *proclamations.*

Pag. 182, lign. 24, au lieu de lire, *qu'il s'y faisoit de*, lisez, *qu'il se faisoit à.*

Pag. 209, lign. 26, au lieu de lire, *nous offrirons*, lisez, *nous offriront.*

Pag. 211, lign. 27, au lieu de lire *établissent*, lisez *établirent.*

Pag. 217, lign. 10 & 11, au lieu de lire, *conjuration combinée*, lisez *conjurations combinées.*

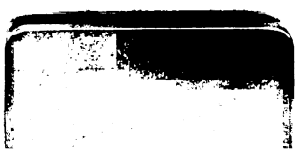
Pag. 222, lign. 7, après ces mots: *pour répandre dans les conseils*, lisez ainsi,

. . . . *Cet esprit d'imprudence & d'erreur,*
De la chûte des rois funeste avant-coureur.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google